

MON JOURNAL

ISSN-0220-4428

ANTARES

N°
45

MENSUEL - 5 F.



L - 1127 - 45 - 5 F.

ANTARES



MENSUEL

FRANCE : 5F
ABONNEMENT tous pays : 60F

paraît au début de chaque mois

●
Vous lirez dans ce numéro :

**ANTARES
ETHERNAUTE
SUPER JOHN**

et nos pages magazine

●
La correspondance devra être adressée à :

ÉDITIONS AVENTURES ET VOYAGES

26, rue d'Aboukir - 75002 PARIS

CCP 12 237 93 —

JUIN 1982

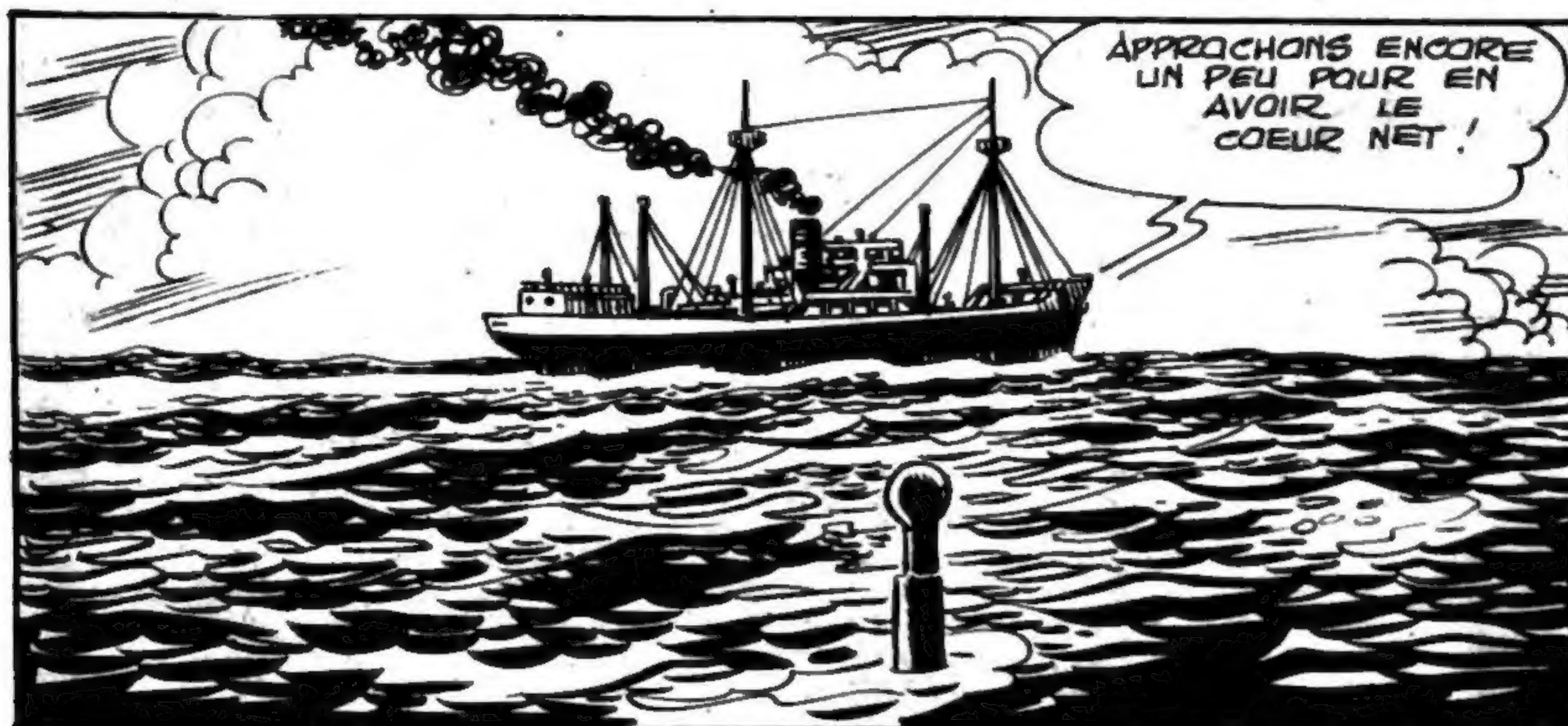
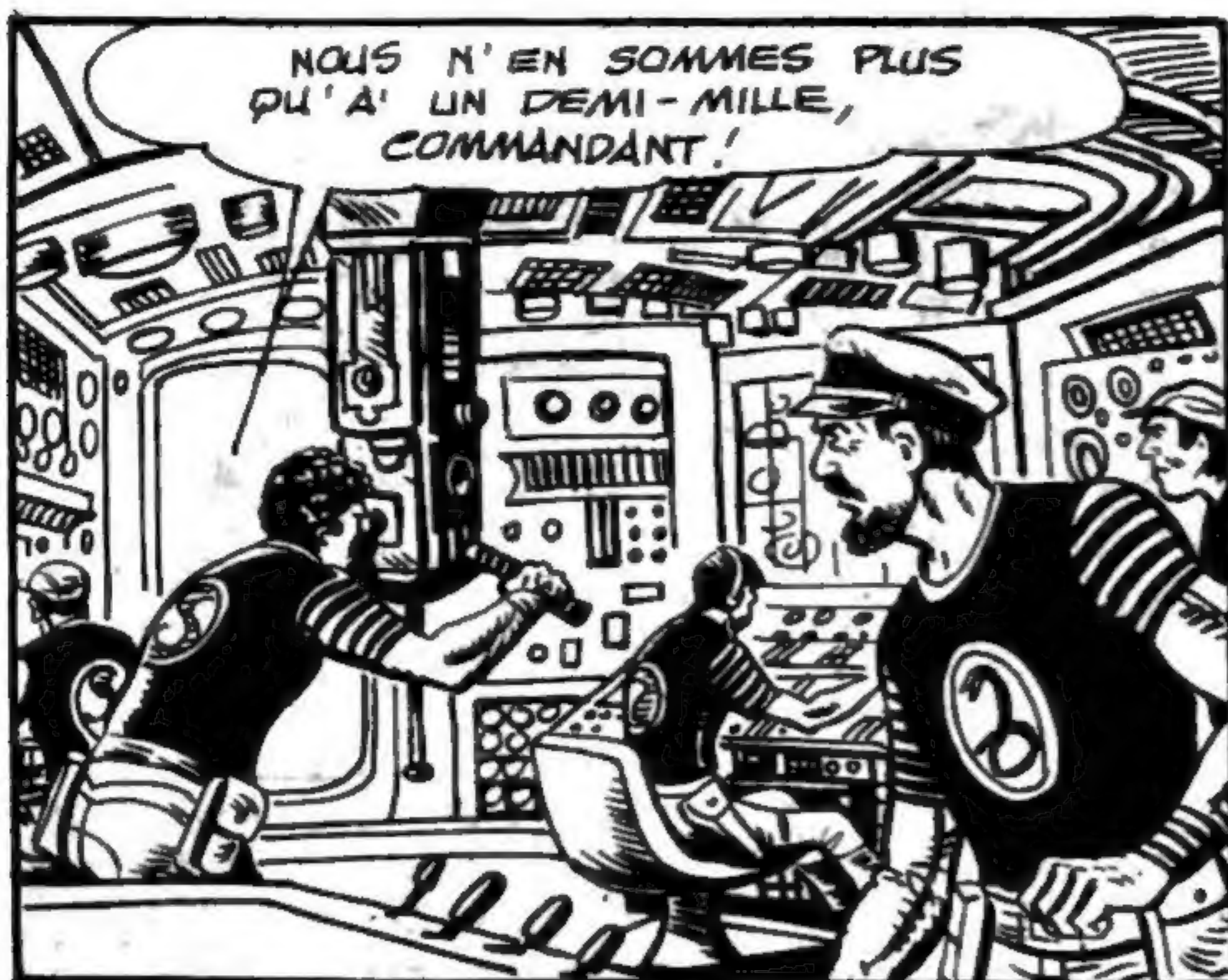


ANTARES

*LES PIRATES DE LA MER
DES BRUMES*



45-1







DANS LE PLUS GRAND CALME, L'ÉQUIPAGE EXÉCUTA LES ORDRES DE SON COMMANDANT...



... ET, EXACTEMENT À LA FIN DU DÉLAI IMPARTI...



COMME D'HABITUDE!
REMETTEZ LES MACHINES
EN ROUTE ET CACHÉZ
LA BASE!



CANAILLES DE
PIRATES!



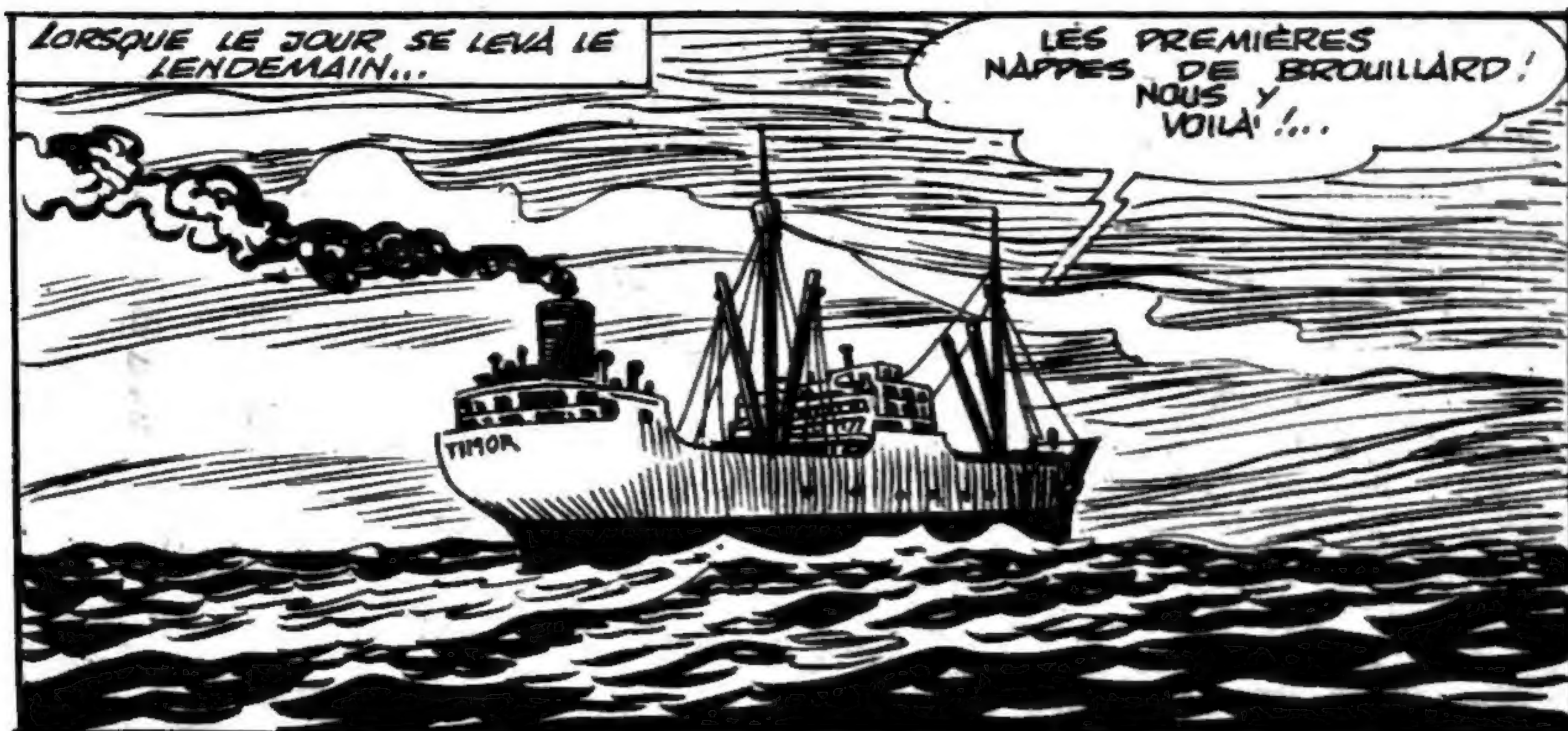
LE SOUS-MARIN
SE DIRIGE
VERS NOUS,
COMMANDANT!



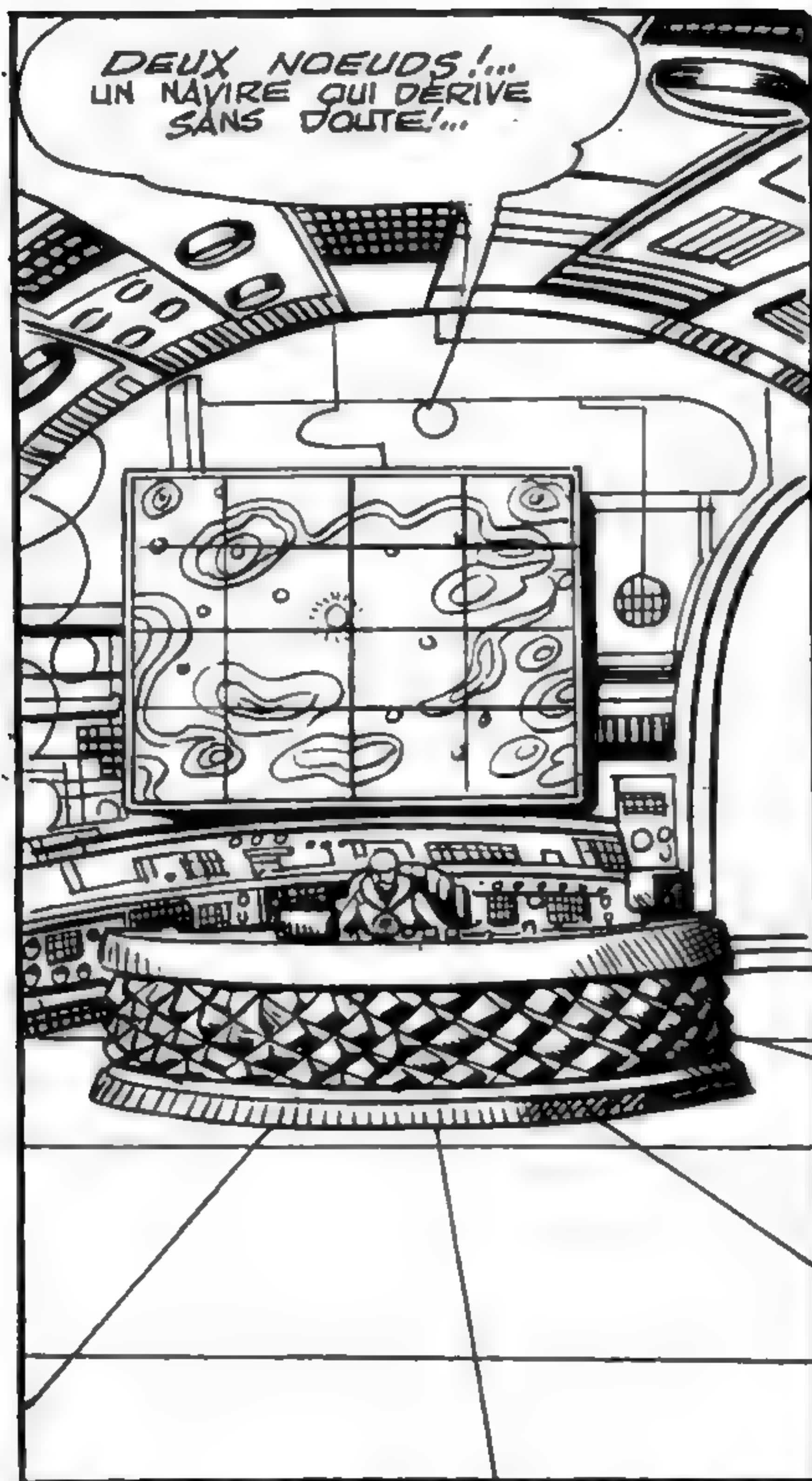
45-5

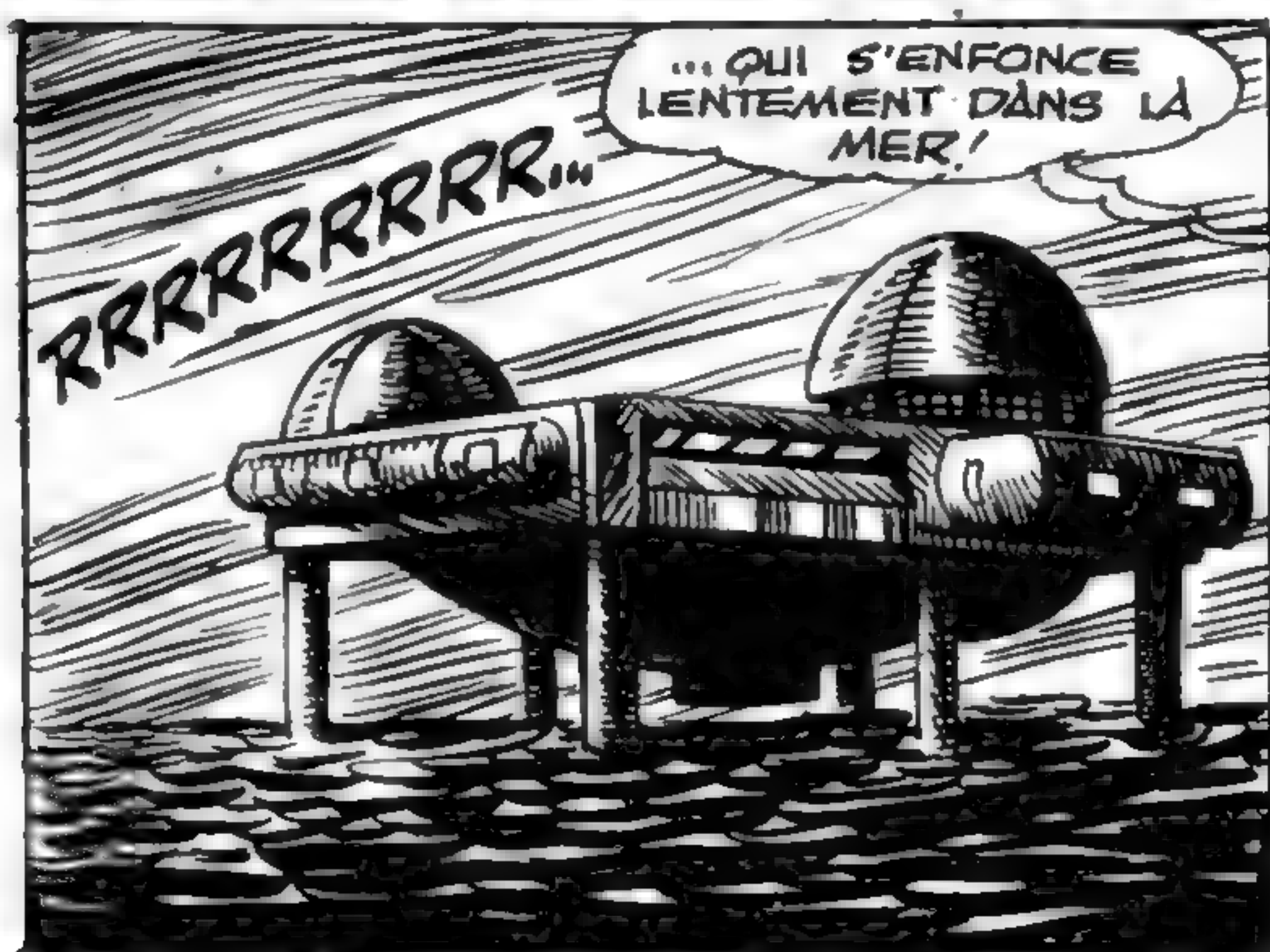


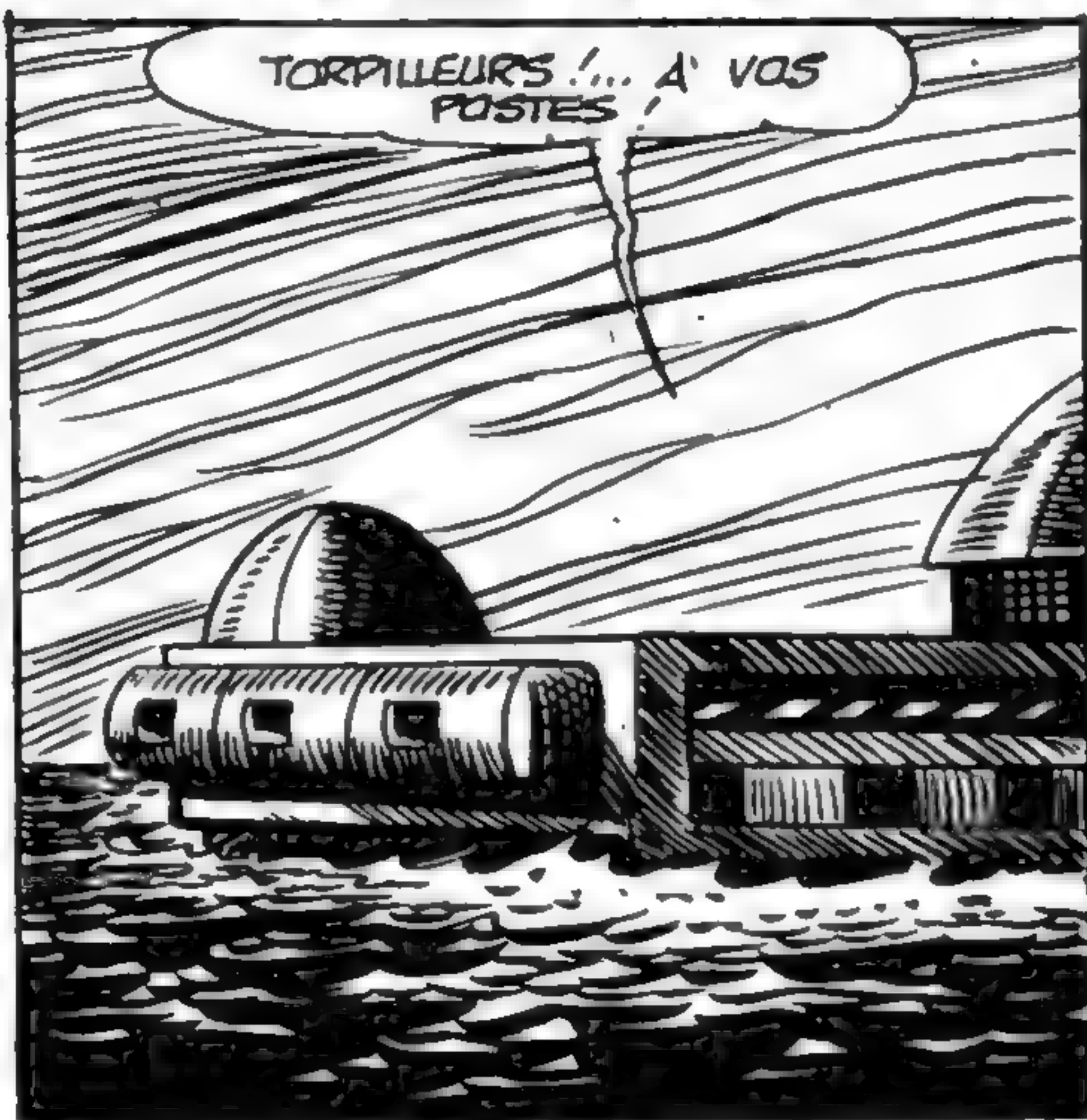


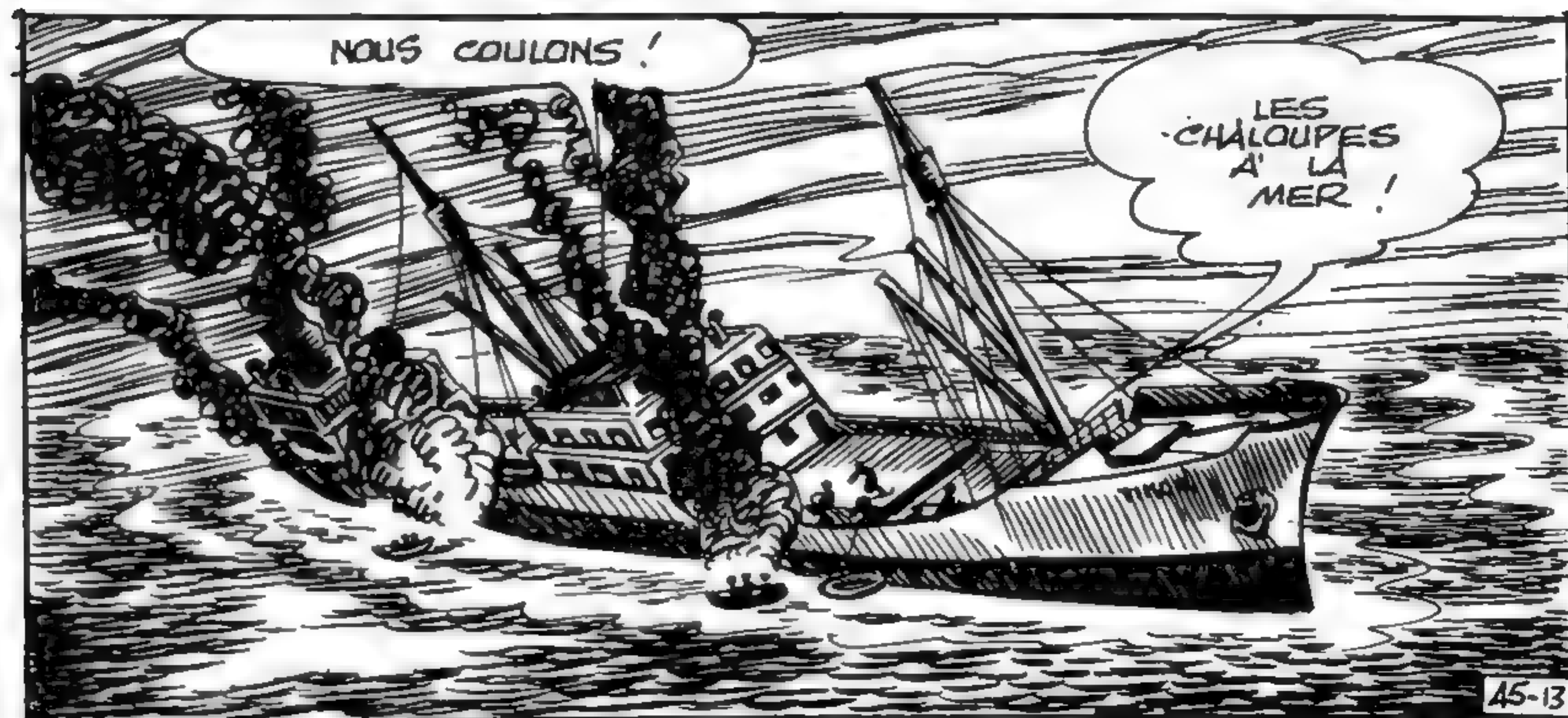
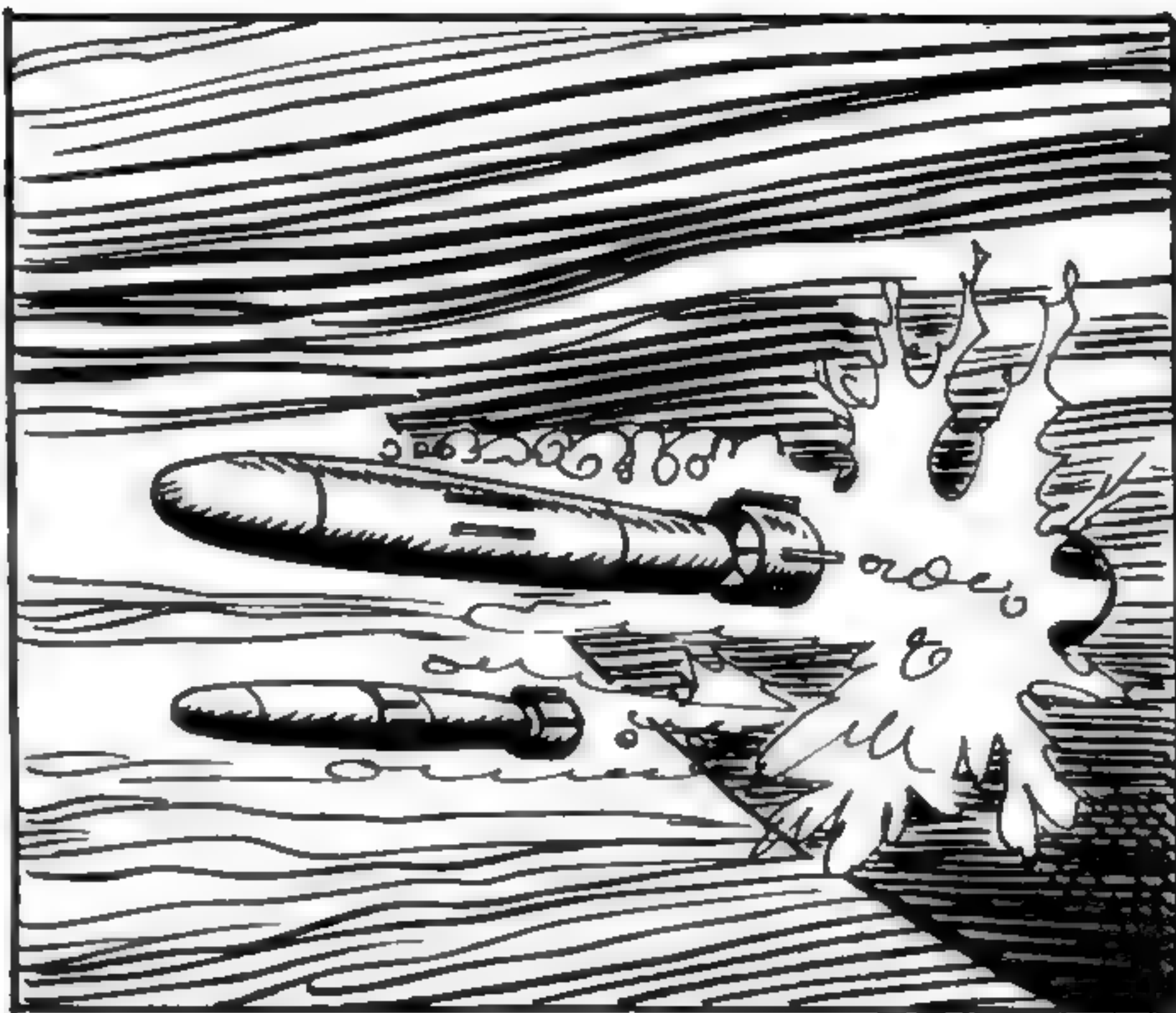




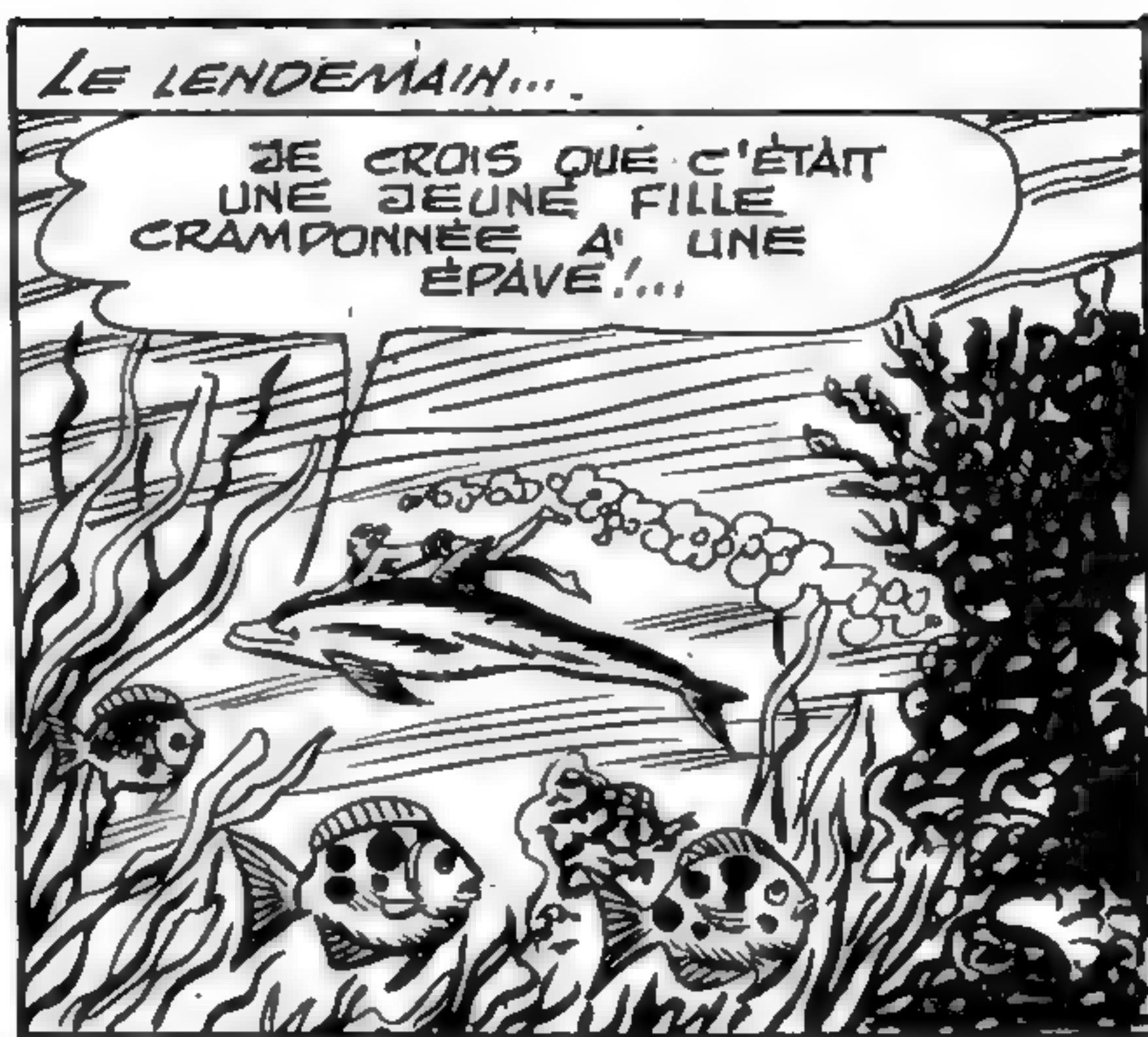




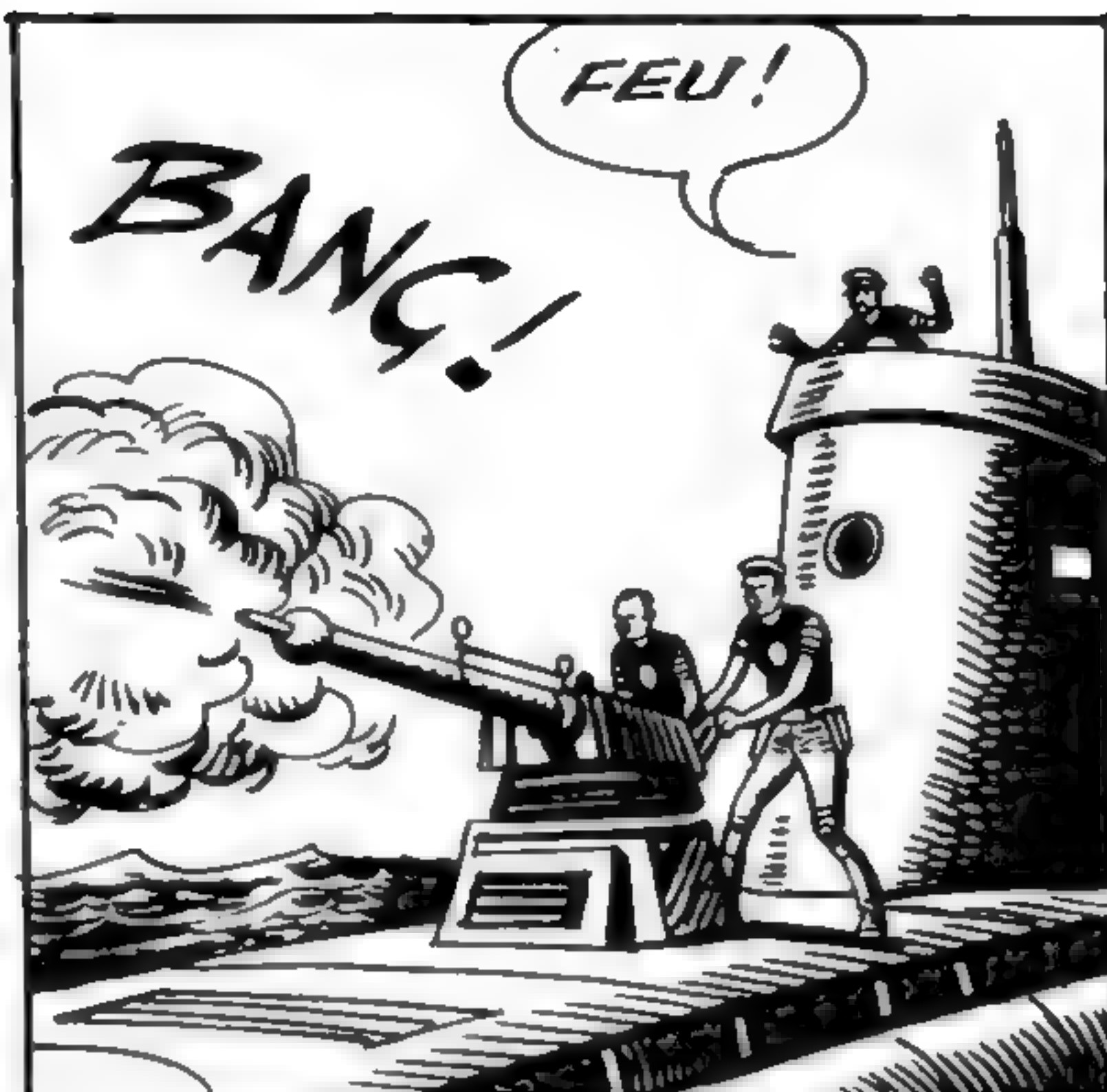


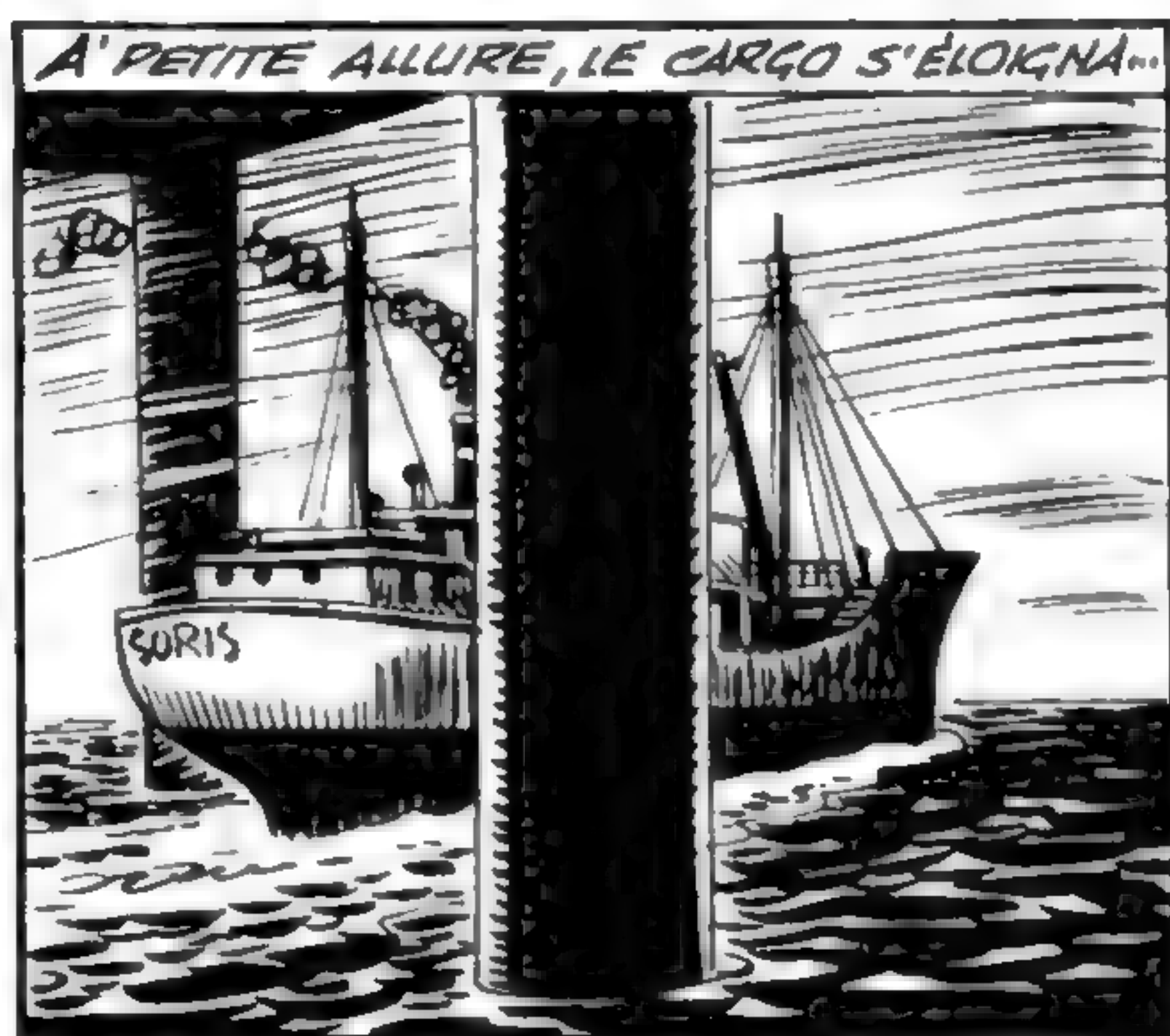
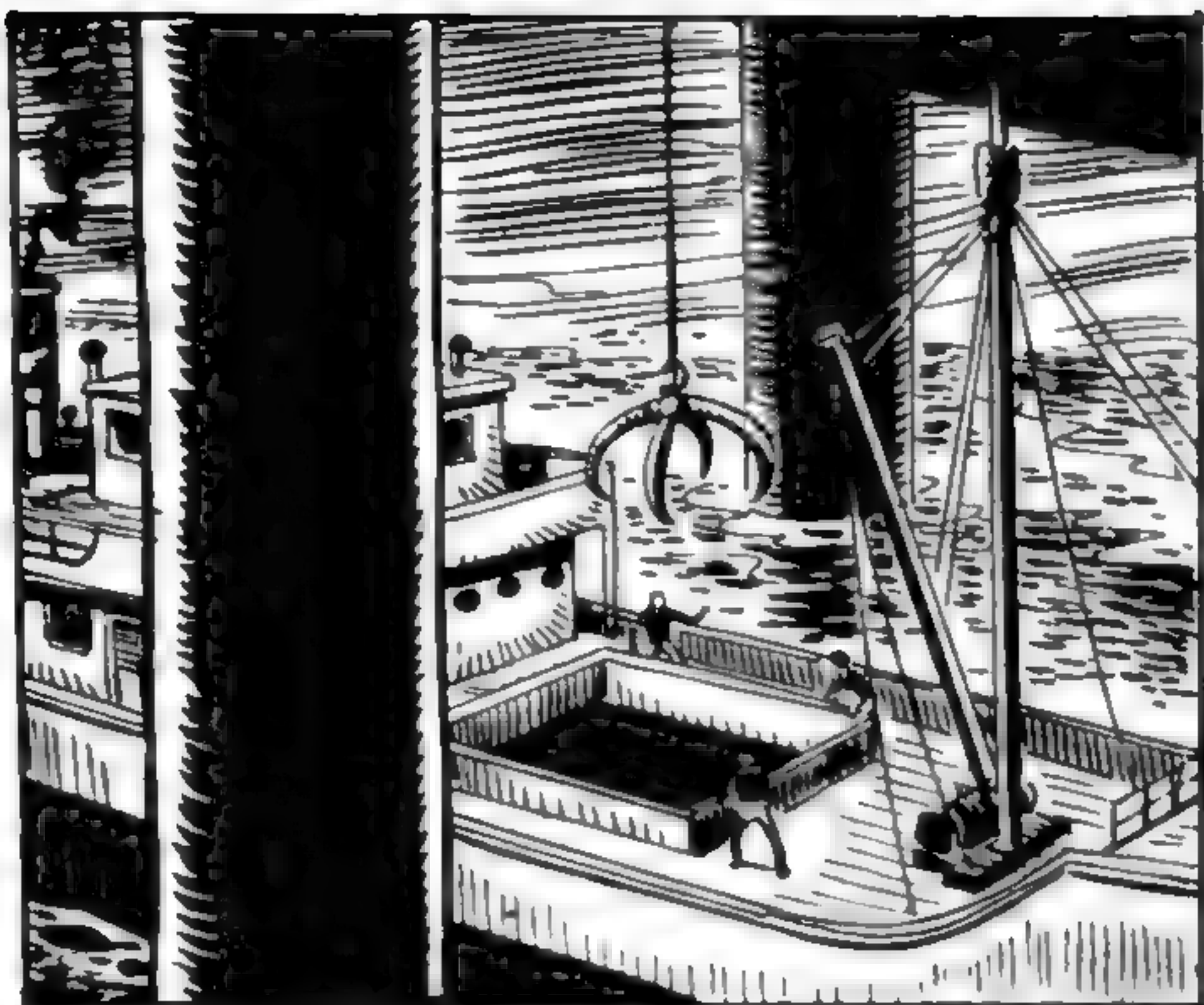


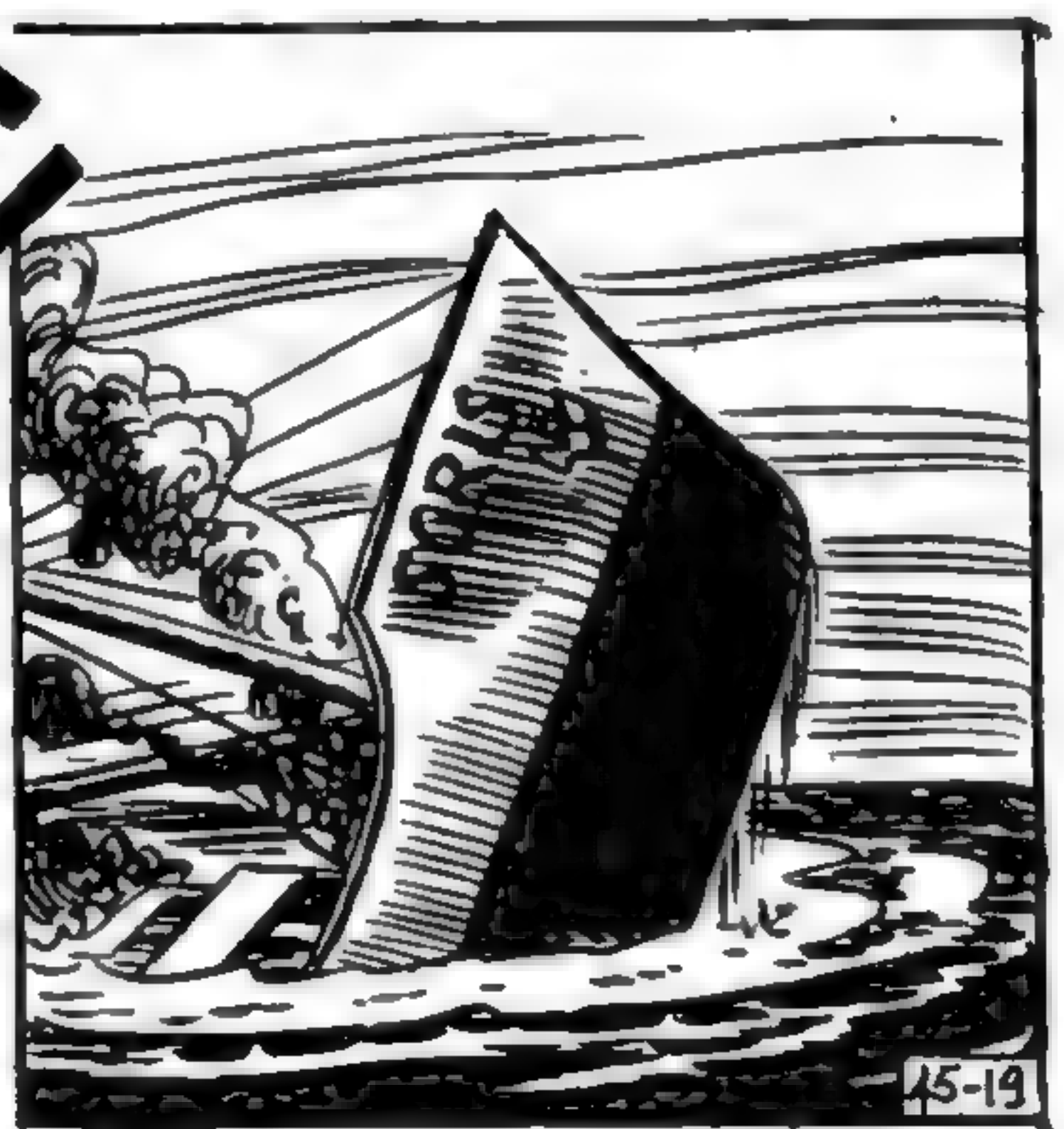
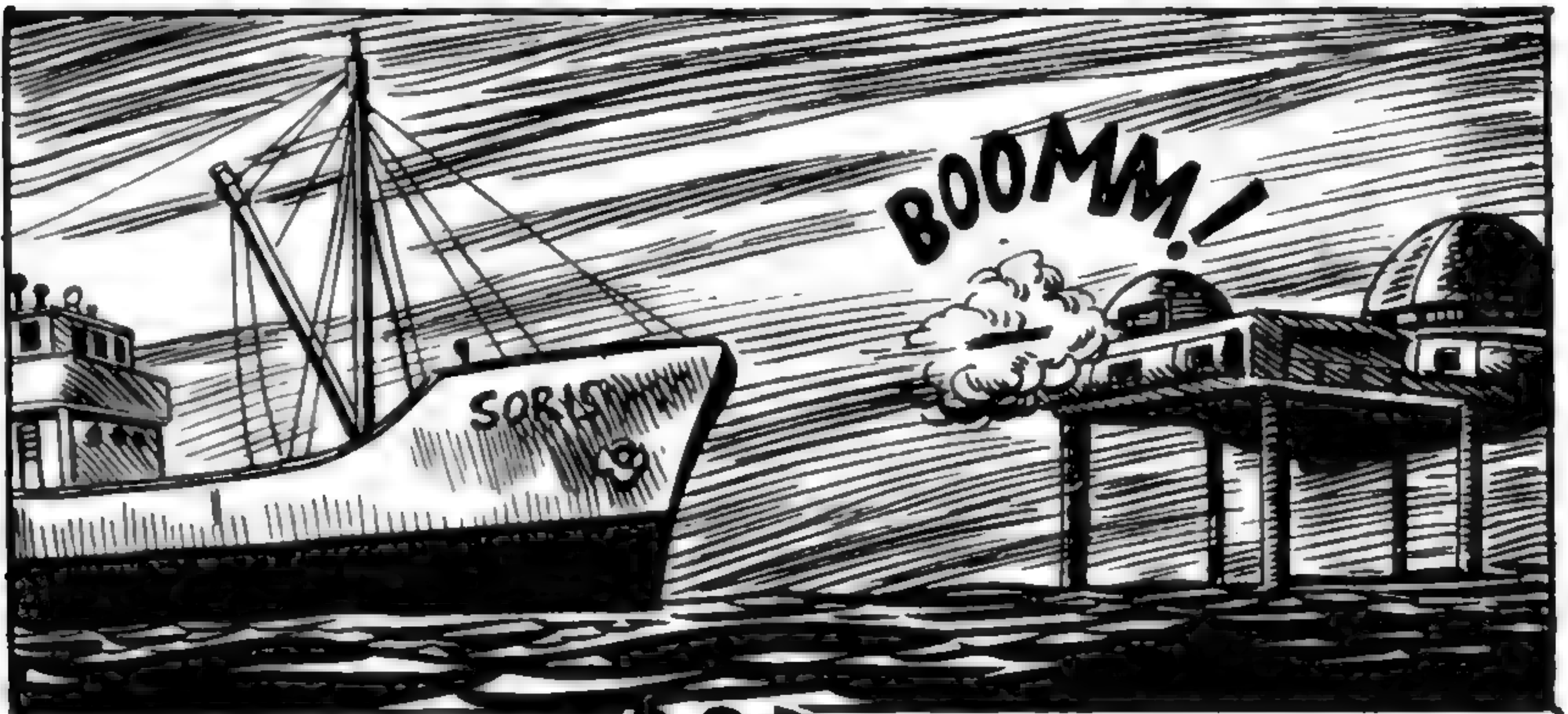
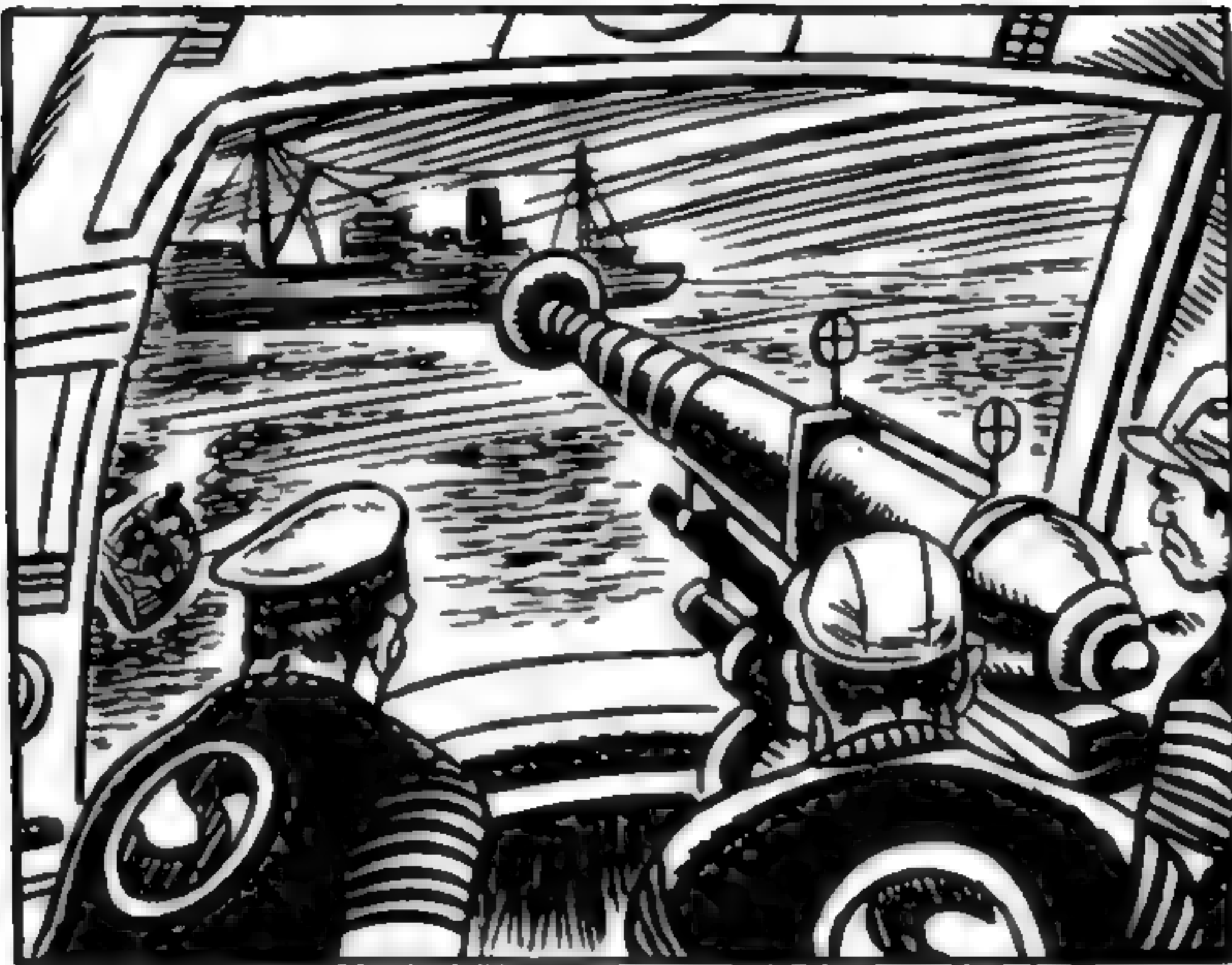


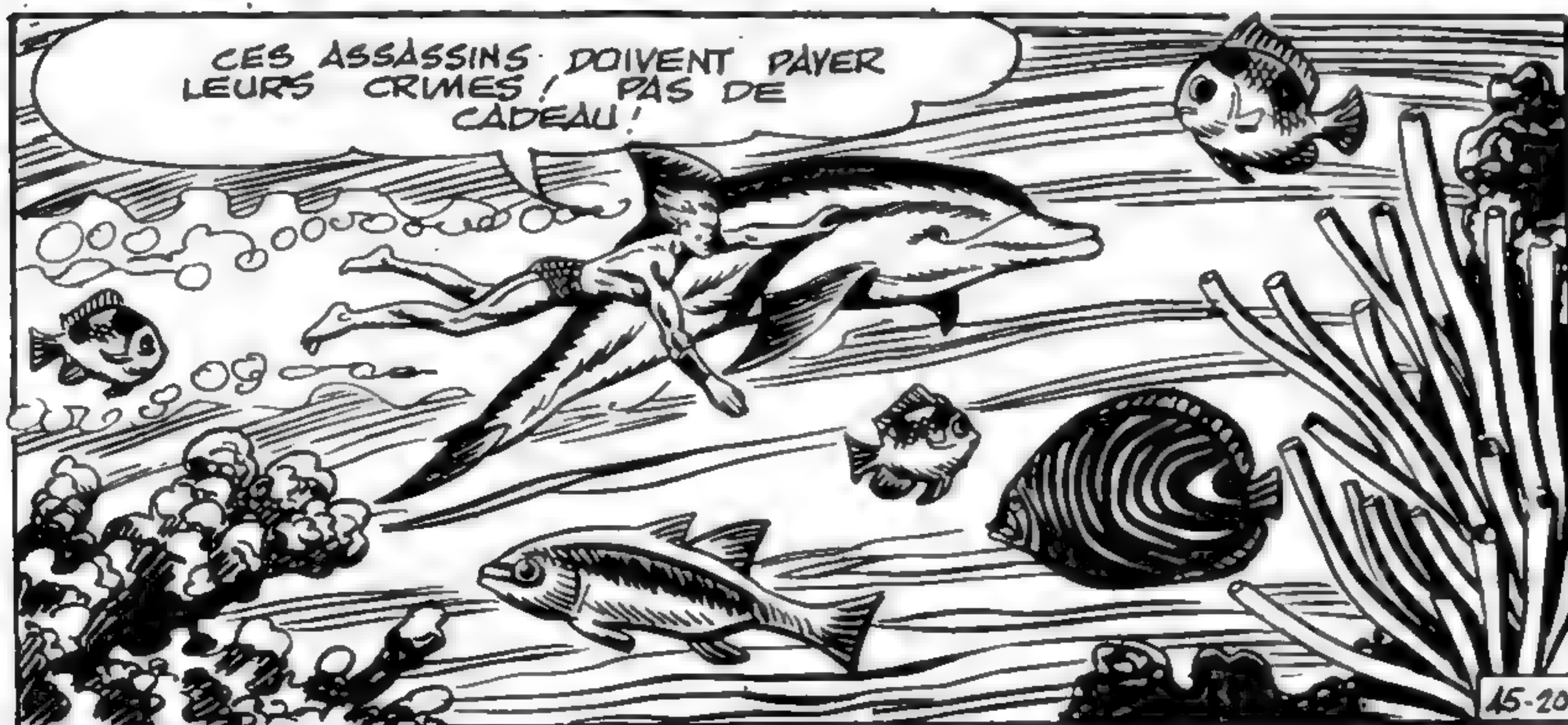
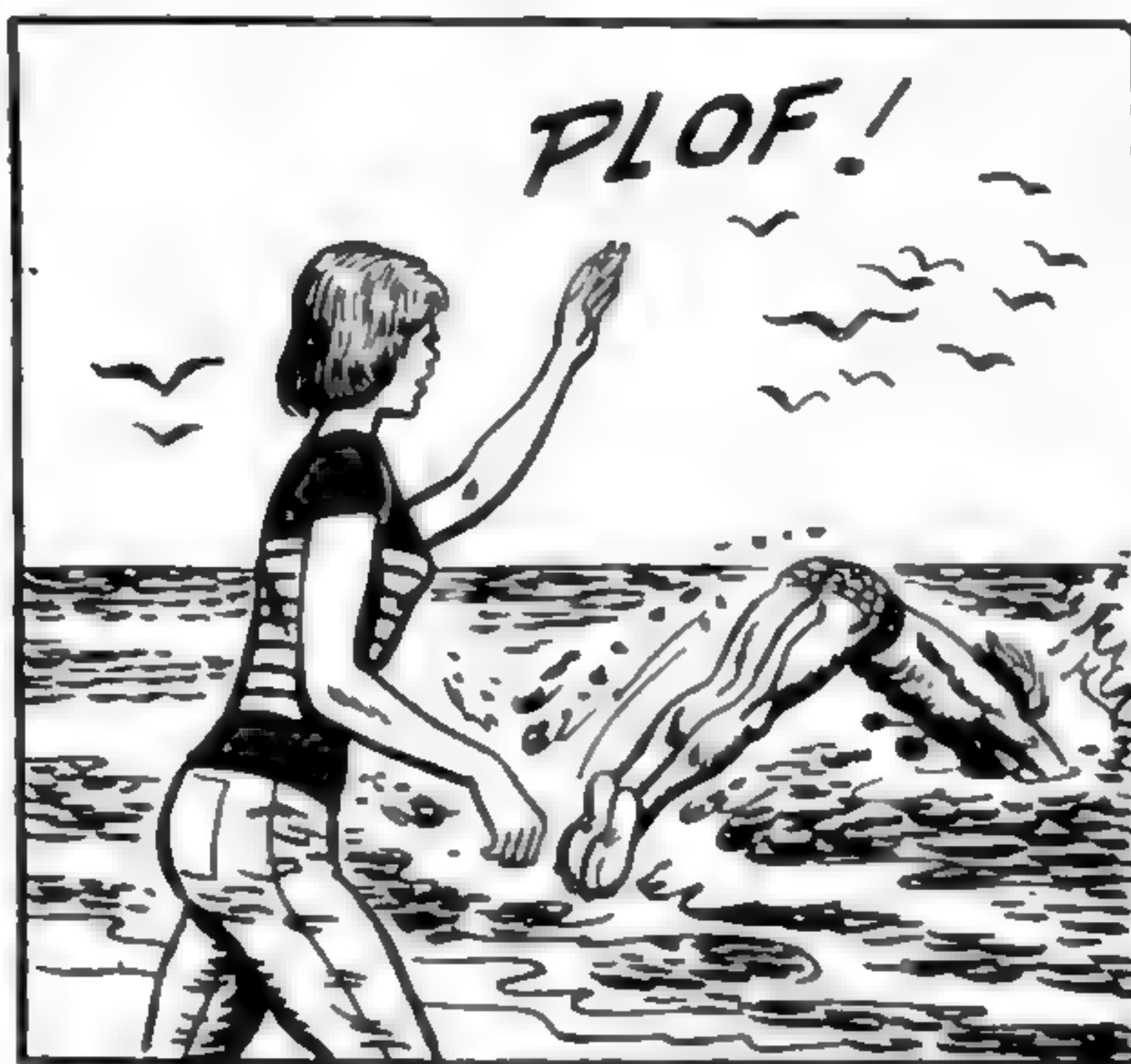
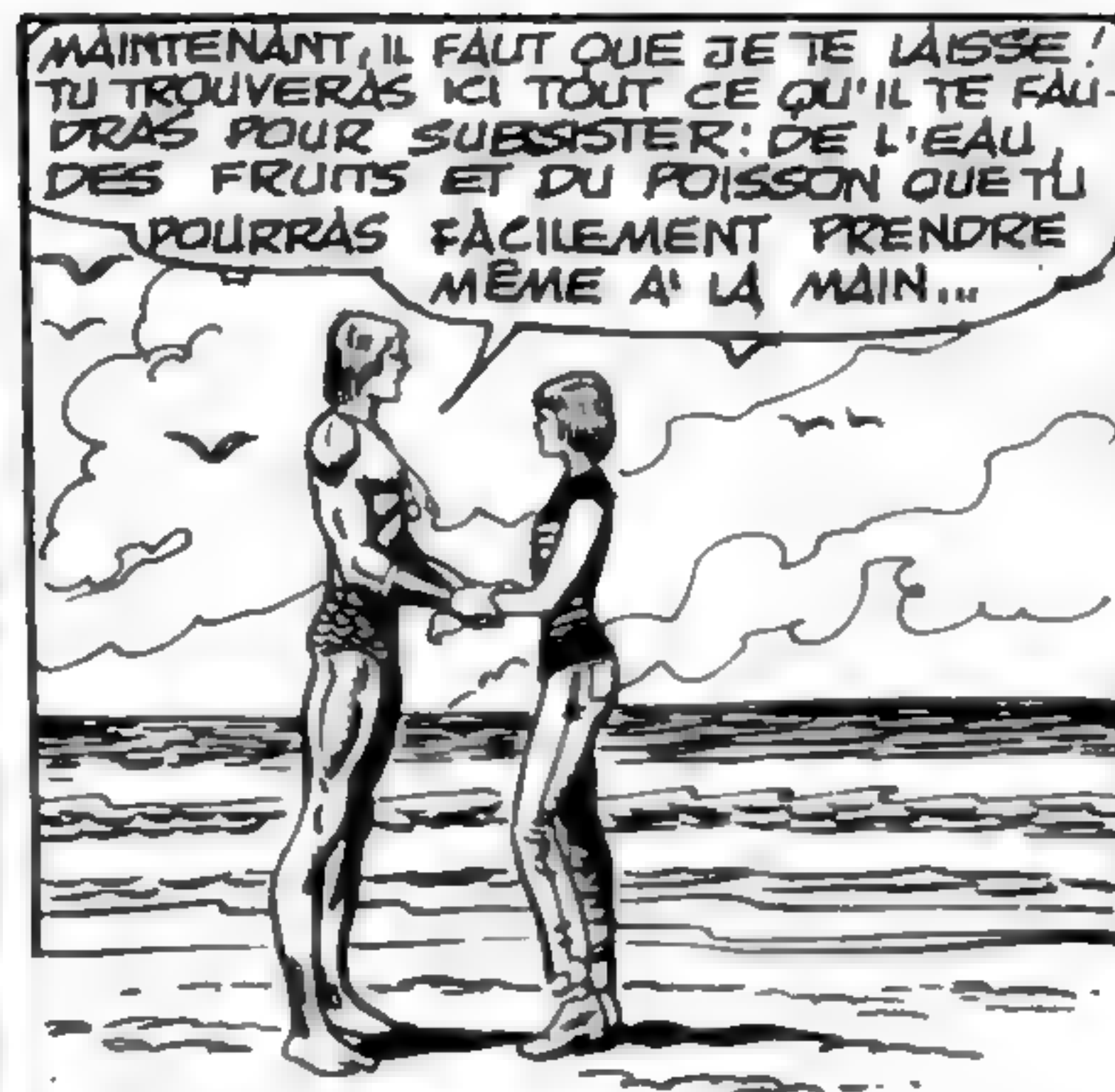
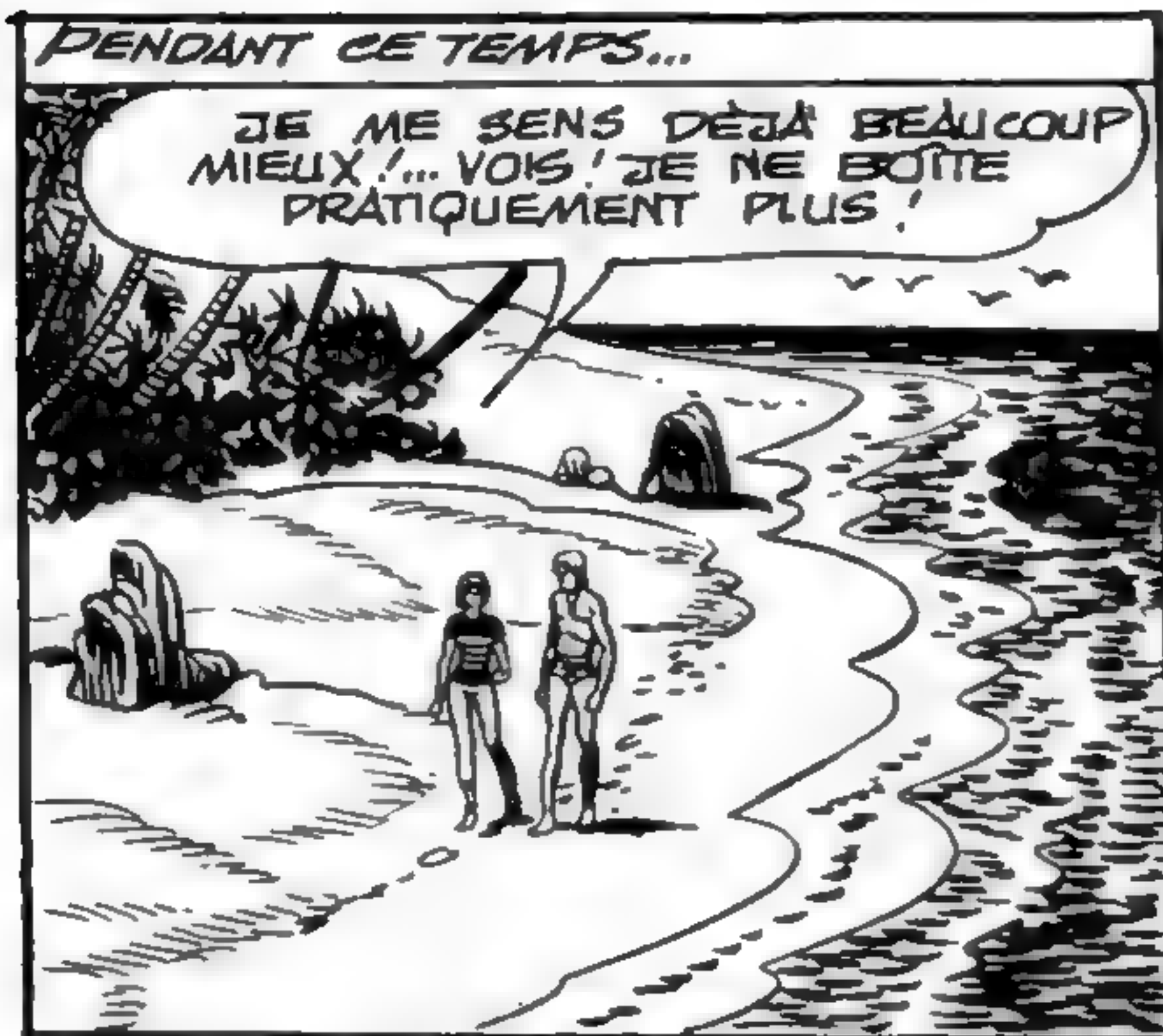






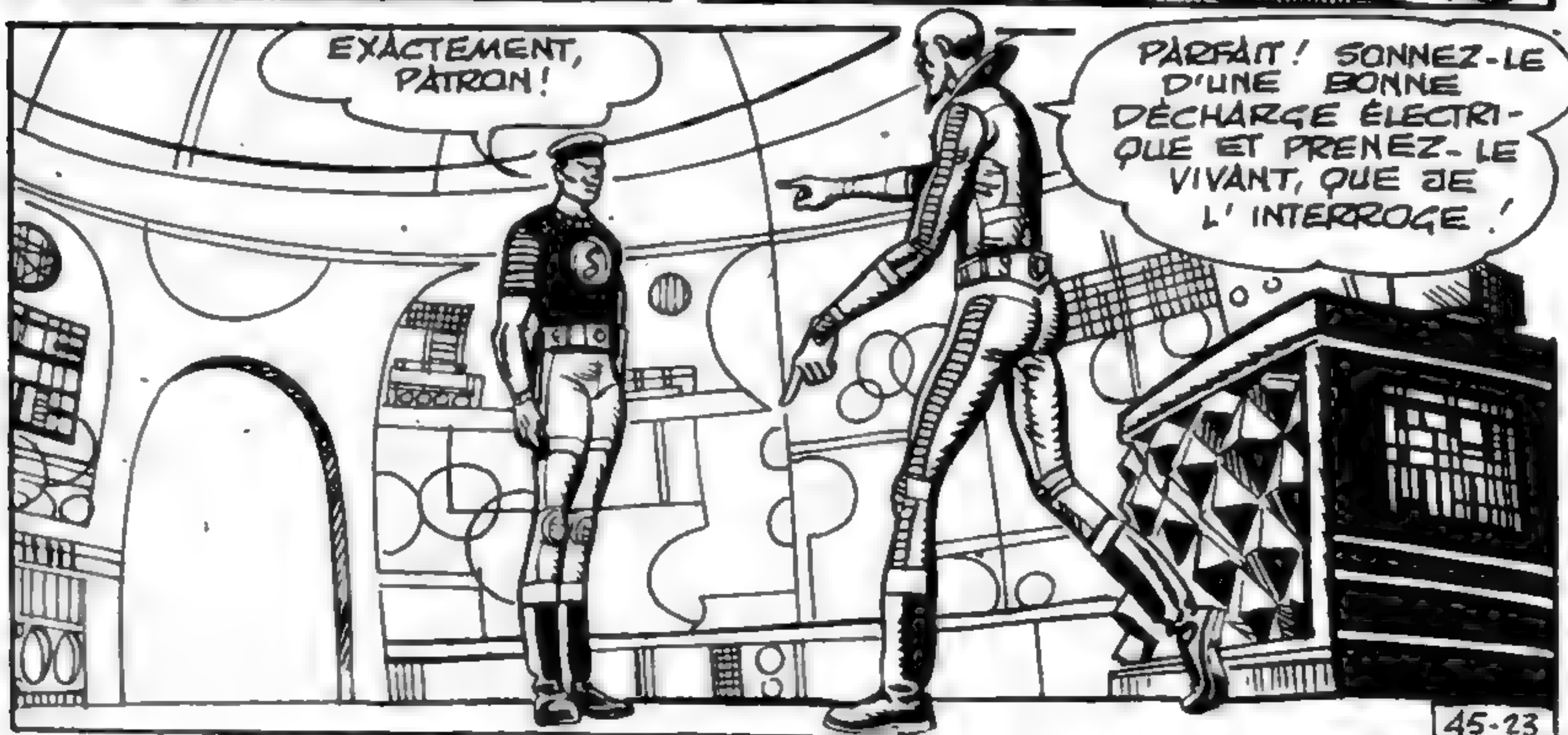




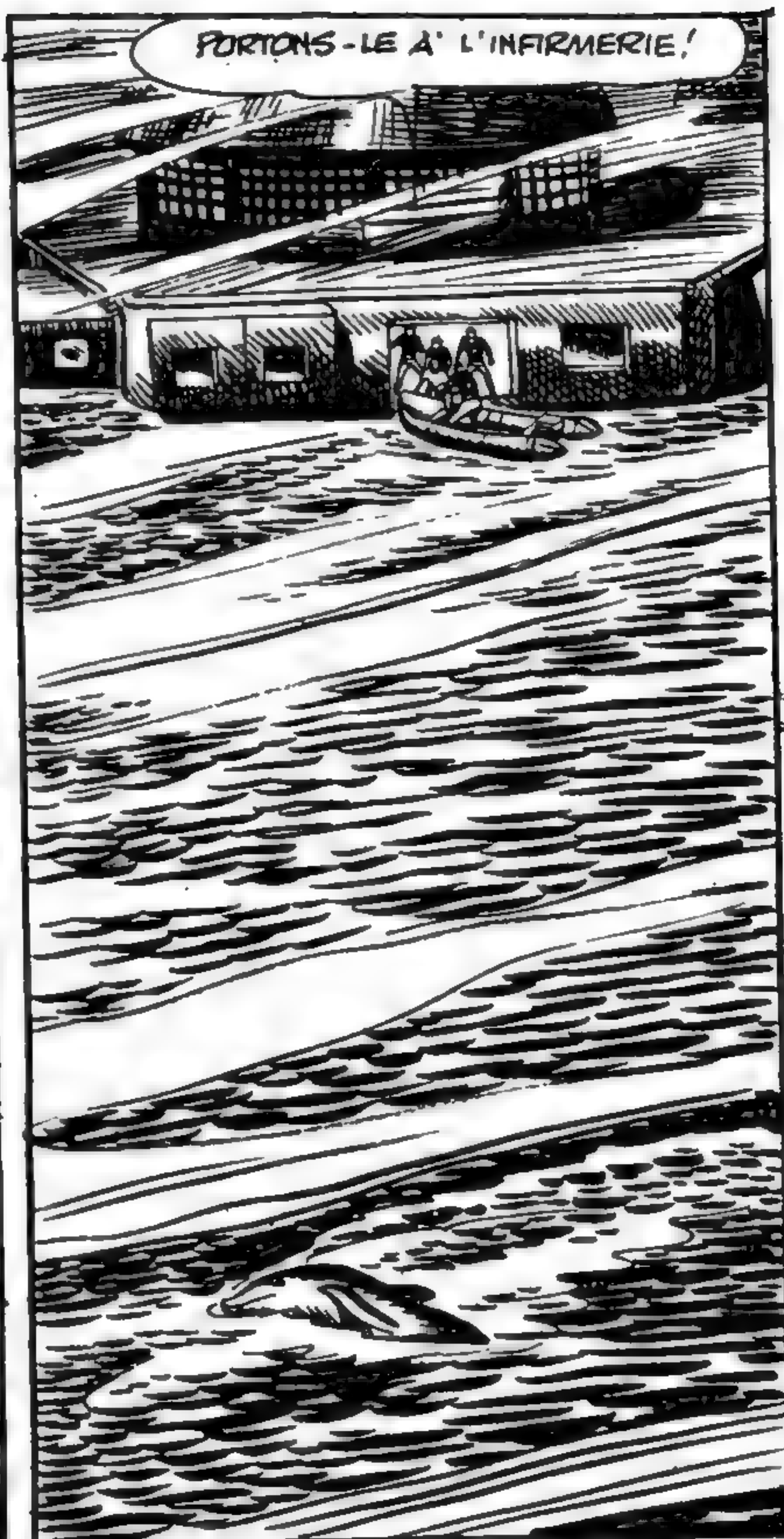










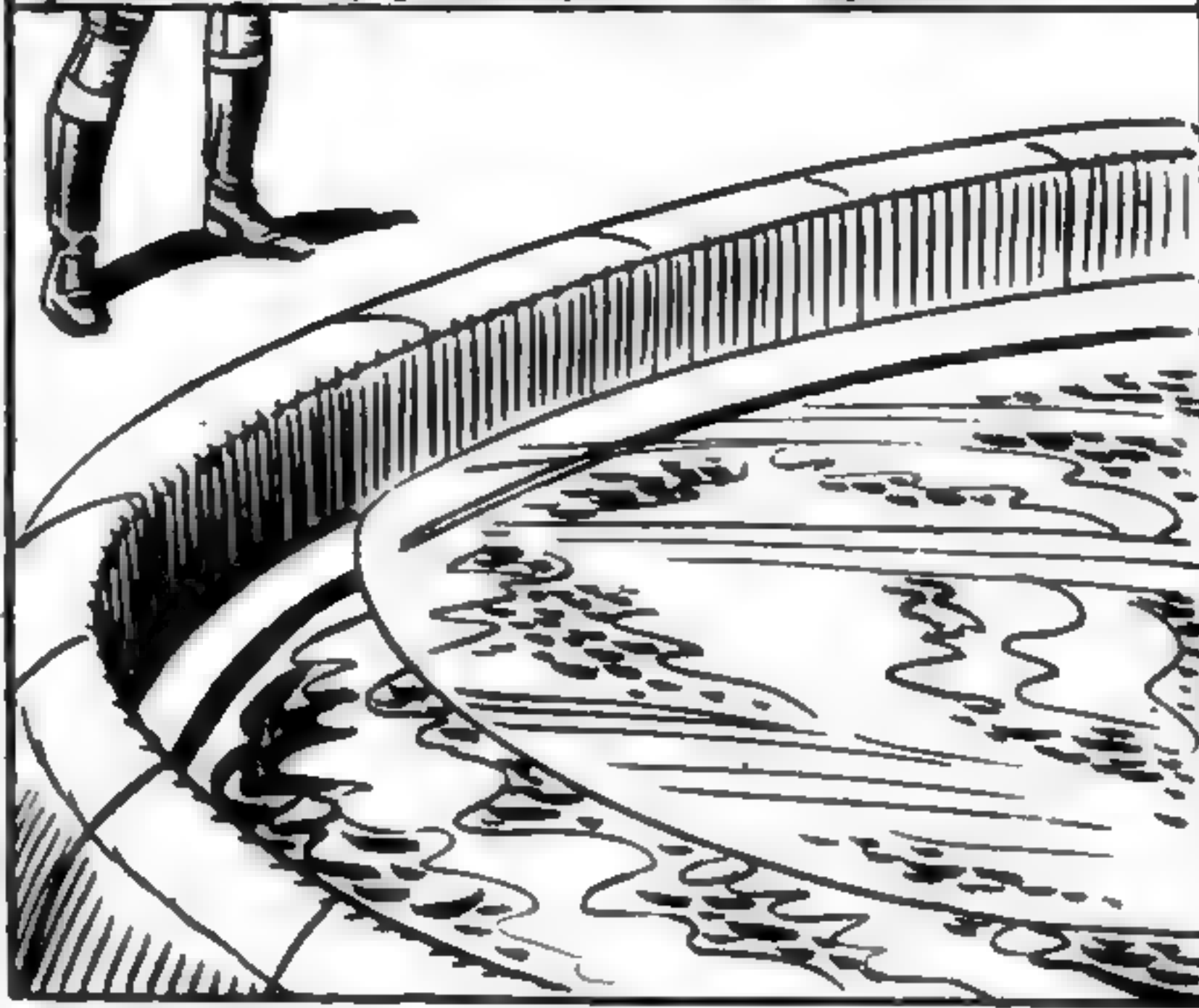




TANDIS QU'ANTARÈS
COULAIT À PIC...



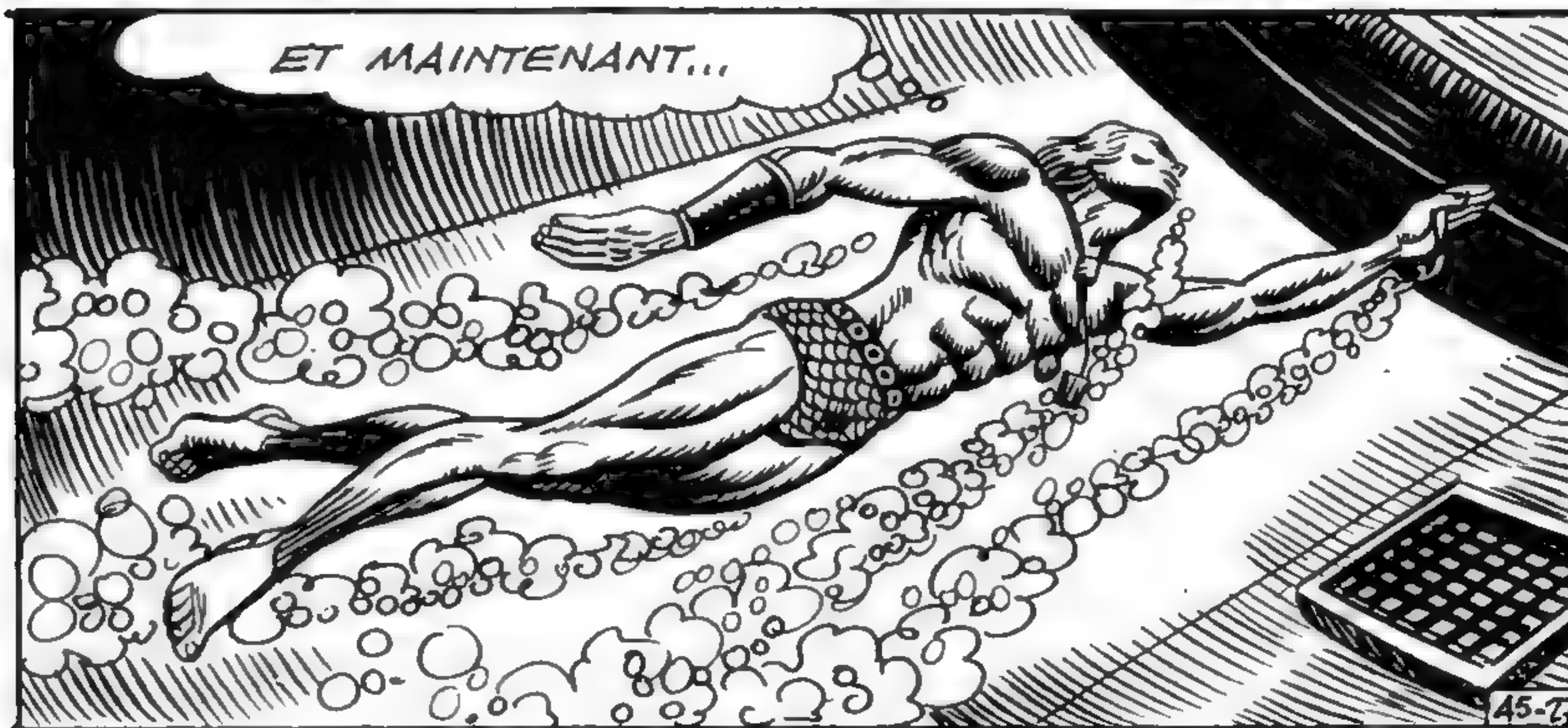
... COULISSANT AU RAS DE L'EAU, UNE
ÉNORME GLACE BLINDÉE VINT SE PLA-
QUER À LA SURFACE DU BASSIN...



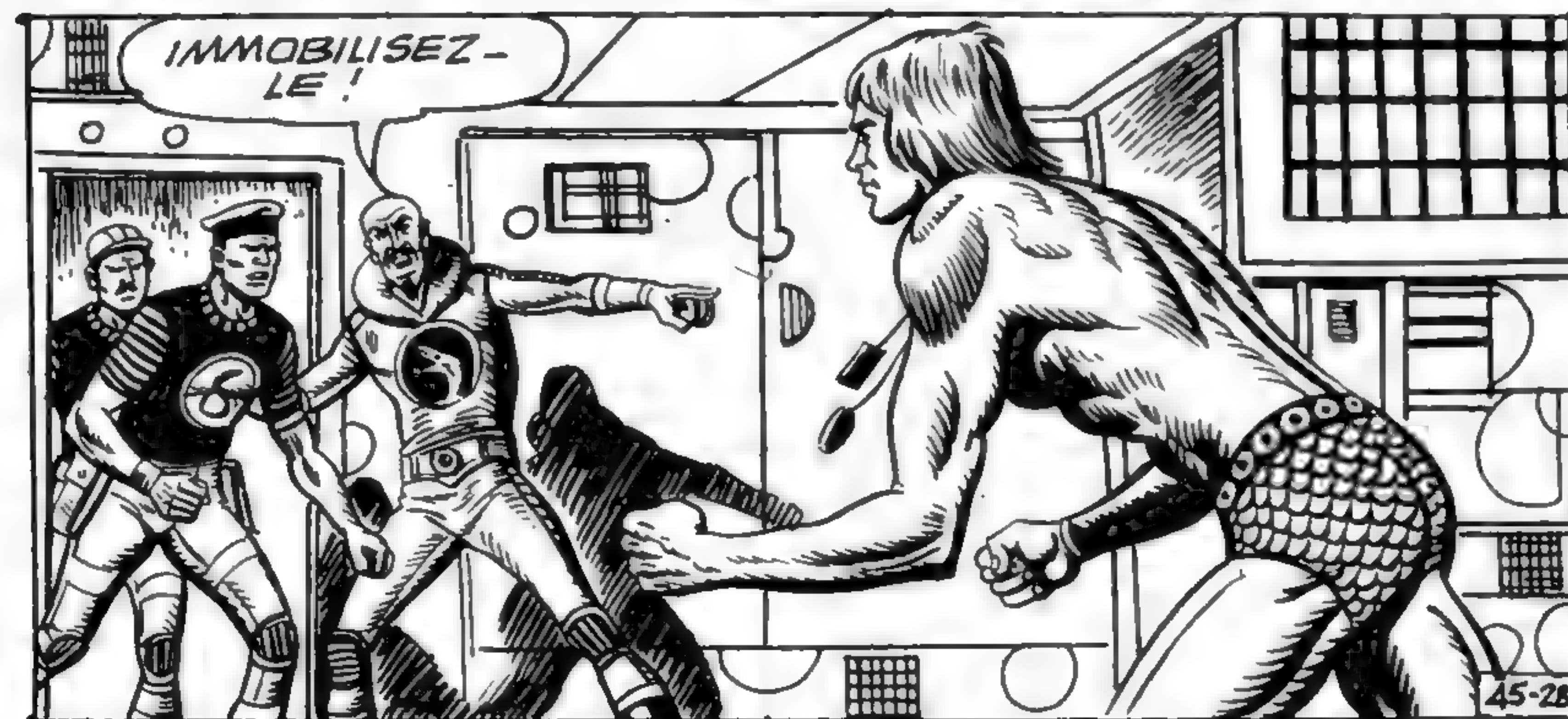
MILLE MILLIARDS DE CREVETTES!
HEUREUSEMENT QUE J'AI RECOU-
VRÉ MES FORCES!



ET MAINTENANT...

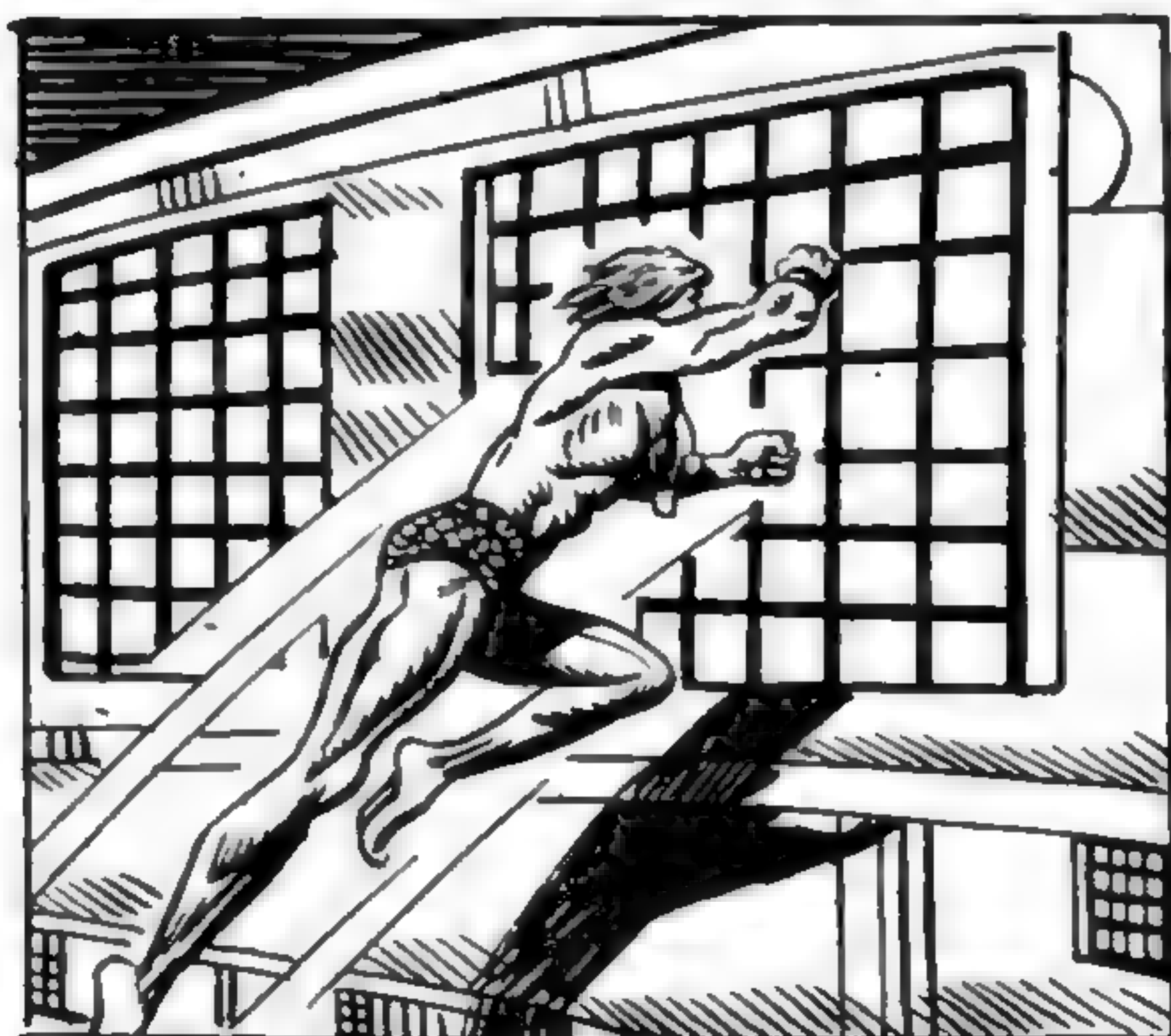
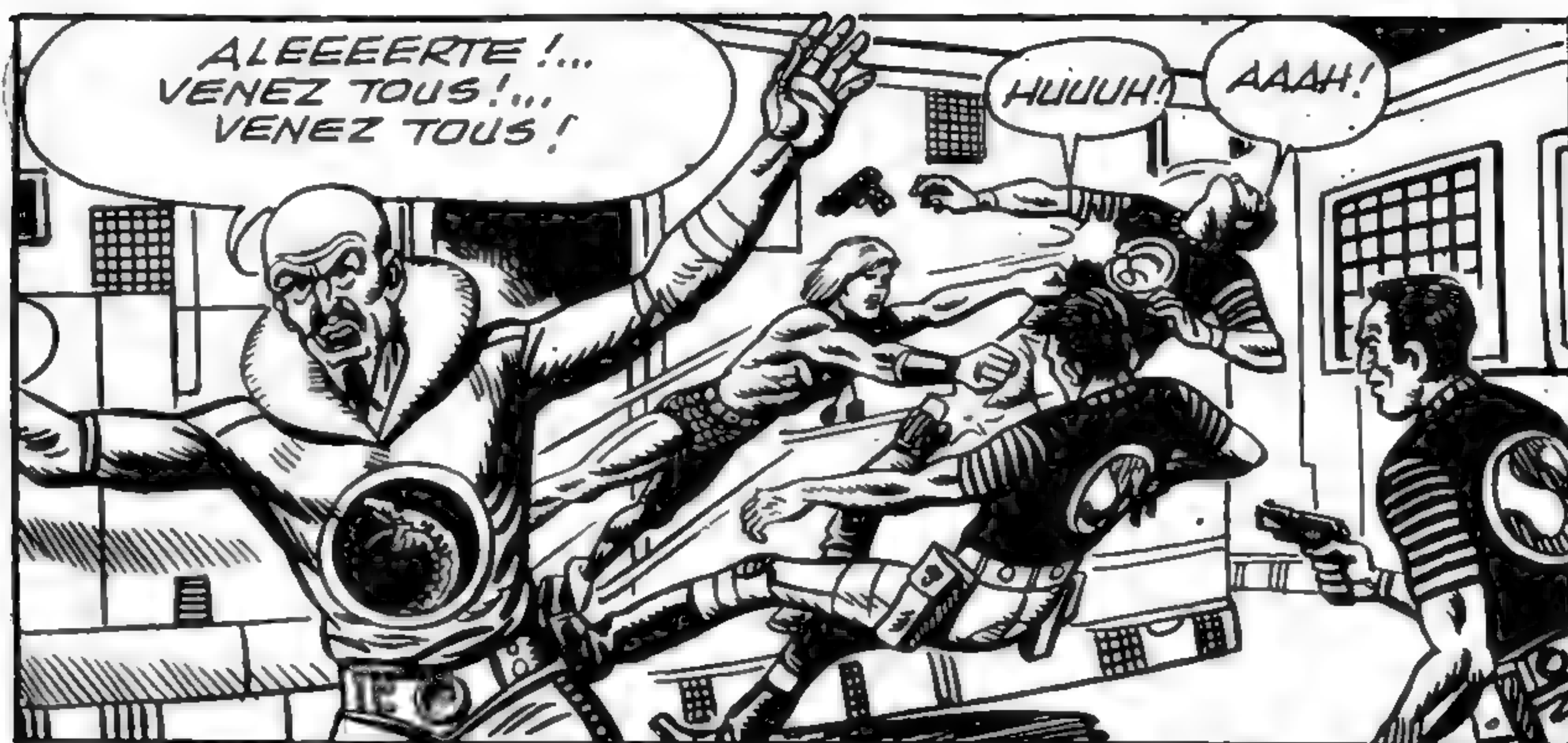


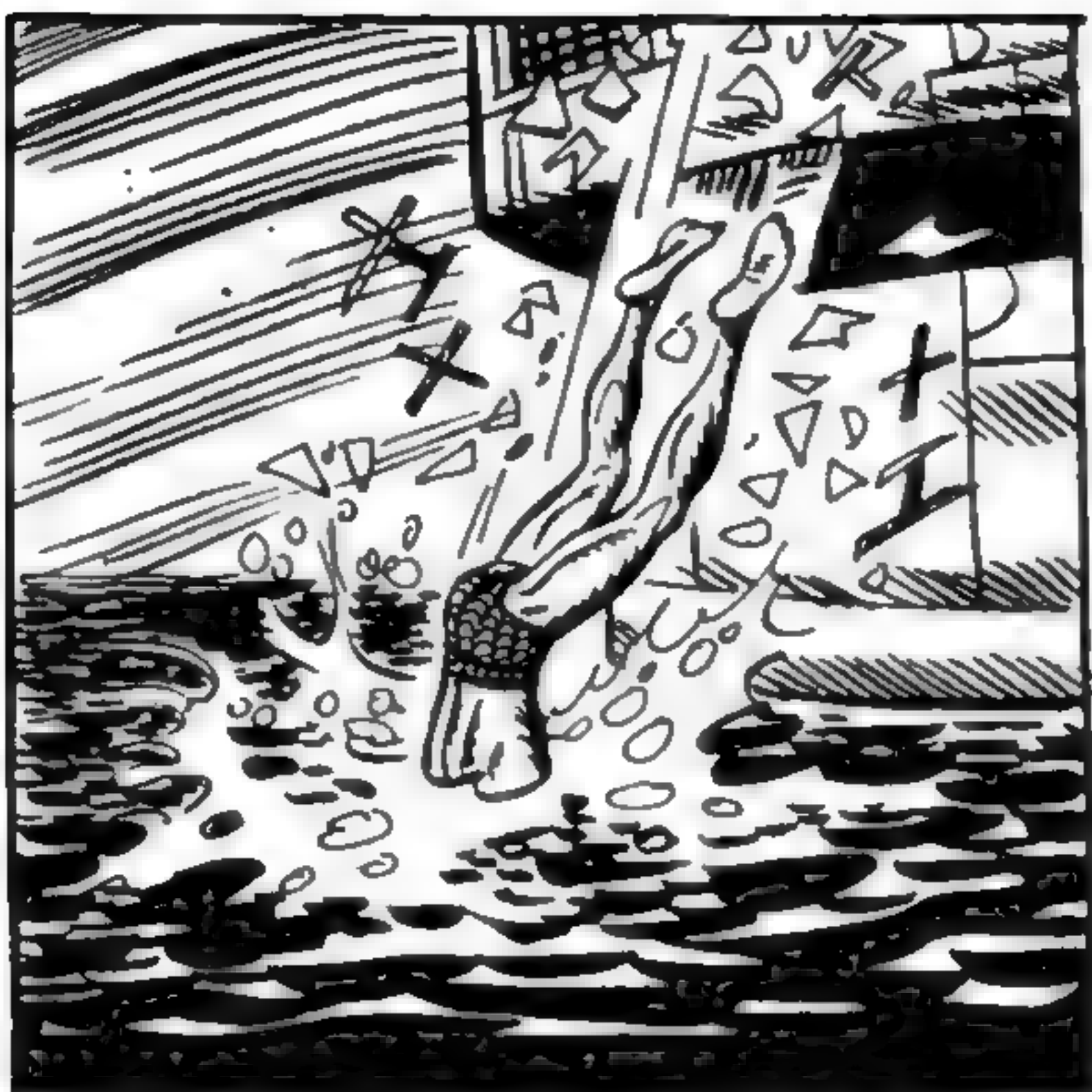
45-77











DAMNATION DE DAMNATION!...
POURSUIVEZ-LE AVEC... AVEC DEUX VEDET-
TES... UN HELICOPTERE!... JE... JE...
VOUS ACCOMPAGNERAI!



MAIS... IL A
DISPARU
SOUS L'EAU,
HE
PATRON!

NOUS LE RETROUVE-
RONS AU SONAR
PUISQUE TOUTES NOS
VEDETES EN
SONT EQUIPEES!



QUELQUES MINUTES PLUS TARD,
A BORD DE L'HELICOPTERE...

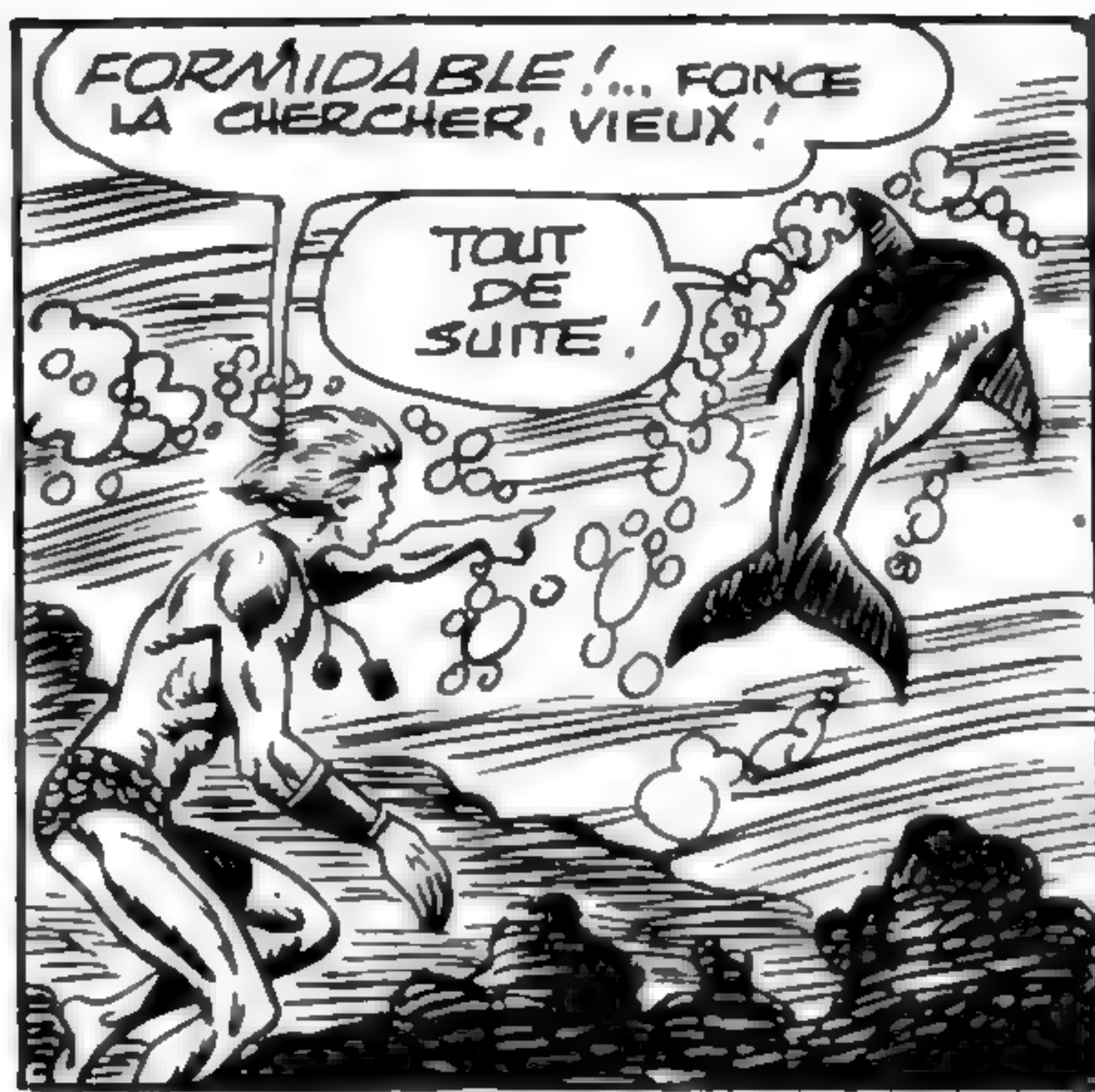
METTEZ-VOUS EN CONTACT
RADIO AVEC LES VEDETES!

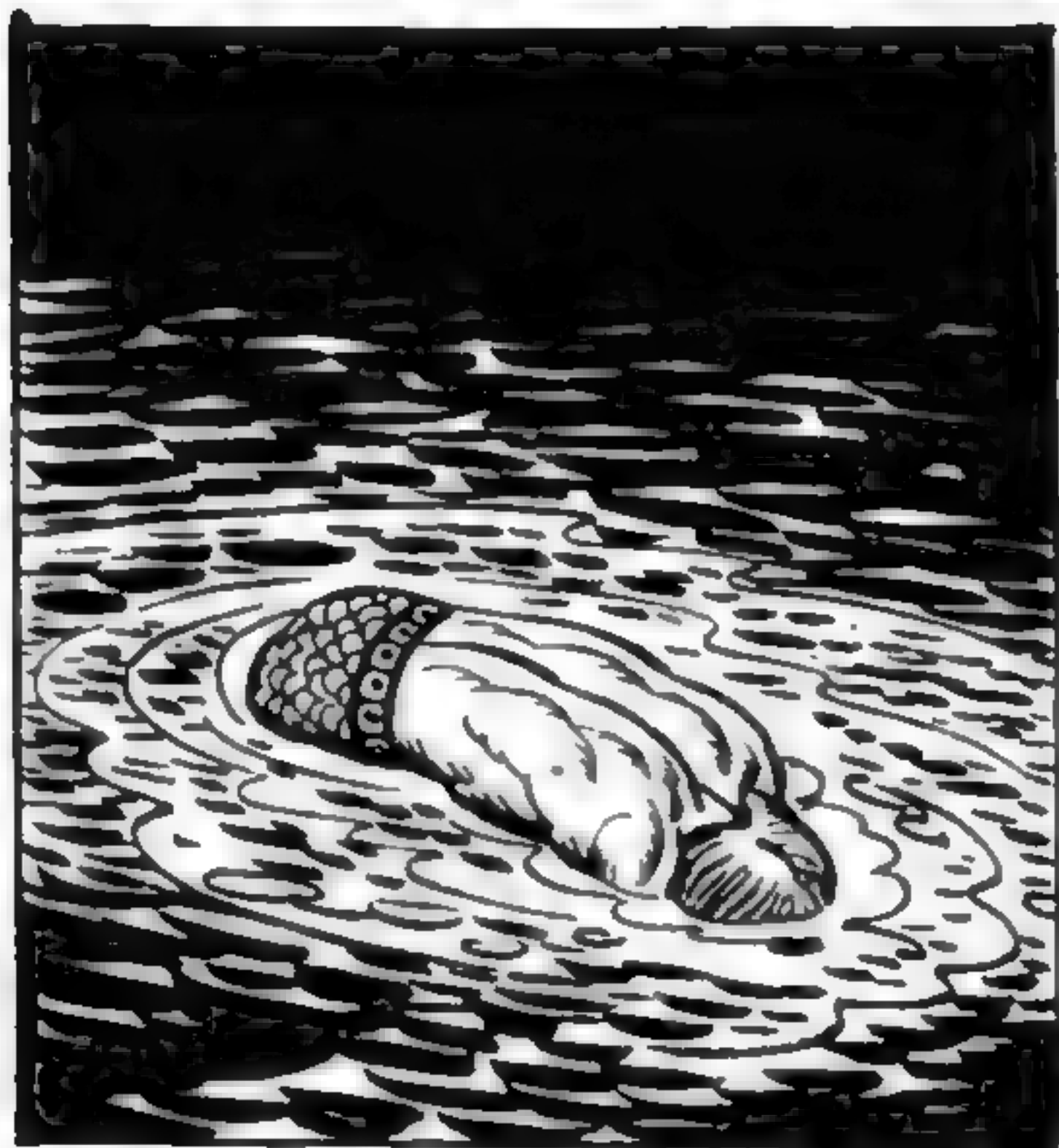
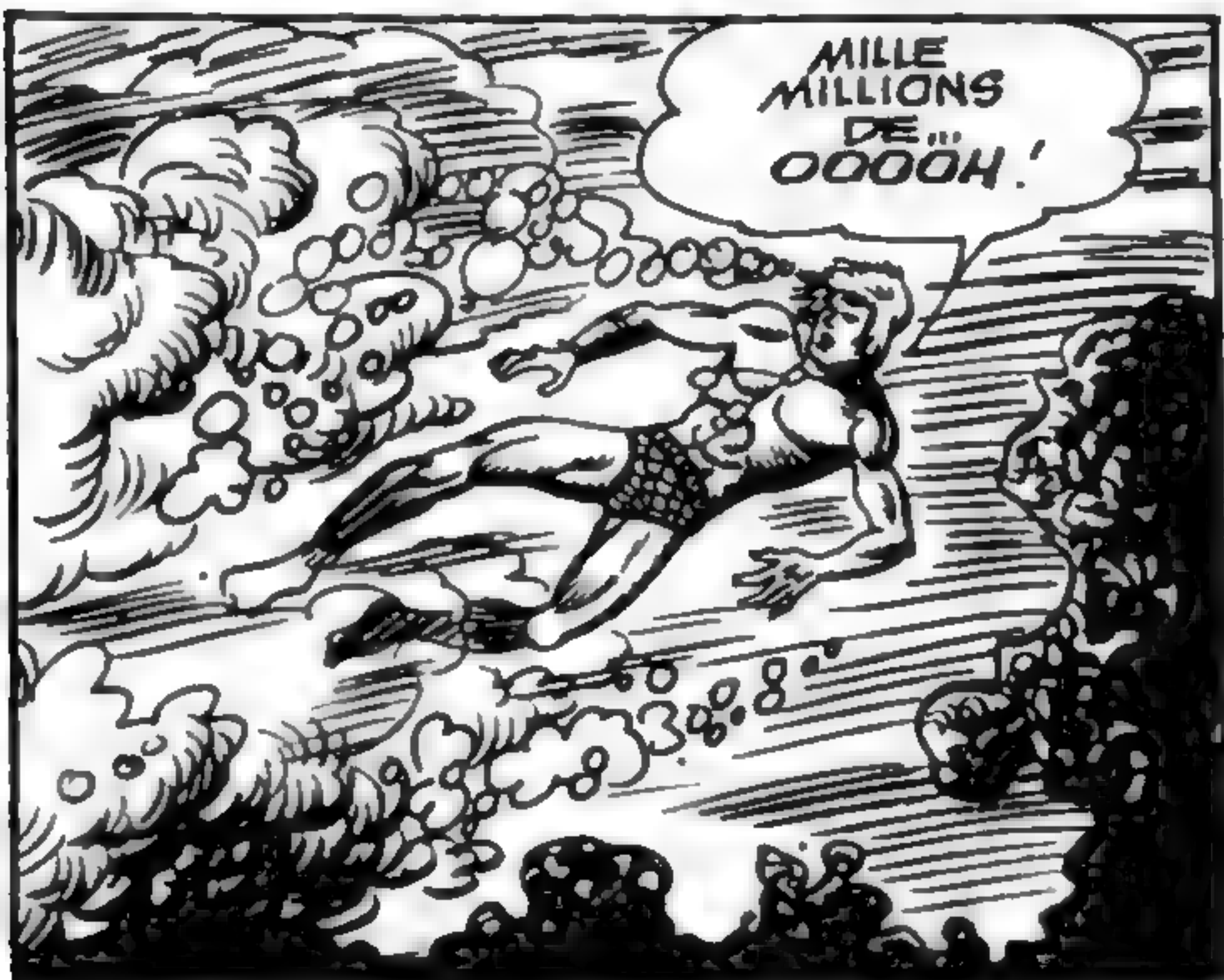
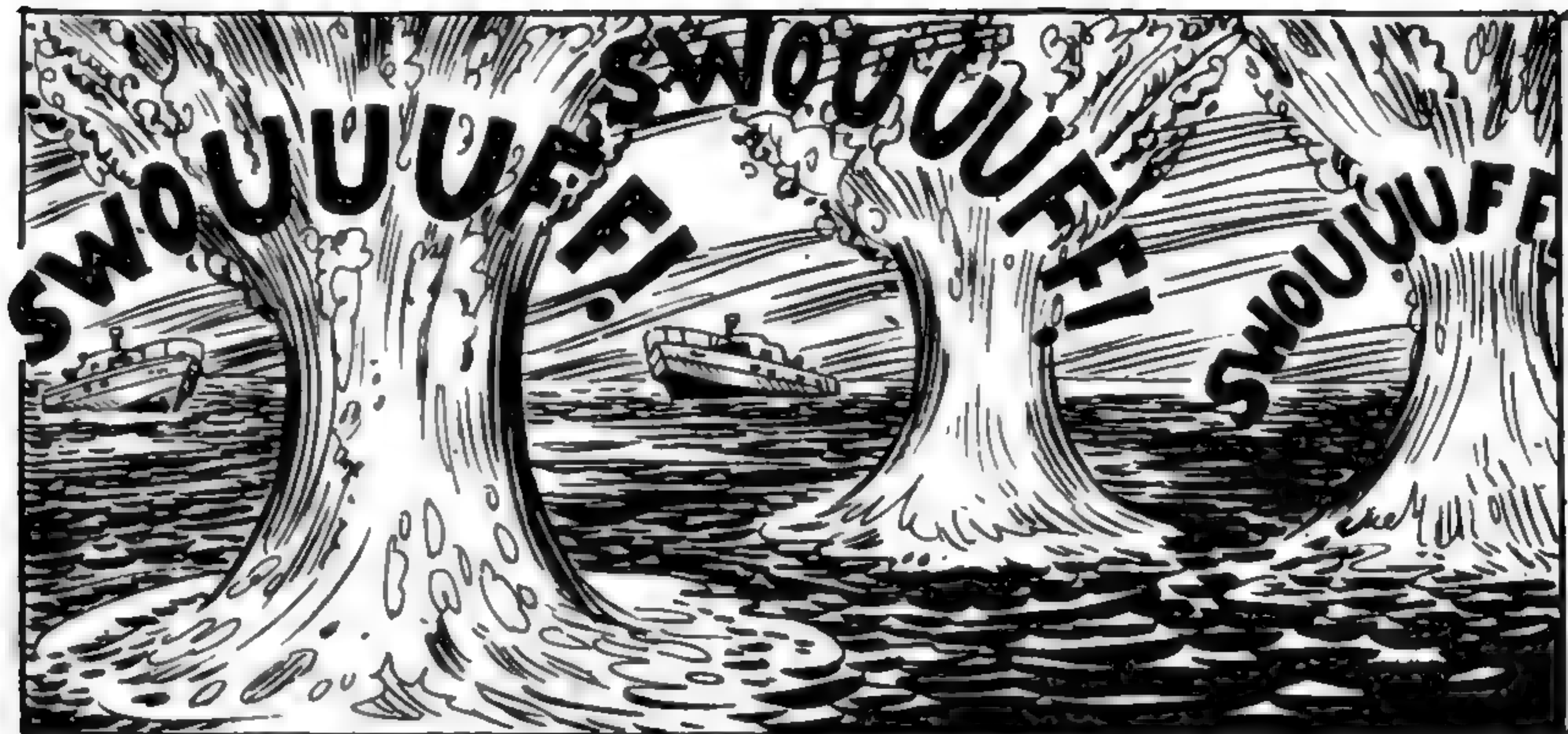


ALLÔ, PATRON!... NOUS L'AVONS
REPERE!... IL EST TOUT AU
FOND!... IL SE DIRIGE VERS LE
SUD-SUD-EST!

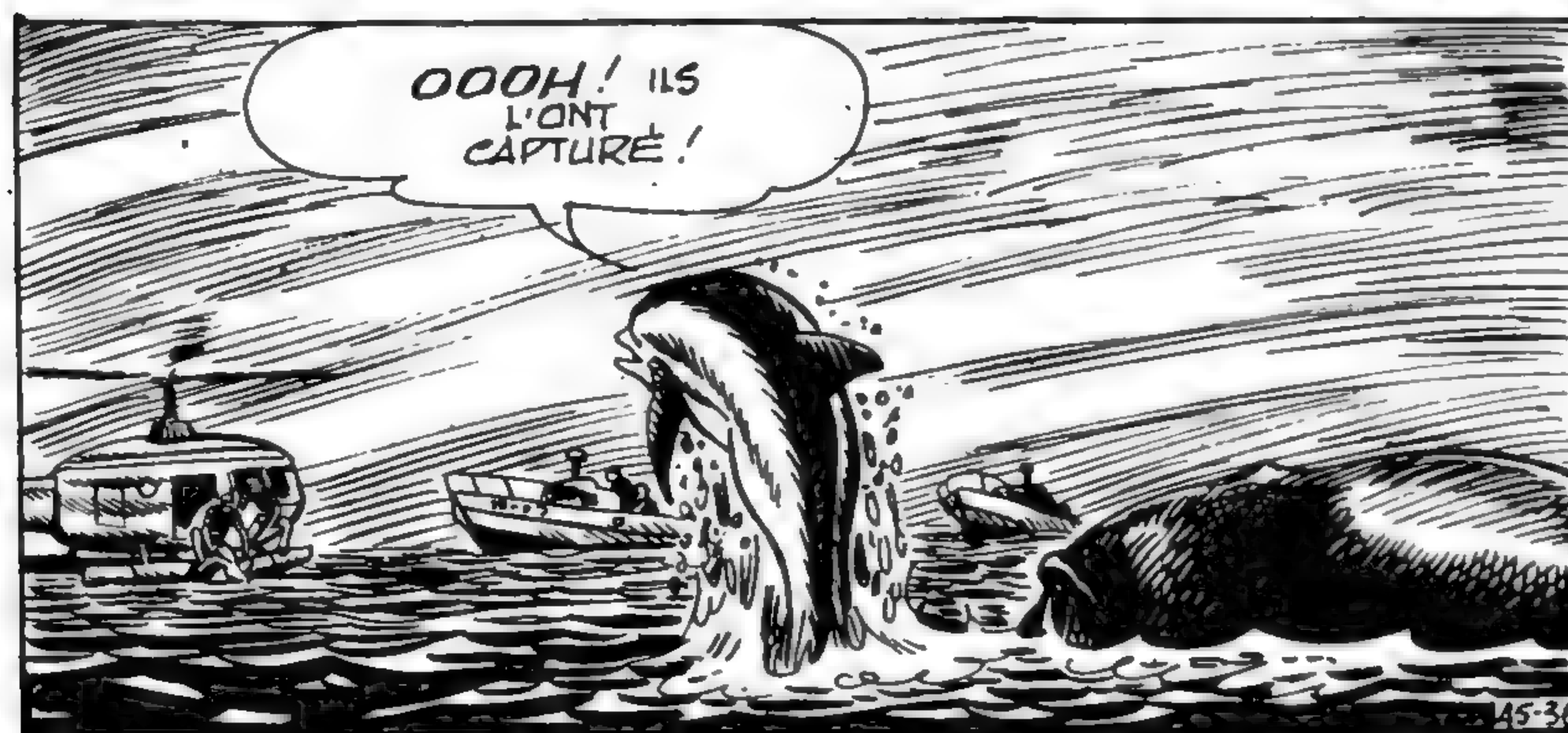
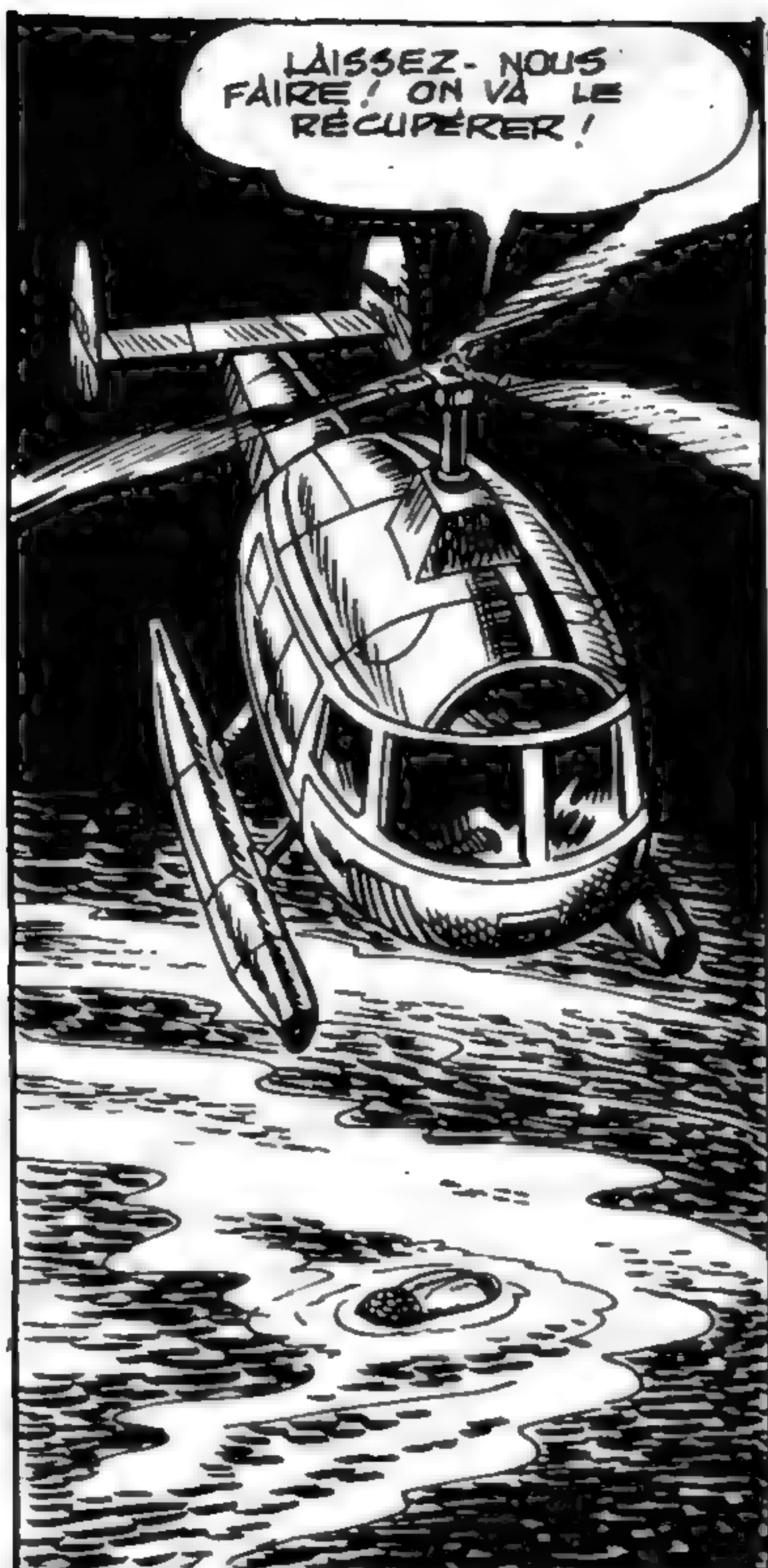
45-32





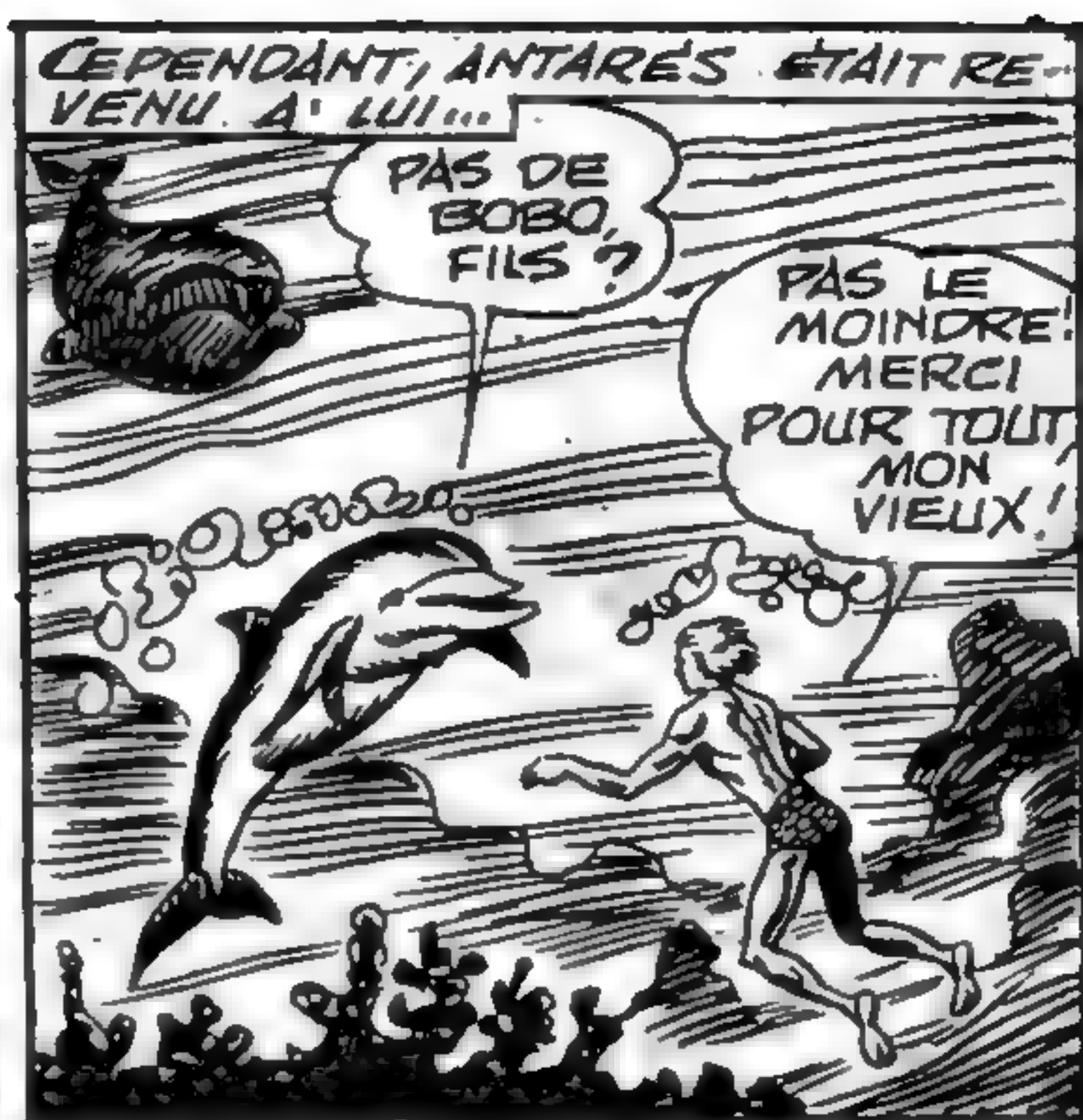


45-35











Le monde moderne tend à devenir bien uniforme, et il nous faut aller très loin pour éprouver une impression complète de dépaysement. On regrette, parfois, le temps où les différents aspects du monde étaient si pittoresquement variés, et l'on évoque avec plaisir les spectacles à jamais révolus.

SAINT-AUGUSTIN

Voici, par exemple, une petite ville de la Floride, au milieu du siècle dernier.

Saint-Augustin est bâtie à l'extrémité d'une île et à l'entrée d'un havre spacieux, commode et sûr, au bord du fleuve Saint-Jean, à deux milles de la mer. Le terrain, plat et sablonneux, s'élève de quelques mètres seulement au-dessus du niveau de l'Océan. Le climat est très doux,

**EN
FLORIDE**
Au siècle
dernier



le thermomètre, de mémoire d'homme, n'étant jamais descendu en ces lieux à moins de quatre degrés au-dessus de zéro ; la chaleur du soleil y est tempérée par les fraîches brises de mer qui y règnent matin et soir. Aussi, les médecins des Etats-Unis envoient-ils résider à Saint-Augustin pendant l'hiver les phtisiques et les poitrinaires.

La ville compte une population de 2 500 âmes, dont 1 500 hommes libres et 1 000 esclaves.

Saint-Augustin est la plus ancienne ville de l'Amérique du Nord. Elle est restée ce qu'elle était sous la domination espagnole. L'énergique race anglo-saxonne n'y domine pas encore et n'a pas essayé de changer les habitudes créoles.

LA POPULATION

Suivons la rue principale. Les maisons sont basses, à un étage, avec une seule ouverture sur la rue fermée par des barreaux de fer ; mais, en revanche, elles sont enjolivées de pignons, de tourelles, de colonnades et de balcons sculptés.

C'est dimanche. La population revêtue de ses plus beaux

habits, se rend à la messe. On y voit un singulier mélange de types appartenant aux points extrêmes de la civilisation : des noirs vêtus seulement d'un étroit caleçon ; des coureurs de bois blancs ou Indiens, chaussés de mocassins et de jambières en poil de loup, couverts de blouses en peau de daim tachées de sang et de graisse, y coudoient des planteurs en costume de toile blanche et des gentlemen du Nord parés de l'éternel habit noir ; des femmes noires, la tête coiffée d'un madras, chargées de bijoux et de bagues, drapées fièrement dans des châles éclatants mais marchant jambes et pieds nus, sans souliers ; des mulâtresses ou des Indiennes de sang mêlé portant un nagua ou pièce de cotonnade à fleurs enroulée autour des hanches et une camisole avec deux trous pour passer les bras nus, y croisent de blondes misses parées à la dernière mode de Paris, ou de brunes señoras vêtues de la mantille nationale et coiffées de robosos à raies blanches et noires.

Et l'on remarque, quoique toute la population catholique soit à l'église, que les autres soient en promenade, que les portes des maisons restent ouver-



tes : cela prouve la probité des habitants.

LE MARCHÉ ET LES RUES

Voici maintenant le marché. Près des grands chariots qu'ils ont amenés, des attelages de boeufs ruminent sur une litière de légumes ; des femmes étalent des fruits dans des corbeilles ou sur des chemises blanches étendues par terre. Des noirs pêcheurs portent du poisson au bout de longues perches ; des marchands de volaille et des bouchers attendent, le couteau à la main, que les acheteurs leur dési-

gnent les victimes : poulets, canards, agneaux, cochons de lait. Dans ce pays, on ne peut tuer d'avance, la viande s'y corrompt en une heure !

Il y a aussi des cuisiniers en plein vent, qui vendent des frijoles, petites fèves cuites, des oeufs, du riz, des bananes frites ou bouillies.

Les poulets valent six à huit sous la paire ; avec un escalin, ou douze sous, on achète assez de bananes pour nourrir toute une famille durant la semaine.

On voit qu'il fait bon vivre à Saint-Augustin !

Rien de plus beau que ces éta-

lages de fruits tropicaux de couleurs et de formes si variés ! Dattes, olives, ananas, goyaves, piments, cannes, melons musqués, papayas, oranges, grenades, pêches, figues, maranoux, jacotes (poires d'avocat), bananes grosses comme la tête, sont amoncelés.

Ce qui étonne le plus, c'est le nombre incroyable de vautours qui occupent ce quartier de la ville. Ces oiseaux ignobles, protégés par les lois (la mort d'un vautour est punie de cinq dollars d'amende), sont, comme dans toute l'Amérique du Sud, les entrepreneurs de la voirie publique ; respectés par tous, ils sont devenus si familiers, qu'ils ne se dérangent même pas dans les rues pour les chiens et les voitures.

La population de Saint-Augustin est concentrée dans cinq ou six rues qui touchent au port. Dans le faubourg, on ne trouve que des maisons abandonnées et qui tombent en ruines, quelques pauvres cases de noirs en cannes, couvertes de feuilles de palmier, et des rues boueuses où se vautrent des enfants tout nus, et où errent à l'aventure vaches, cochons, chiens.

COMEDIENS ET SEMINOLES

Ce pittoresque pays offrait bien, à la vérité, quelques inconvénients. Il fallait compter avec les fièvres et avec les Indiens, dès que l'on s'écartait des lieux habités.

Un M. Forbes, directeur d'une troupe théâtrale, eut l'idée en 1840, de se rendre de Savannah à Saint-Augustin par le steamboat du Saint-Jean, pour donner des représentations dans la ville. C'était en mai ; les Indiens, battus en plusieurs rencontres, avaient été refoulés vers le Sud, et on n'entendait plus parler d'eux. A Picolata, la troupe monta dans la diligence ; mais la voiture ne suffisait pas pour tout le monde, et le directeur dut louer un grand wagon à six bœufs, qui chargea les bagages, les costumes et les décors.

Le convoi des acteurs arrivait à un carrefour, au milieu d'une vaste forêt où les chênes et les platanes luttaient avec les grands palmistes sur une terre marécageuse, quand, des deux côtés du fourré, une fusillade terrible fut dirigée sur les voitures. La diligence, qui était en tête, et qui



contenait le directeur, trois actrices et les deux musiciens, échappa, grâce à la présence d'esprit du conducteur, qui enleva ses quatre chevaux. Mais le wagon, plus lourd, fut entouré par les assaillants : c'était une bande de Séminoles commandées par le fameux chef le Chat-Sauvage.

Les Indiens commencèrent par attaquer les quatre malheureux comédiens qui avaient pris place dans le wagon, pillèrent les bagages, et se retirèrent après avoir mis le feu à la voiture et enlevé les boeufs.

Au fort Fraser, qui était peu éloigné, il n'y avait que vingt

hommes de garnison. Dans la soirée, une centaine d'Indiens vinrent caracoler autour du fort et dansèrent en défiant les Américains et en les provoquant à sortir pour le combat.

Ce qui étonna le plus les soldats, ce fut de voir les costumes dont étaient revêtus les Séminoles : le Chat-Sauvage avait entouré sa tête d'un turban étoilé et avait endossé une riche tunique de velours ; les principaux guerriers avaient des ceintures et des habits à paillettes, des écharpes de gaze et des ornements en clinquant ; enfin, d'autres avaient enfilé leurs jambes nerveuses dans les maillots couleur



de chair des danseuses !

Plus tard, quand le Chat-Sauvage fit sa soumission, il exprima ses regrets d'avoir fait tuer les acteurs : à la magnificence de leurs costumes, il avait pris, disait-il, ces hommes pour rire pour de grands guerriers. Il avait emporté avec lui dans son exil l'habit de velours conquis en cette circonstance, et il affirmait à qui voulait l'entendre, qu'il ne le donnerait pas pour cent vaches.

Ce premier exploit du Chat-Sauvage jeta l'effroi dans le pays ; mais, malgré l'effort des volontaires, les Indiens réussirent à se maintenir trois mois

dans cette forêt inextricable, d'où ils sortaient la nuit pour attaquer les habitations isolées.

Ils disparurent un jour comme ils étaient venus, sans qu'on pût savoir où ils étaient passés.

Et le reste de la troupe de M. Forbes ?

Les acteurs arrivèrent à Saint-Augustin plus morts que vifs, jurant, mais un peu tard, qu'on ne les prendrait plus dans cet affreux pays. On fit une souscription pour ces pauvres diables et on les renvoya par mer vers des régions plus tranquilles et plus convenables à l'exercice de leur profession.

DE CARGOUET

SUPER JOHN

OPÉRATION EMPIRE

LA PLANÈTE XORION, DE LA 14^{ème} GALAXIE, VEUT ARRACHER LA TERRE AUX MAUX QUI LA MÈNENT À SA PERTE ET ELLE A CHOISI, POUR CE FAIRE, LE DÉTECTIVE JOHN COWAN, QUI, APRÈS SA MUTATION EN SUPER-JOHN, LUTTE POUR ASSURER L'AVENIR DE NOTRE PLANÈTE. CELUI-CI SE HEURTE AU DIABOLIQUE DOCTEUR FLOGAN, MÉGALOMANE QUI RÊVE D'ÊTRE EMPEREUR DU MONDE.

AH! LES POMPIERS!
JE SERAIS CURIEUX DE
SAVOIR QUELLE EXCUSE
INVOKERA LE DOCTEUR
FLOGAN POUR JUSTIFIER
CE QUI S'EST PASSÉ!







AU MÊME MOMENT, AU SIÈGE DE
SPRINGS PRODUCTS...

UN ACCIDENT, MESSIEURS
... UN REGRETTABLE ACCI-
DENT. L'EAU A ENVAHI
MON BUREAU, JE NE
SAIS COMMENT...ET...

PEUT-ON JETER
UN COUP
D'OEIL ?

J'ÉTAIS PERSUADÉ QUE L'UN DE MES
EMPLOYÉS ÉTAIT RESTÉ PRISONNIER
DANS LA PIÈCE ! AVEZ-VOUS VÉRIFIÉ
S'IL N'AVAIT PAS ÉTÉ CHASSÉ DEHORS,
AVEC L'EAU ? C'EST BIZARRE !

AUCUNE VICTIME !
ET C'EST HEUREUX
POUR VOUS !

OÙ CE MAUDIT
A-T-IL PU PASSER ?
COMMENT A-T-IL
PU DISPARAÎTRE ?

VOUS AVEZ MIS
LA VILLE SENS
DESSUS-DESSOUS..
SANS COMPTER
LES DÉGÂTS !

POUR LES DÉGÂTS, MA FIRME PAYERA, NE VOUS INQUIÉTEZ
PAS. ET JE NE MANQUERAI PAS DE SIGNALER AU
GOUVERNEUR L'EFFI-
CACITÉ DE SES SERVICES.

MERCI, M. FLOGAN !



ENTRE-TEMPS, COWAN
AVAIT REGAGNÉ SON
BUREAU...

NANCY EST INQUIÈTE
... POURRAI-JE,
UN JOUR, LUI
CONFIER MON
SECRET ?



HABILLE-TOI ! NOUS ALLONS DÉJEUNER
DANS UN BON
RESTAURANT.

JOHNNY ! TU AS
FAIT UN HÉRITAGE ?



J'AI TOUT
SIMPLEMENT
UNE CARTE
DE CRÉ-
DIT !

SPLENDIDE ! CELA ME
DONNERA LE COU-
RAGE D'ATTENDRE
PLUS PATIEMMENT
QUE TU M'ÉPOUSES.



DÈS QUE L'AFFAIRE BETTY SIMPSON SERA
TERMINÉE, NOUS PASSERONS DEVANT
MONSIEUR LE MAIRE ! JURÉ !

JOHN !



A LA PRÉFECTURE DE POLICE...

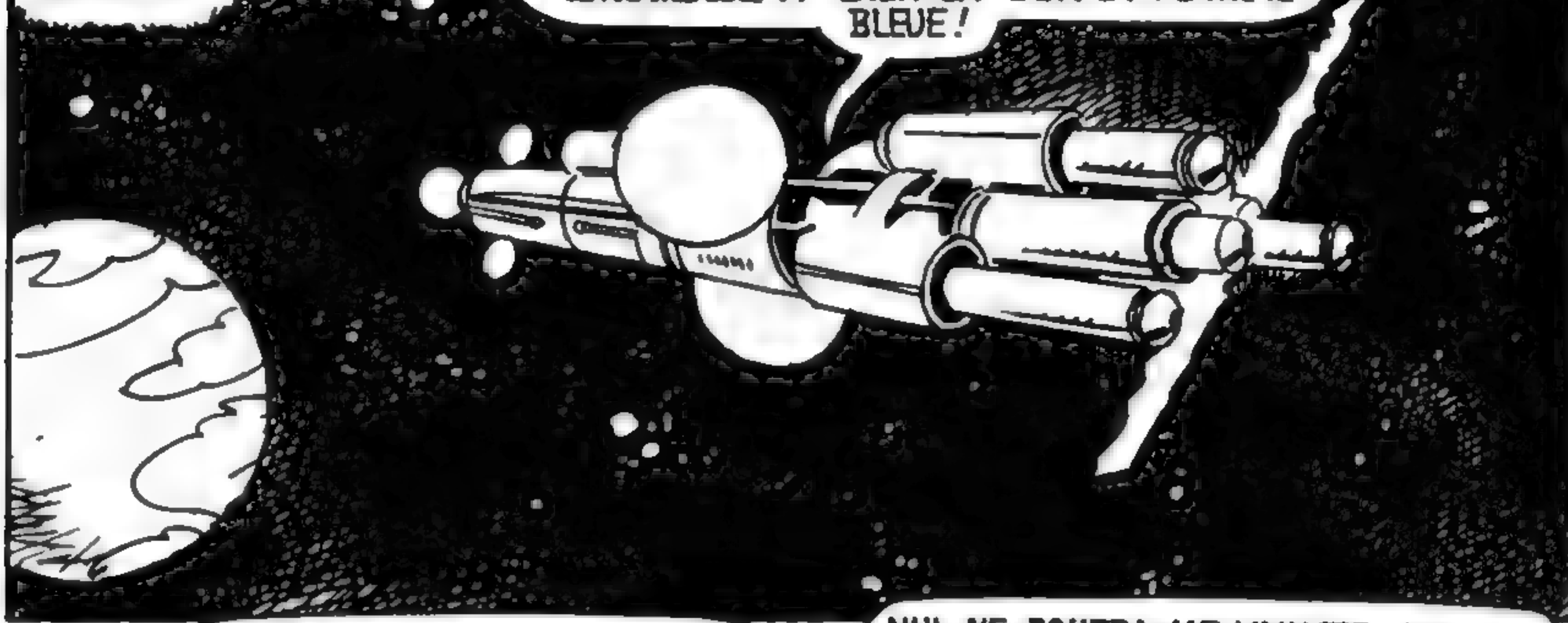
JE VOUS LE JURE, LIEN-
TENANT ! CE TYPE A VOLÉ
PENDANT PLUS DE CINQUANTE MÈ-
TRES ET NOUS EST
TOMBÉ DESSUS !

D'UNE TORGNOLE,
IL M'A SOULÉVÉ
DE DEUX MÈTRES
AU-DESSUS DU
SOL !



AU MÊME MOMENT,
SUR KHOOR, PLANÈTE
REBELLE DE LA IV^{ème}
GALAXIE...

JE CONTINUERAI À LUTTER CONTRE XORION!
ET, POUR L'INSTANT, LE PLUS PRESSÉ EST
DE RÉDUIRE À NÉANT L'INFLUENCE QU'ELLE
COMMENCE À EXERCER SUR LA PLANÈTE
BLEUE!



L'HOMME QUI DOIT SE RENDRE
SUR TERRE EST PRÊT, EMPEREUR!
NOS SAGES L'ONT DOTÉ DE
POUVOIRS EX-
TRAORDINAIRES!



ÊTES-VOUS
CERTAINS QU'IL
POURRA VAINCRE
L'ÉLITE DES
COMBATTANTS
DE XORION?



NUL NE POURRA ME VAINCRE, PUISSANT
RAMSA!

TU ME SEMBLES BIEN PRÉ-
PARÉ, EN EFFET. MAIS JE VEUX
SAVOIR DE QUELS POUVOIRS,
EXACTEMENT,
T'ONT DOTÉ
MES SAGES.



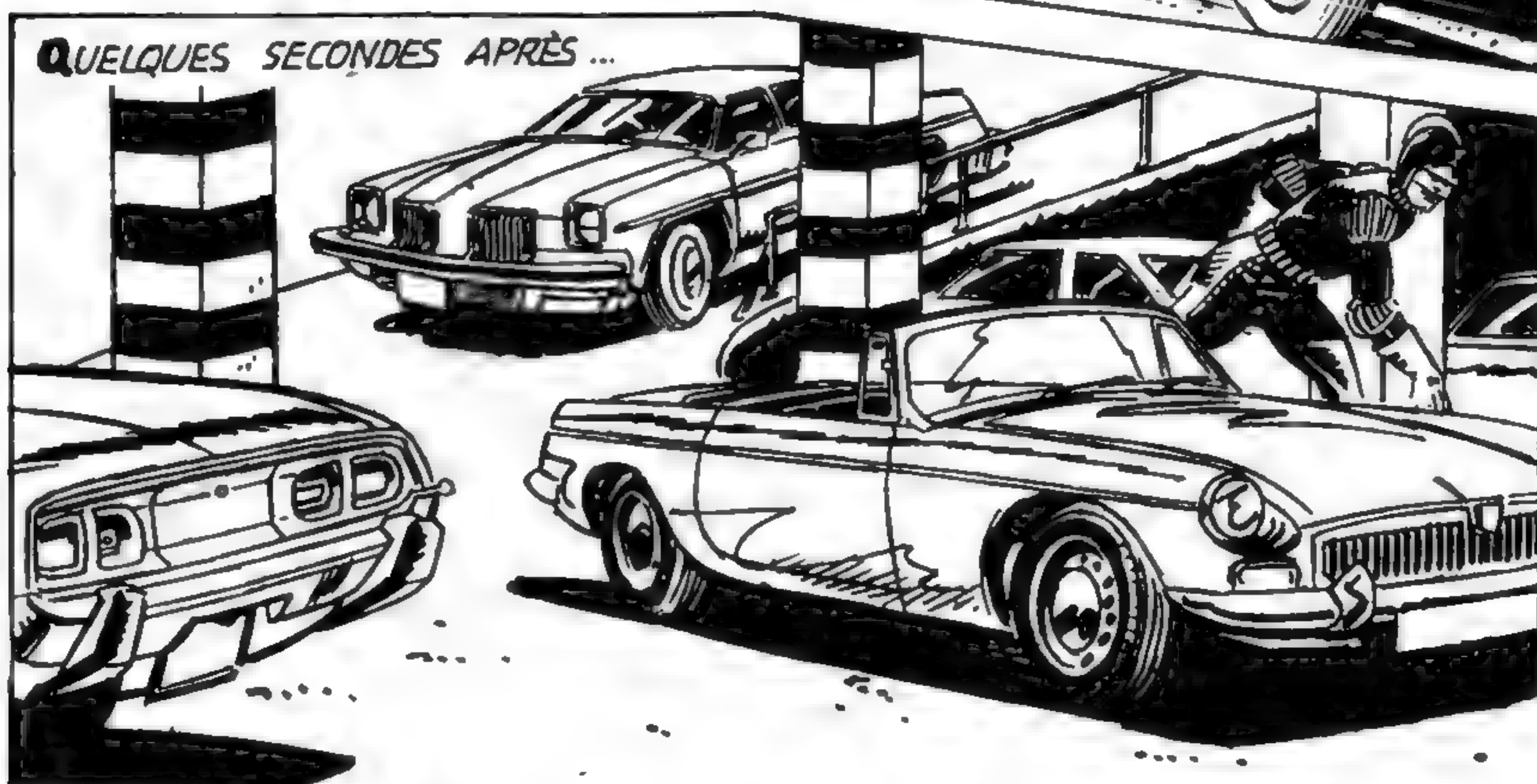
45-7

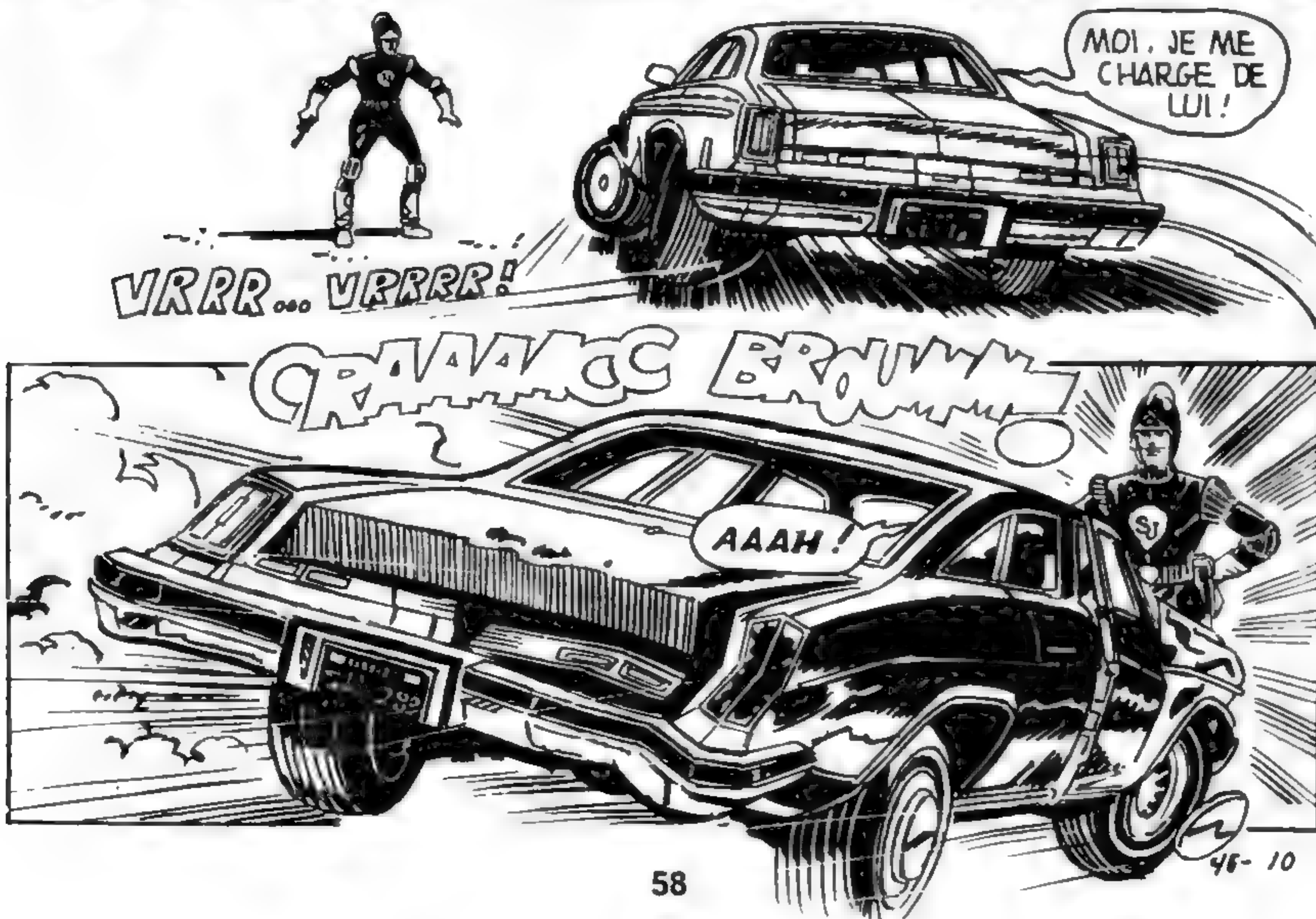


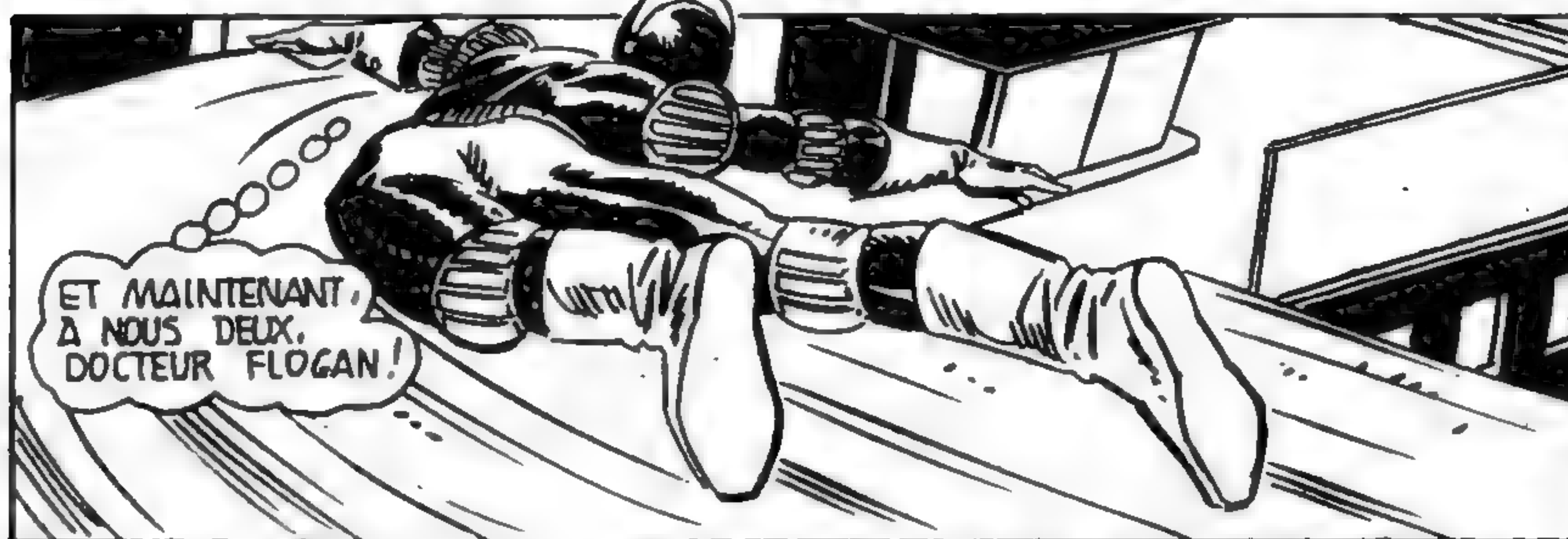
GRÂCE À SON OÛÏE HYPER-SENSIBLE, SUPER-JOHN AVAIT SURPRIS LA CONVERSATION.

COMMENT AI-JE PU SONGER À ALLER AU THÉÂTRE, ALORS QUE BETTY SIMPSON EST ENTRE LES MAINS DE CE MISÉRABLE ?

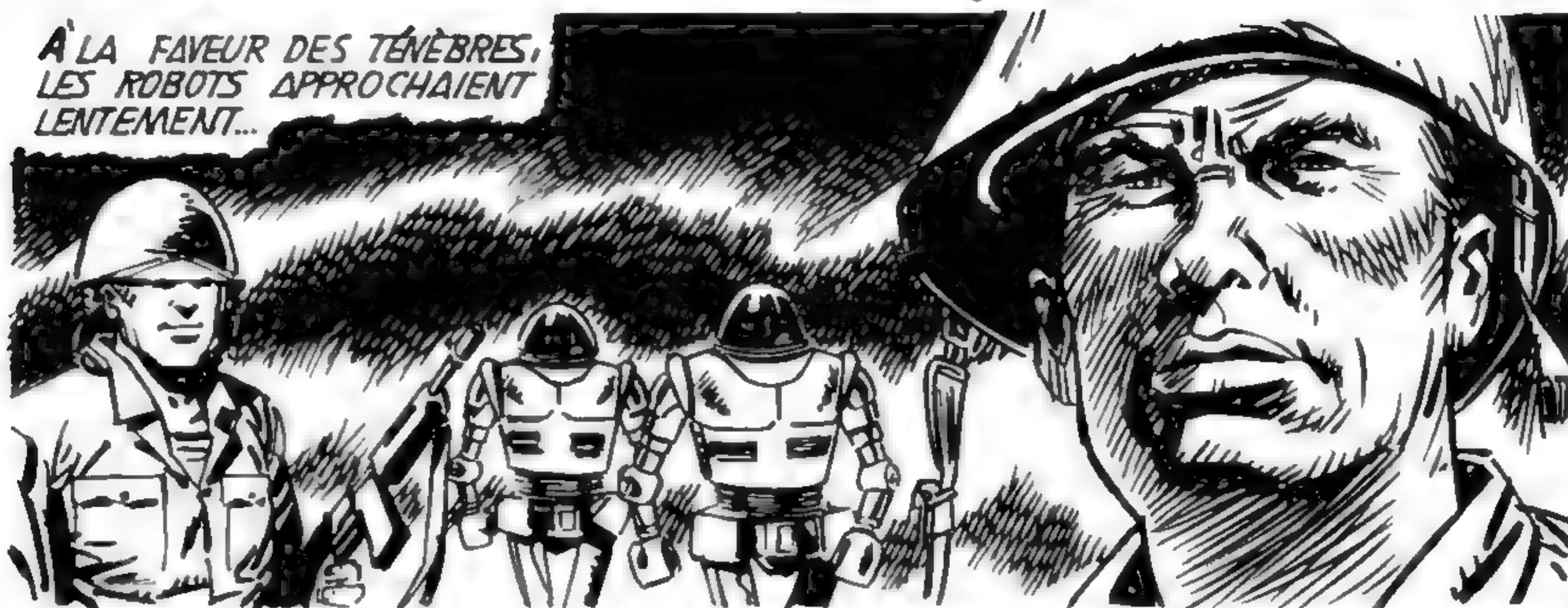


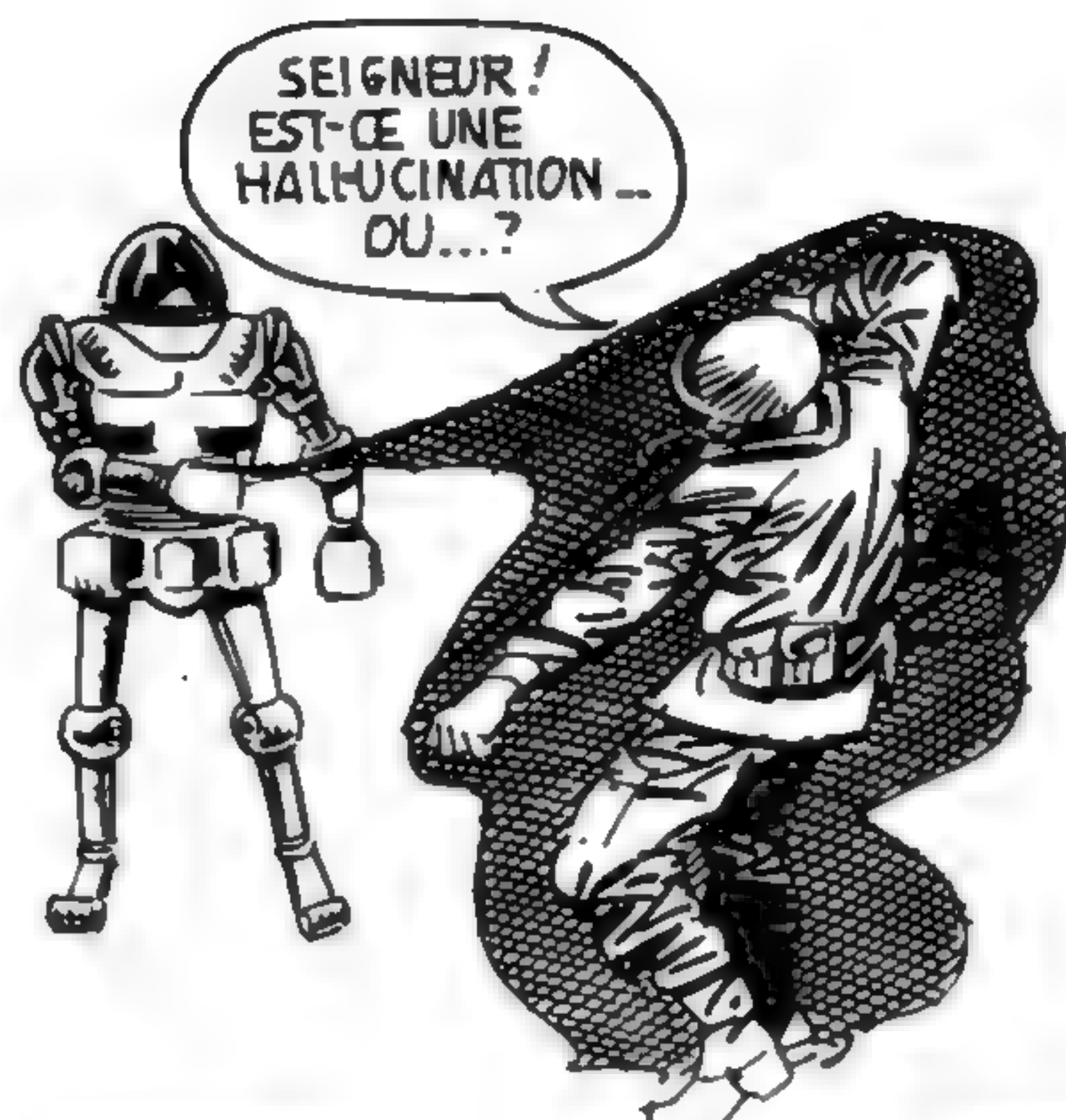
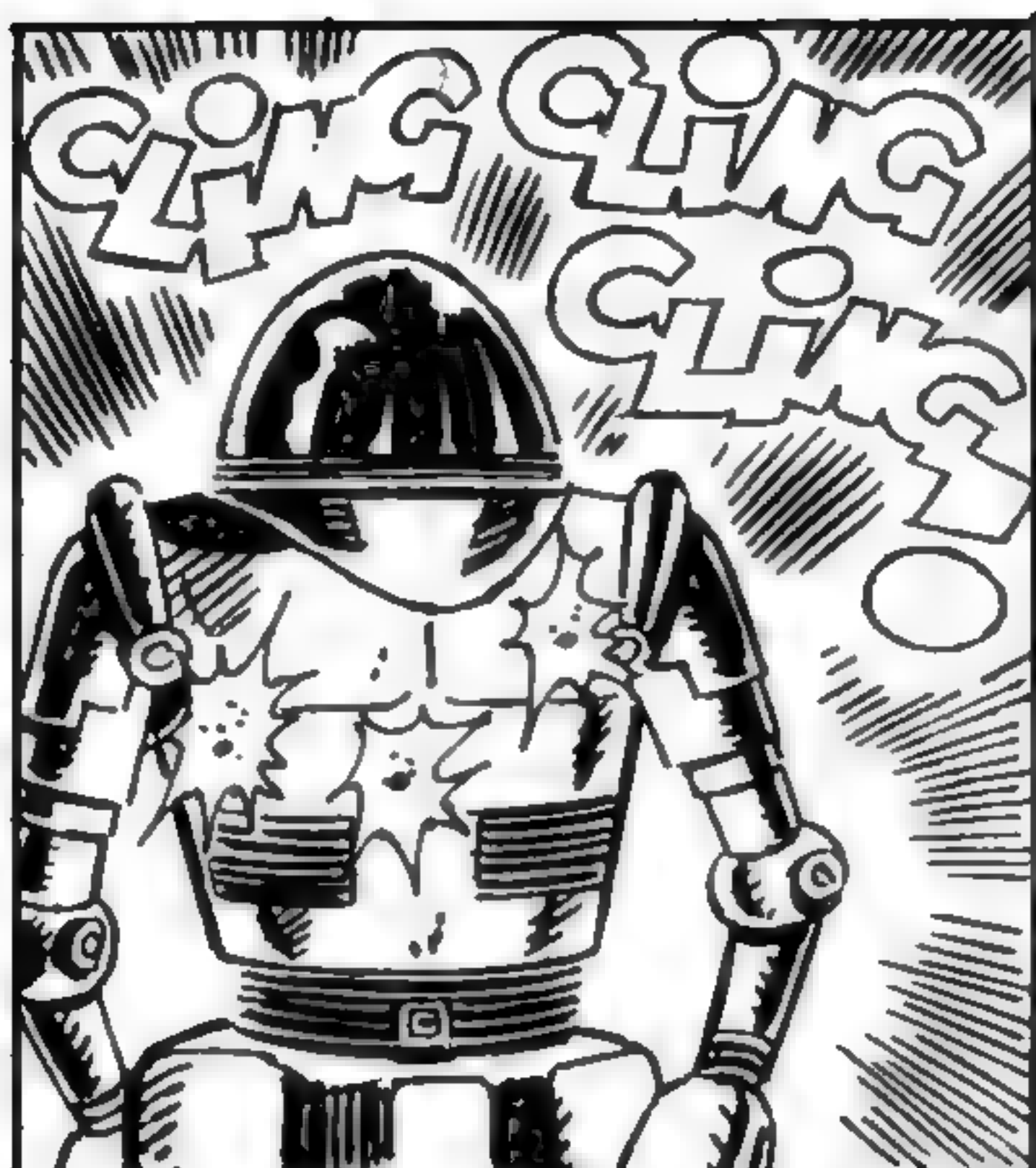








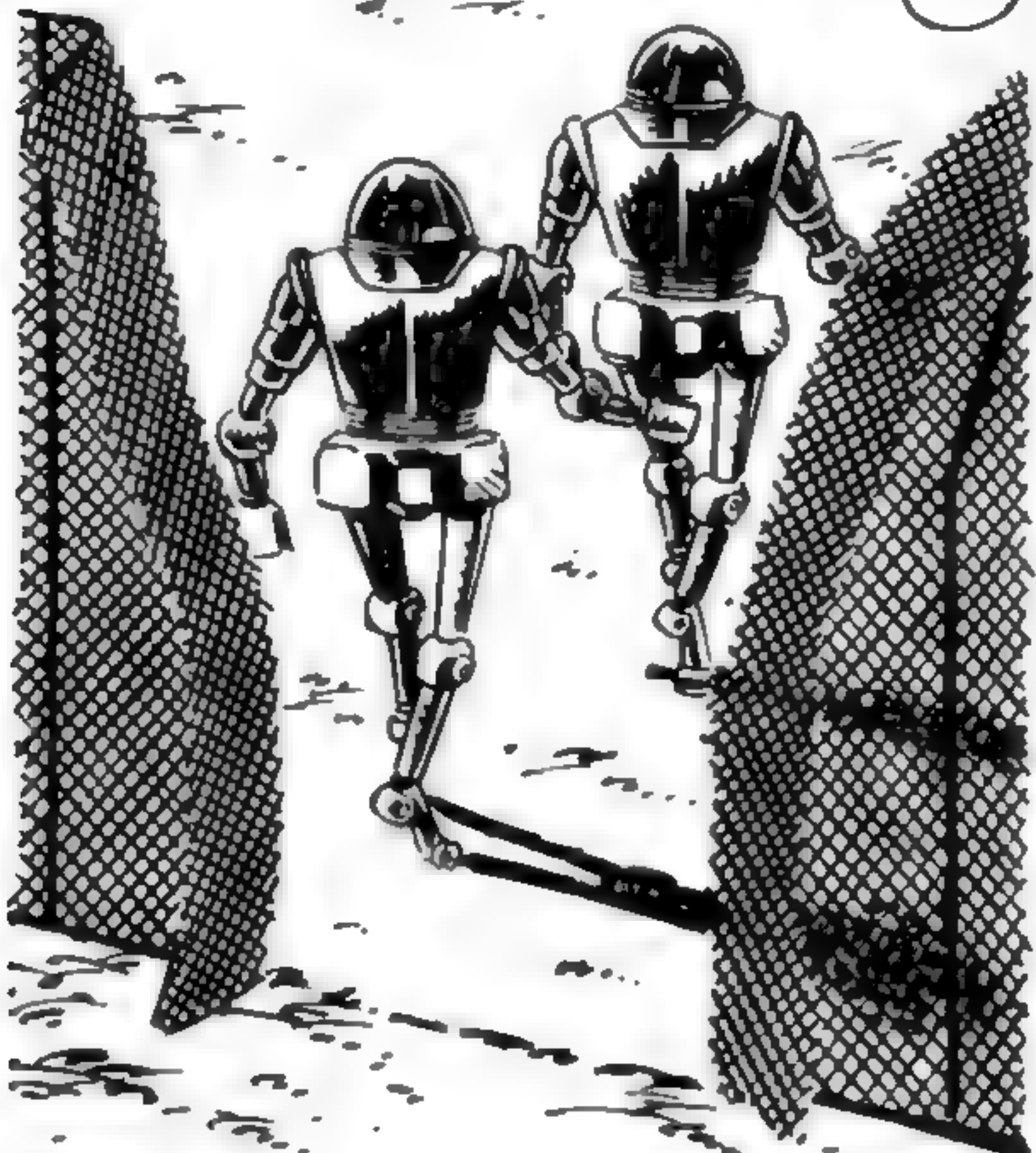




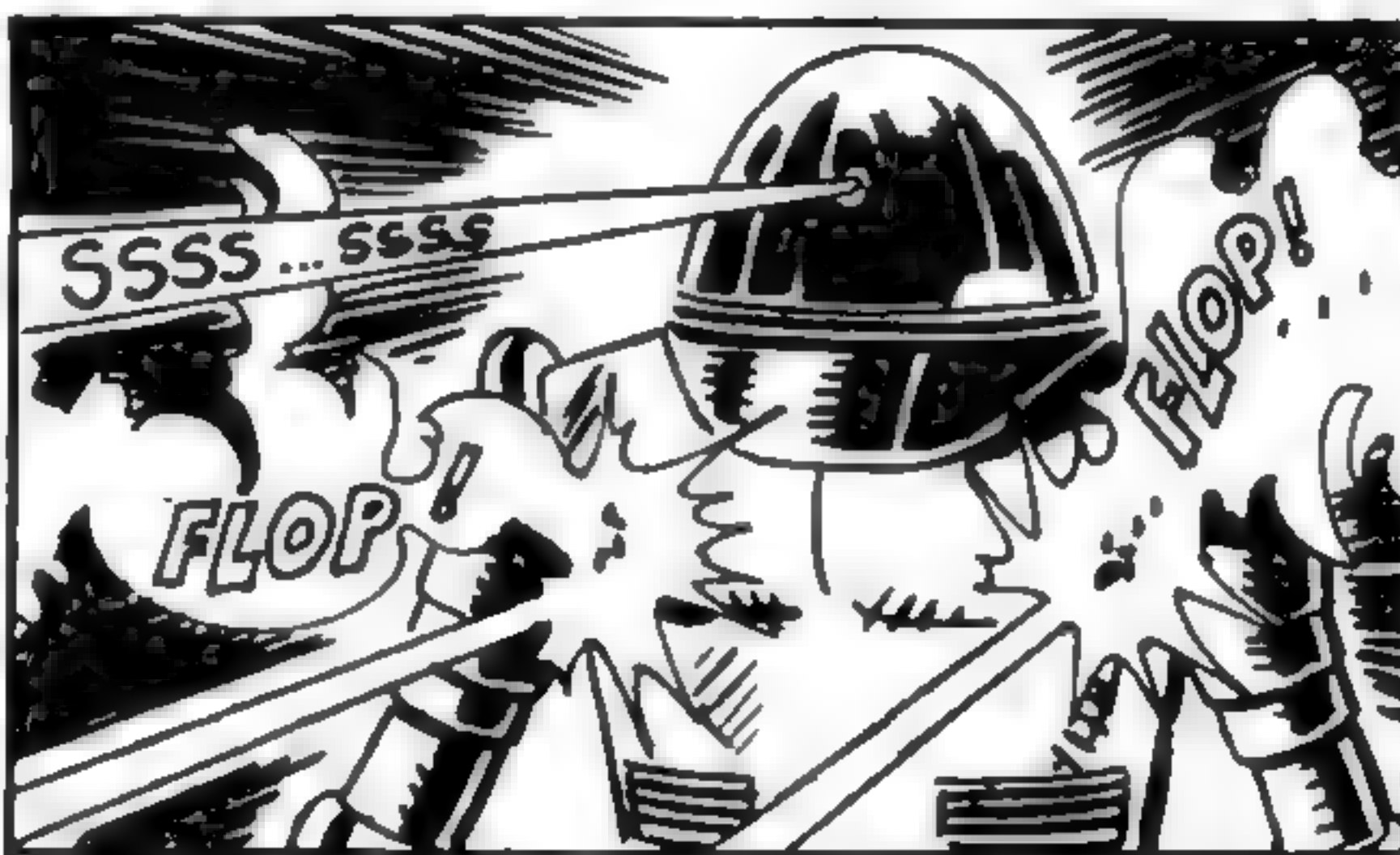
A L'ATTAQUE BRUSQUÉE, LES SYSTÈMES D'ALARME RÉPONDAIENT AVEC UNE REMARQUABLE EFFICACITÉ.



Hiii..Hiiiiii!

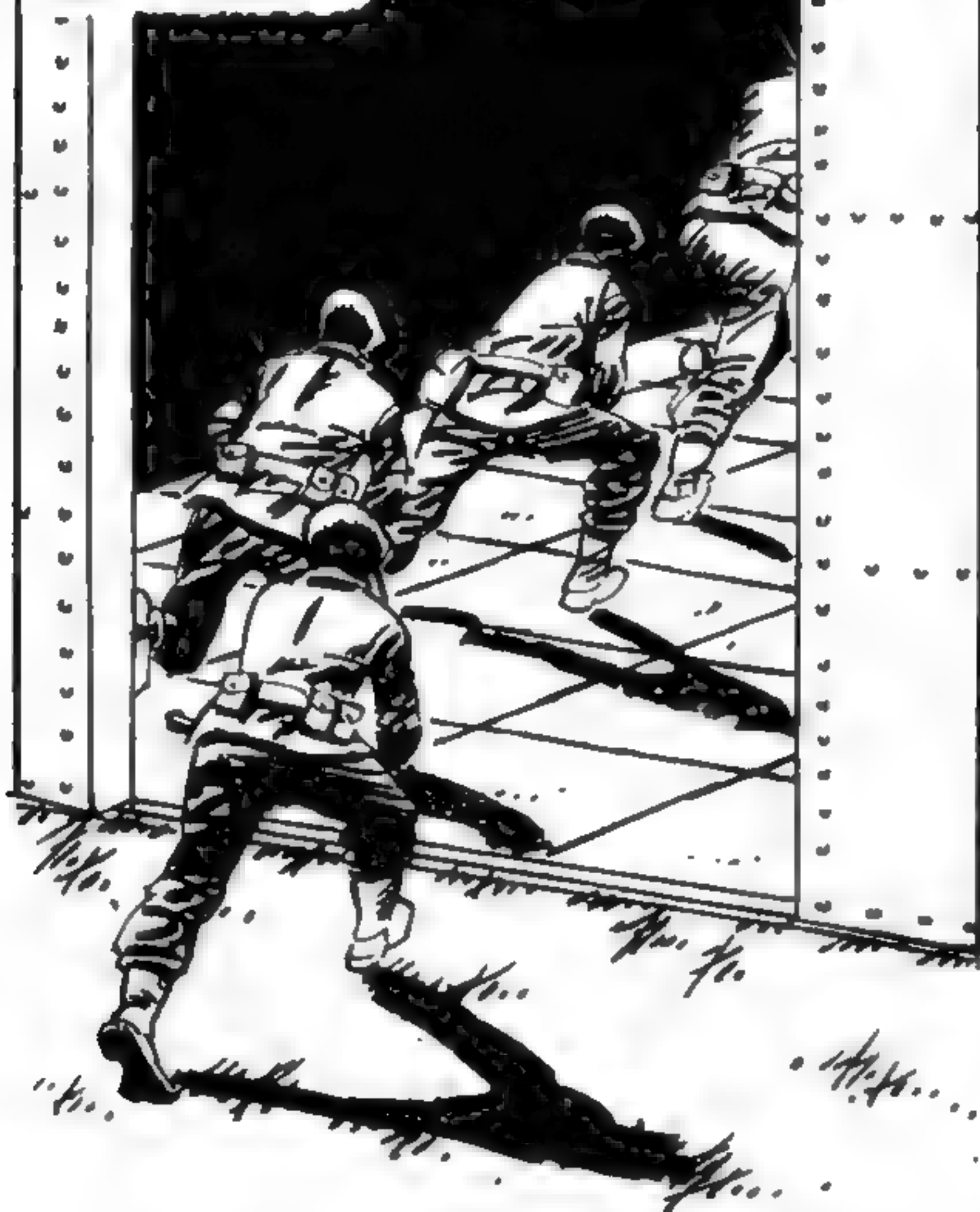


FEU! ARRÊTEZ-LES!

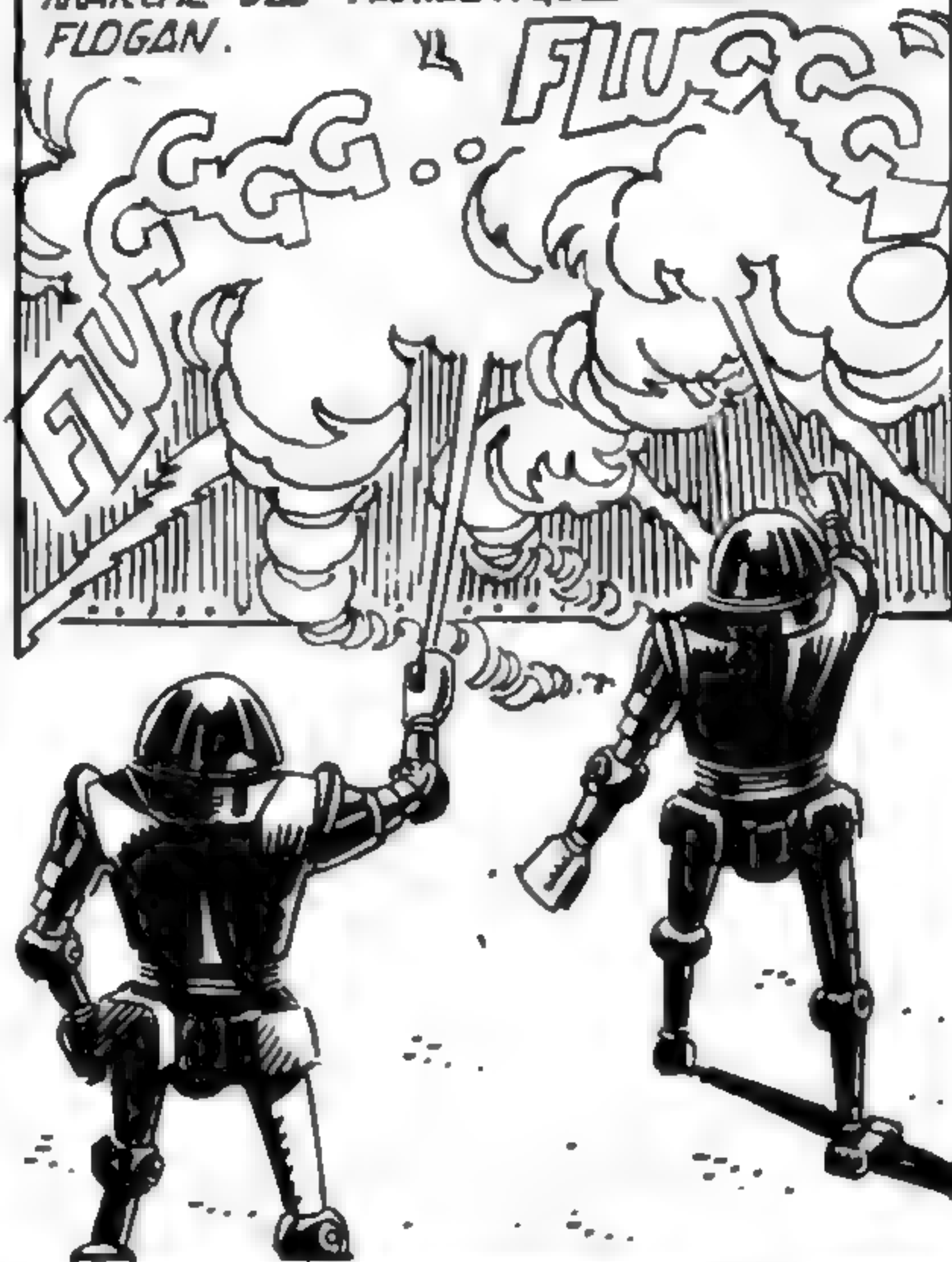


45-15

D'ÉPAISSES PLAQUES D'ACIER SE
REFERMAIENT SUR L'ENTRÉE
DES LIEUX...

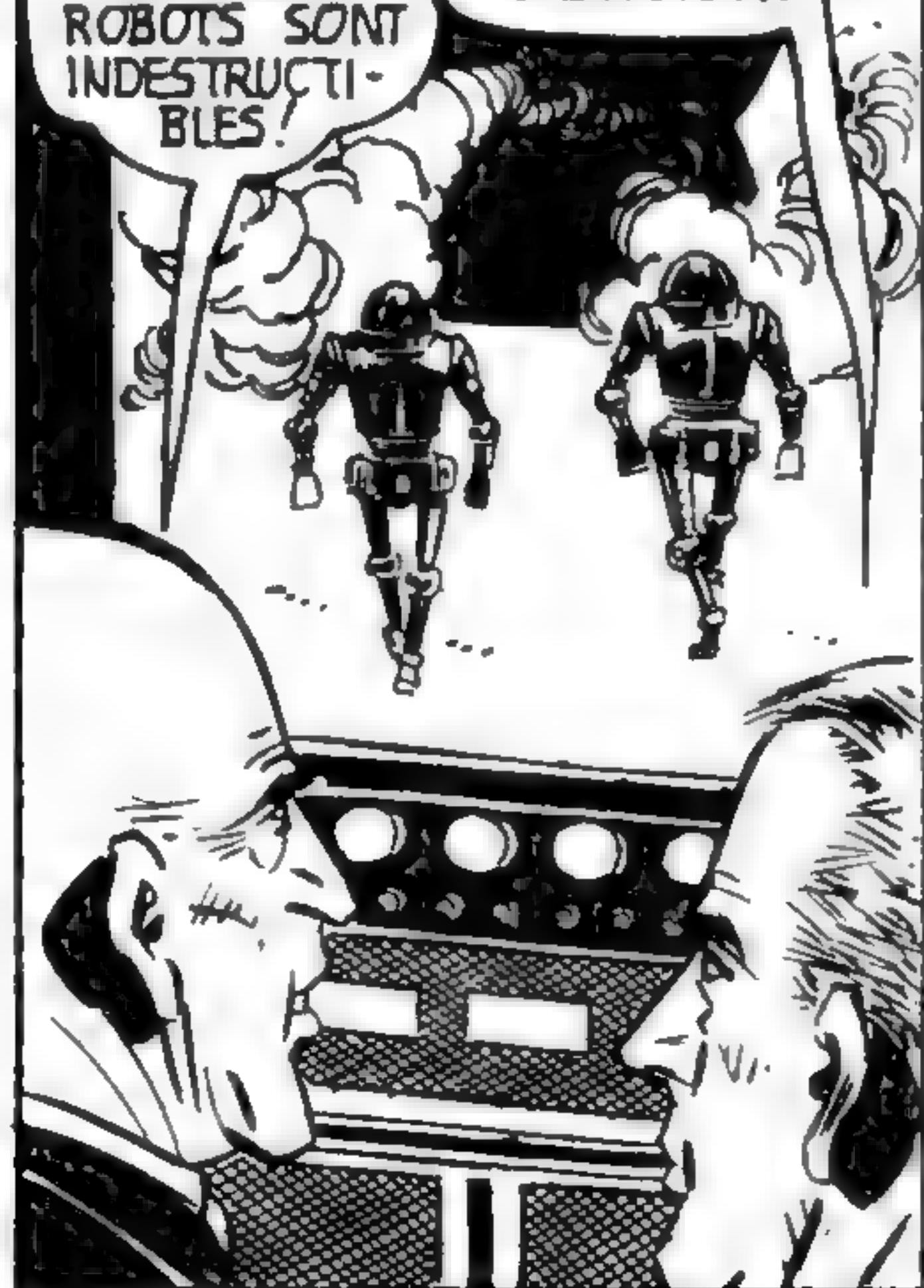


...MAIS RIEN NE POUVAIT ARRÊTER LA
MARCHÉ DES FANTASTIQUES ROBOTS DE
FLOGAN.



HA, HA, HA!
TOUT MARCHE
À LA PERFECTION! MES
ROBOTS SONT
INDESTRUCTIBLES!

CES CANONS N'ONT
MÊME PAS DÉTRUIT
LE CIRCUIT DE
TÉLÉVISION!

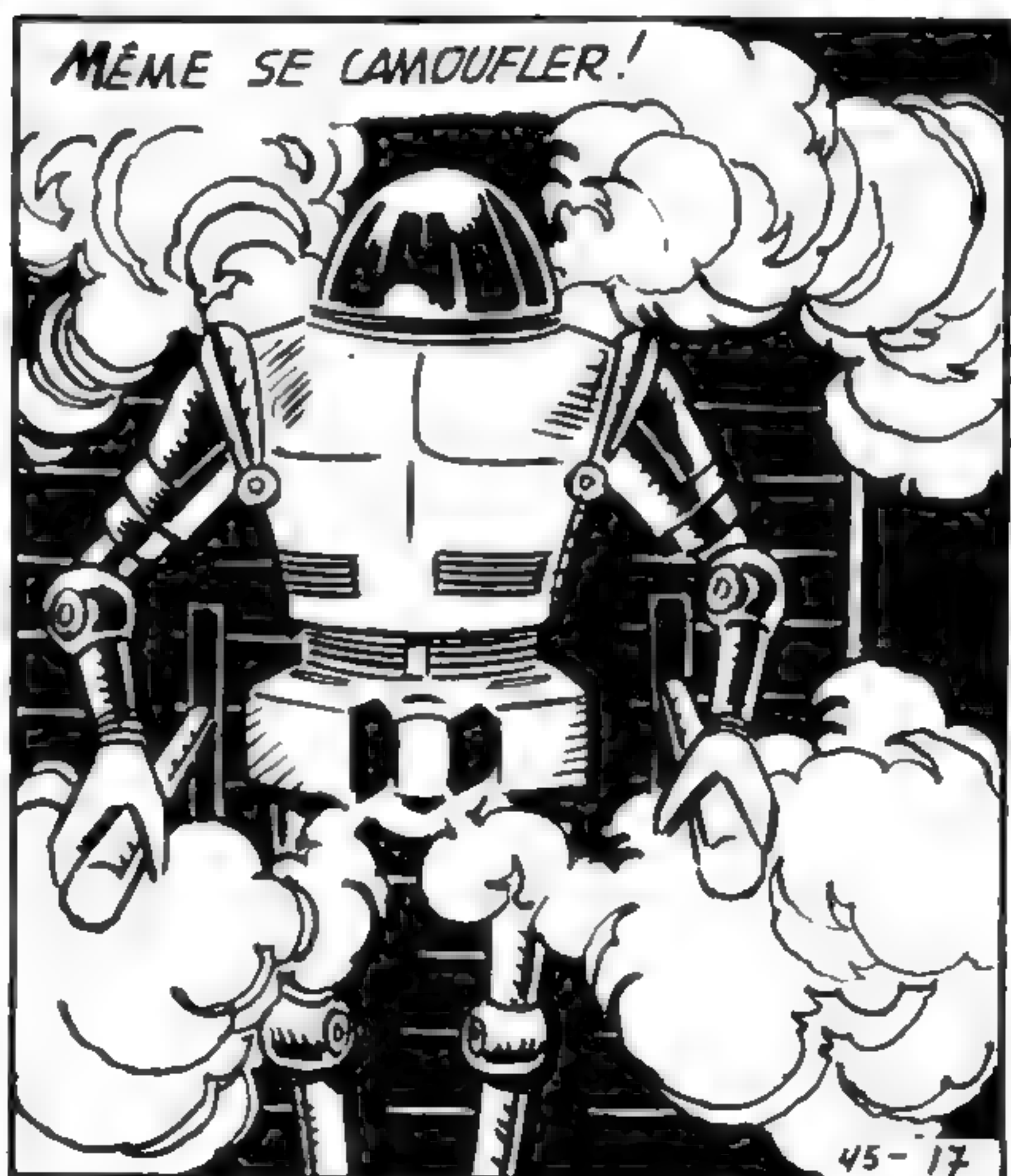
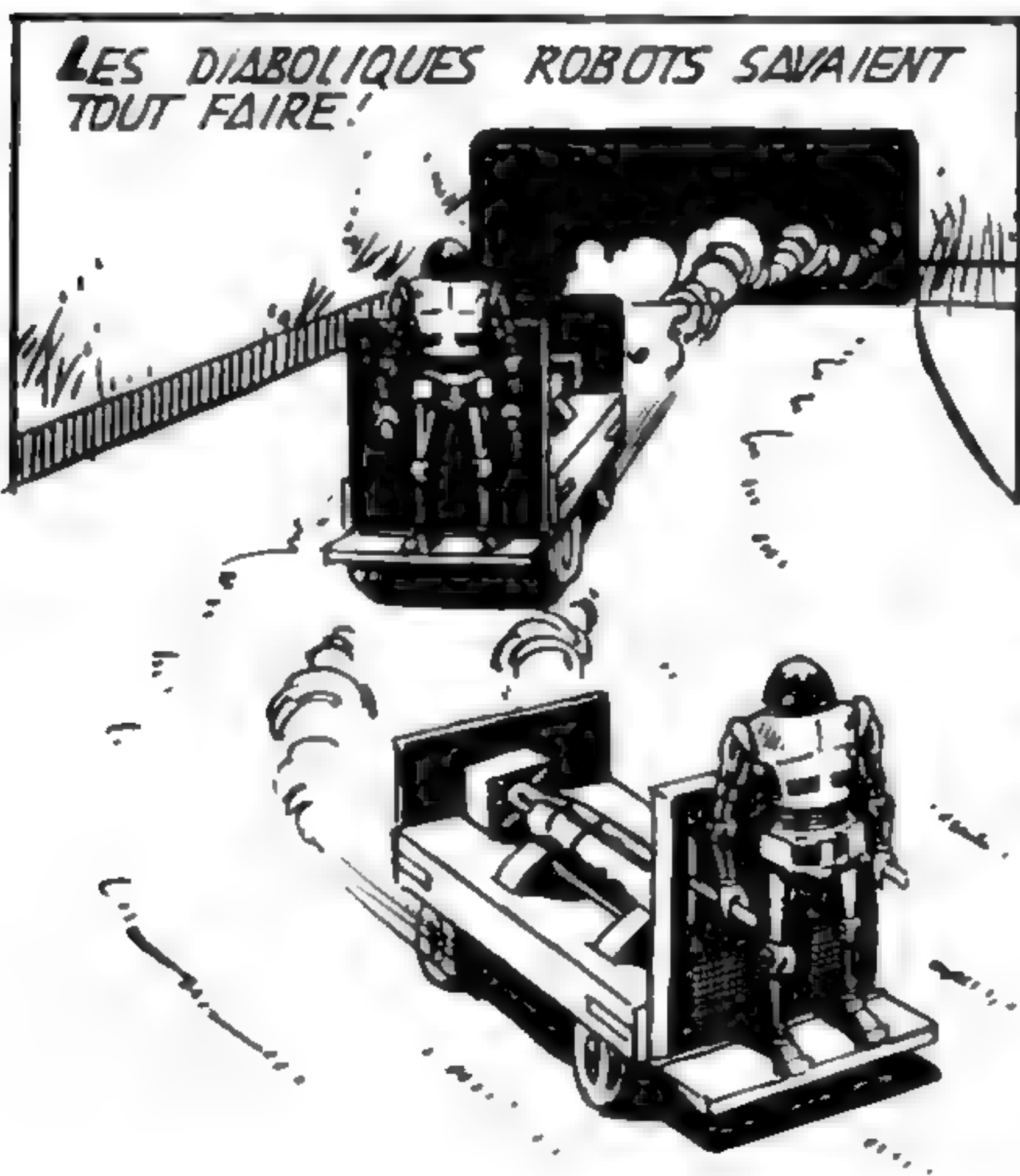


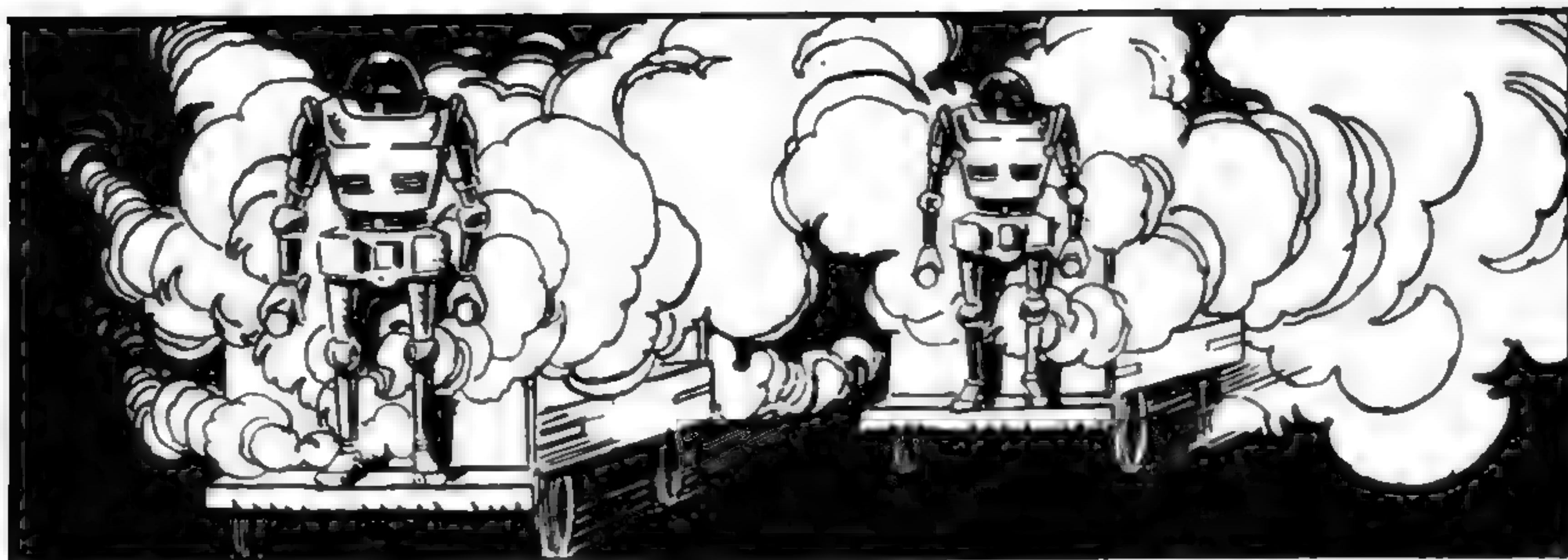
DANS LA
FORTERESSE,
NUL NE
TENAIT À
SE MESURER
AUX
INTRUS!



RIEN, NI PERSONNE NE LES
STOPPERA! AUTANT DIRE QUE
LES BOMBES ATOMIQUES SONT
À MOI!

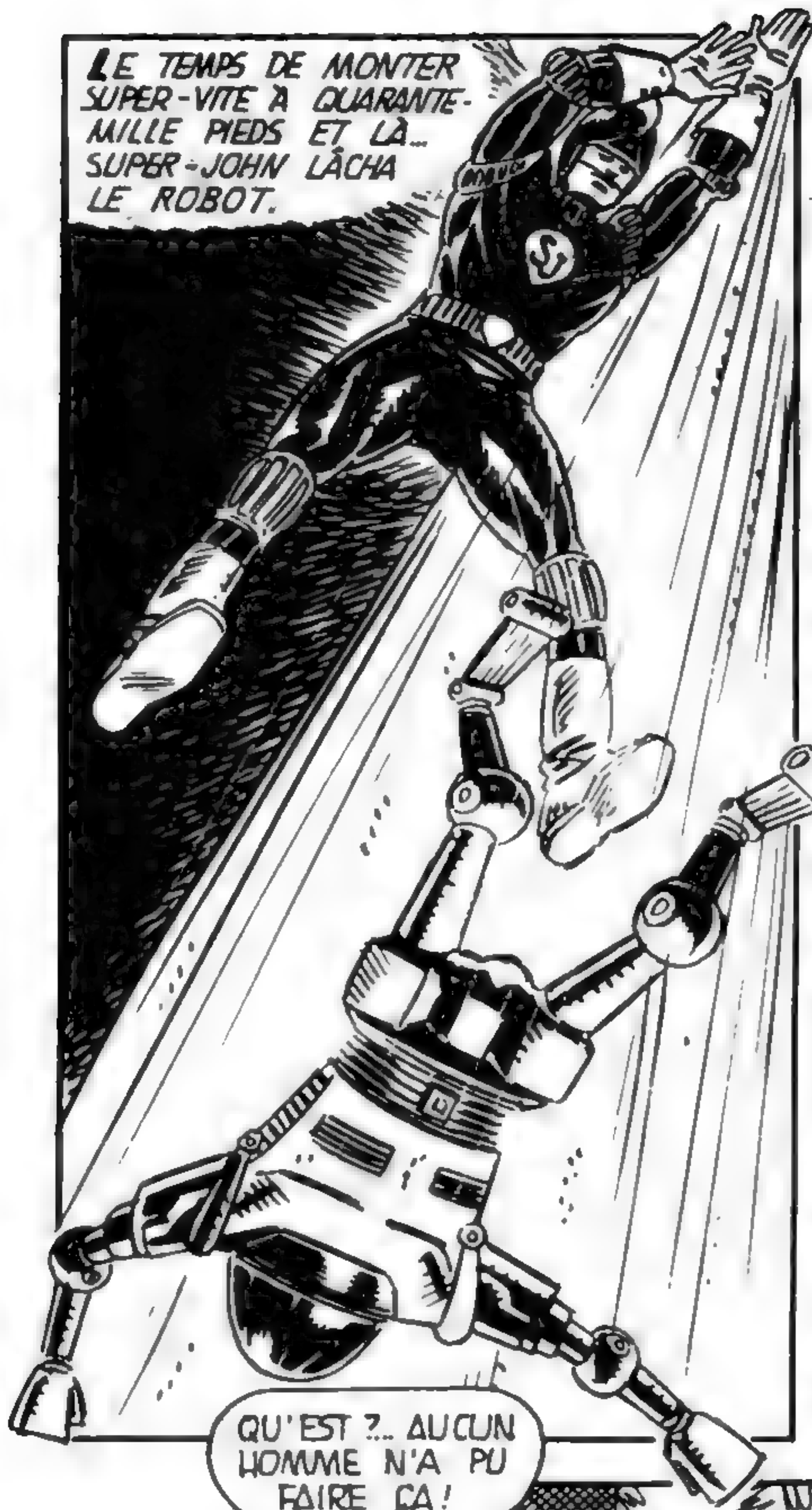






Lisez nos albums de collection reliés : Akim 100 -

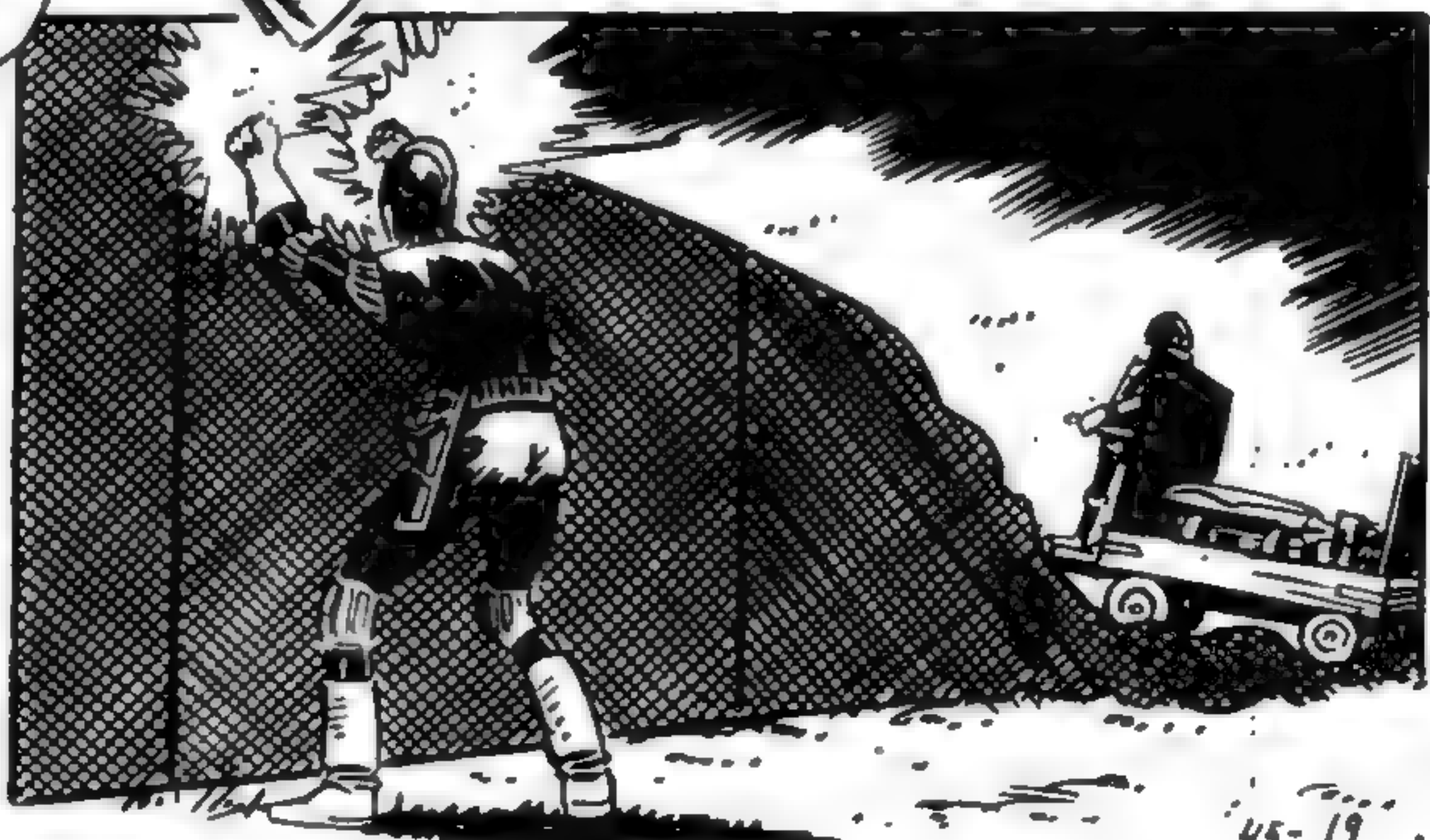
LE TEMPS DE MONTER
SUPER-VITE À QUARANTE-
MILLE PIEDS ET LÀ...
SUPER-JOHN LÂCHA
LE ROBOT.



QUE SE PASSE-T-IL ?
UN DE MES ROBOTS
A DISPARU !

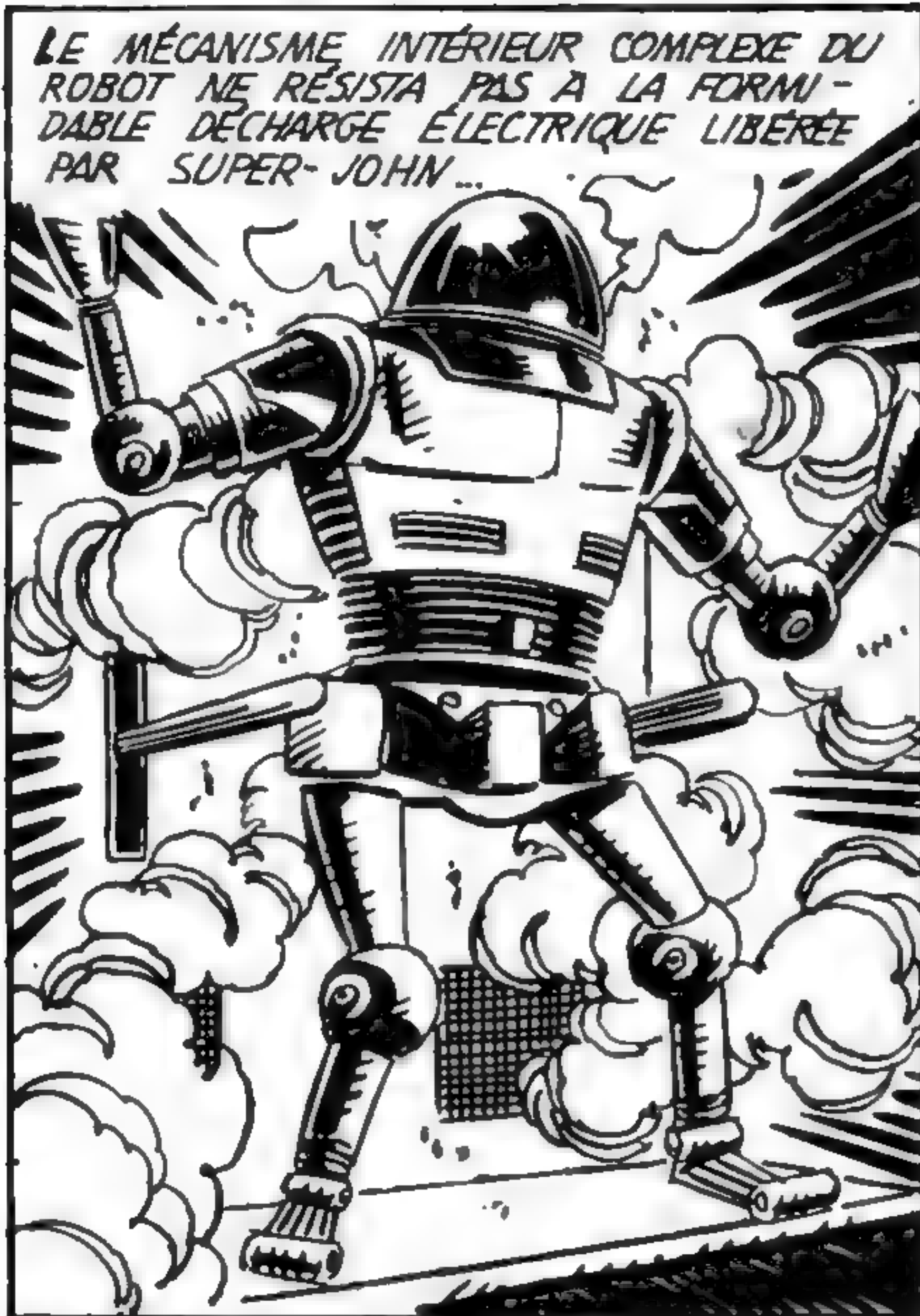


QU'EST ?... AUCUN
HOMME N'A PU
FAIRE ÇA !



45-19

Atémi 27 et Trophée 14 - En vente partout





IMBÉCILES !... PENDANT QU'ILS
SERVIRONT DE CIBLE, MOI, JE
VAIS POUVOIR ME METTRE
EN SÛRETÉ !



MAIS IL EST UN FAIT : LES BOMBES ATOMIQUES
SONT RESTÉES ICI, GRÂCE À L'INTERVENTION
DE CE... COMMENT DIRE ? CET HOMME... OU
CE SUPER-
HOMME ?



CAPITAINE
... JE ... JE
N'AI PAS
RÊVÉ ?

SOLDAT, JE NE M'AVISE-
RAIS PAS D'EN
PARLER... À
PERSONNE !



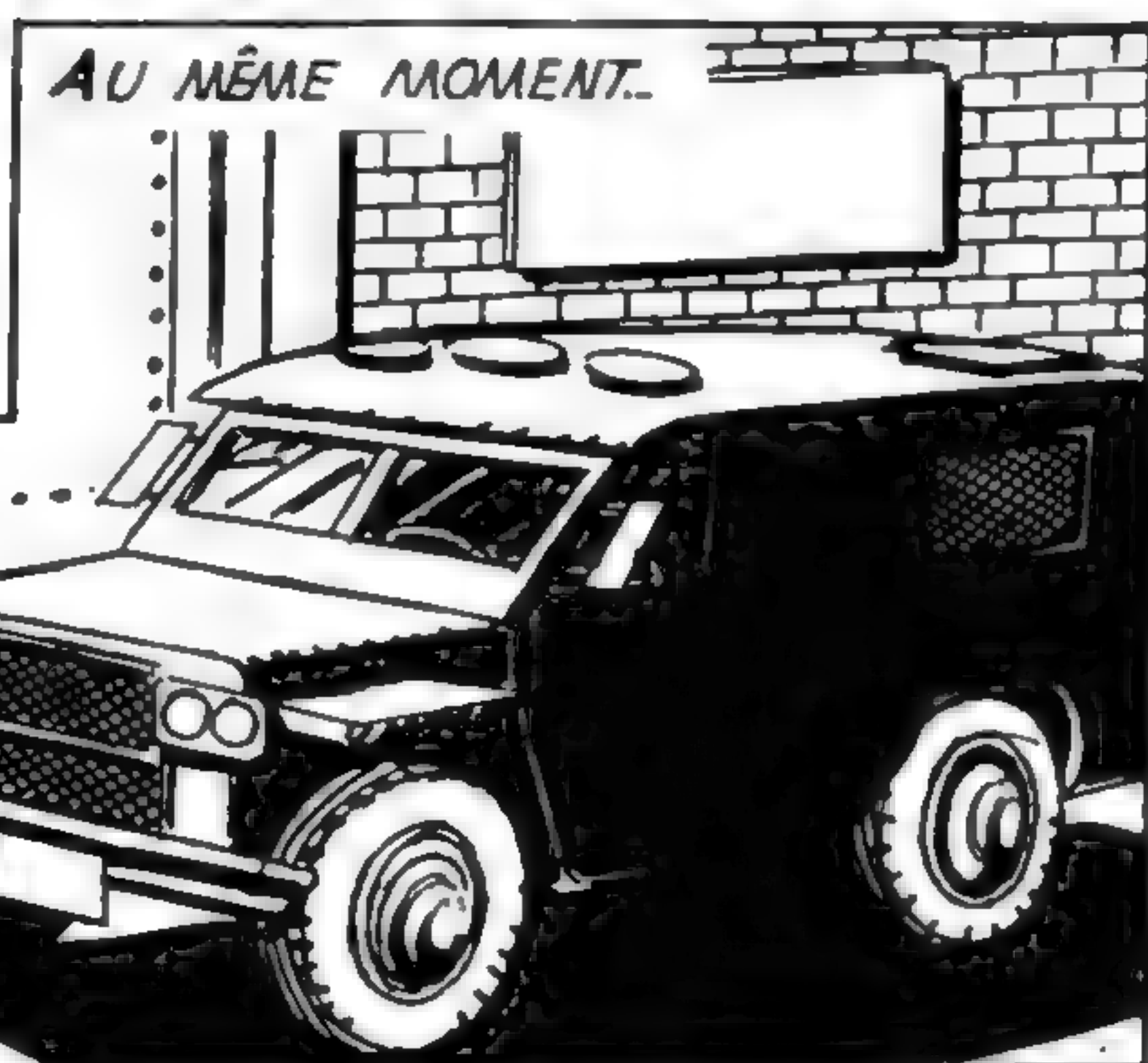
IL FAUT ABSOLUMENT QUE JE GAGNE
MA FORTERESSE. LA SEULEMENT,
JE ME SENTIRAI EN SÛRETÉ !



ENFIN, UN AUTOMOBILISTE, QUI
S'ARRÊTE ! SAUVE !



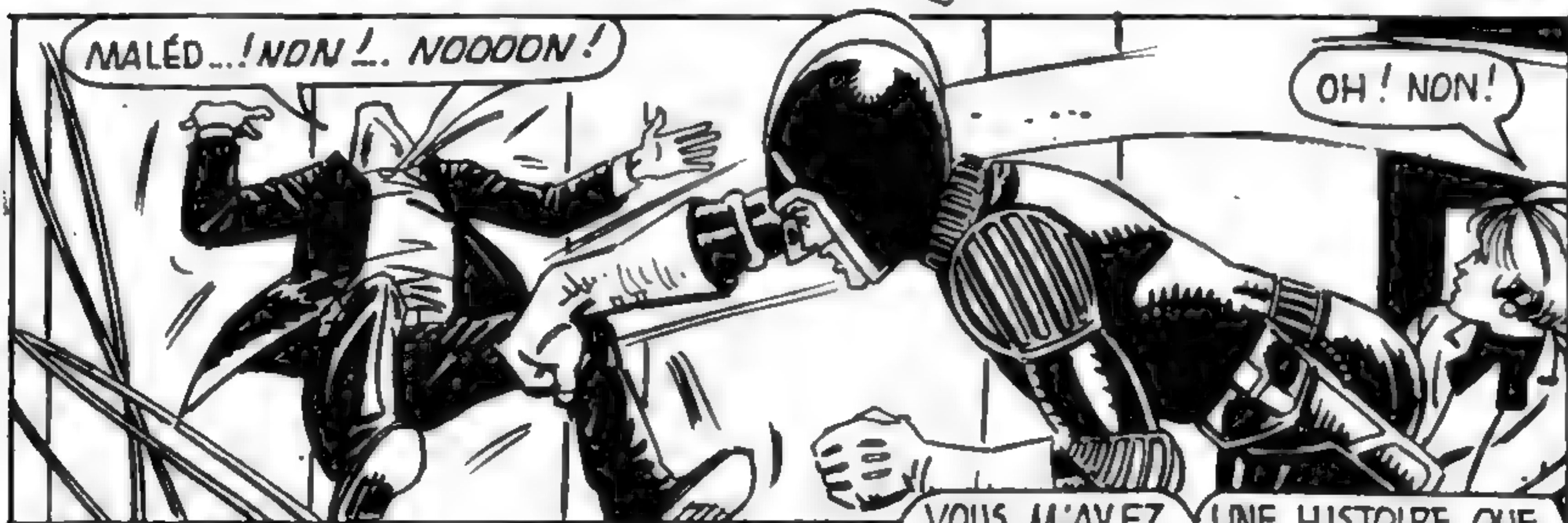




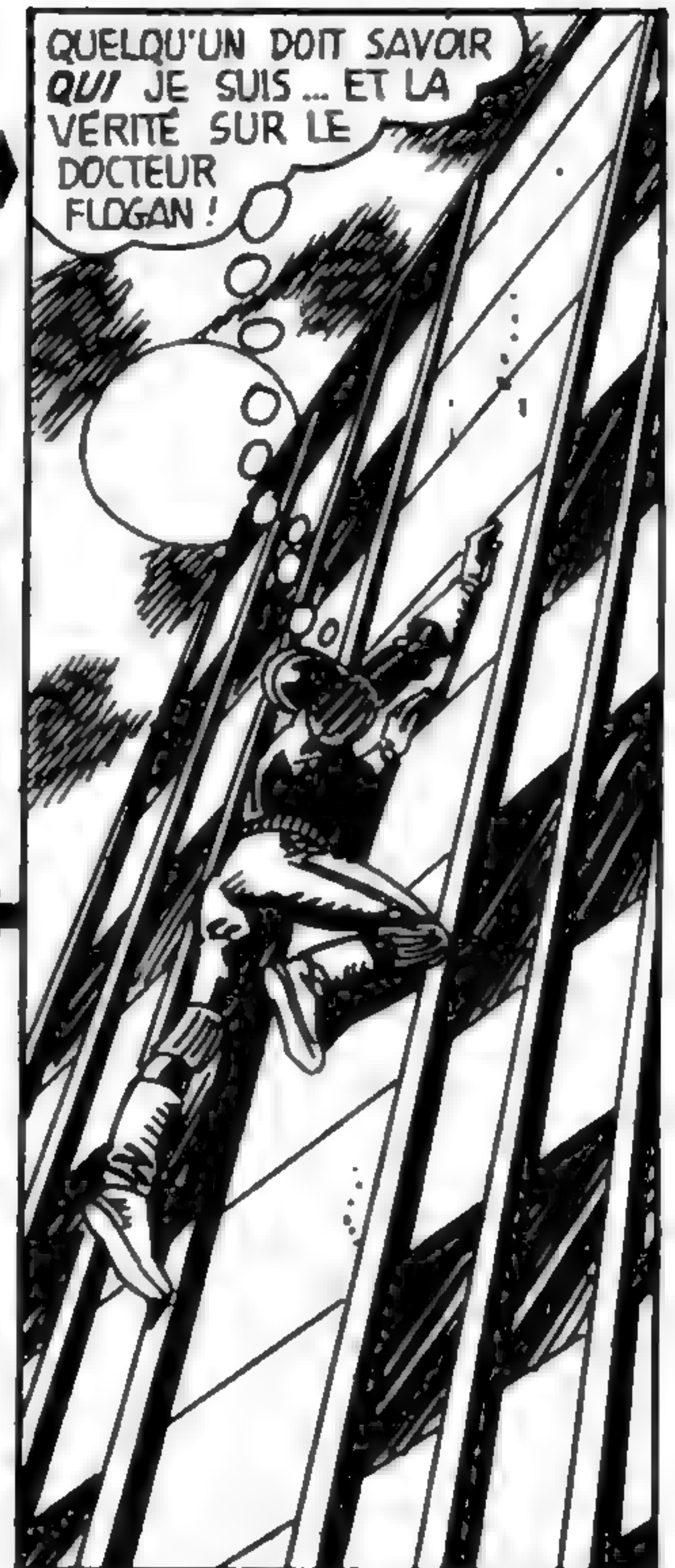


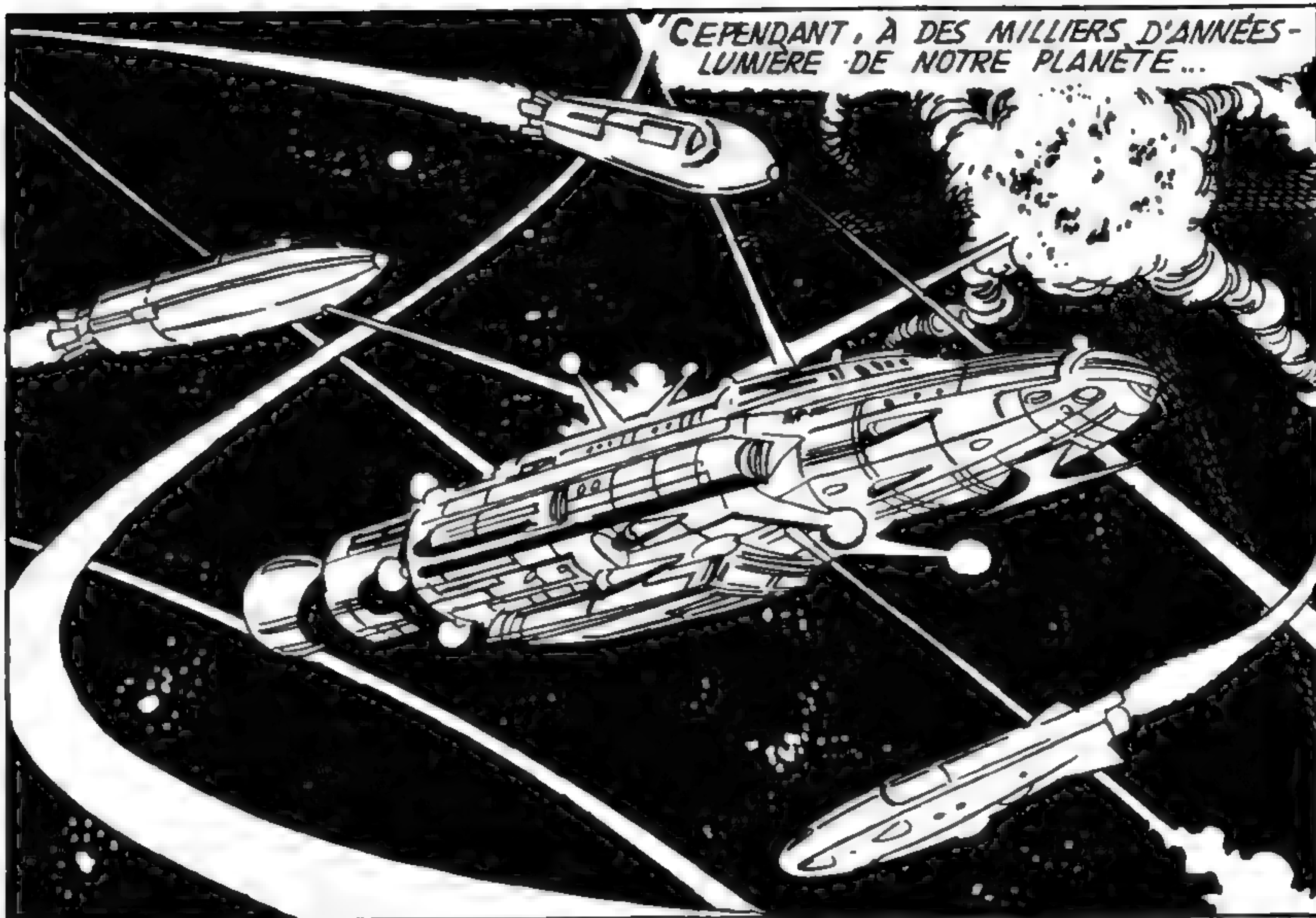


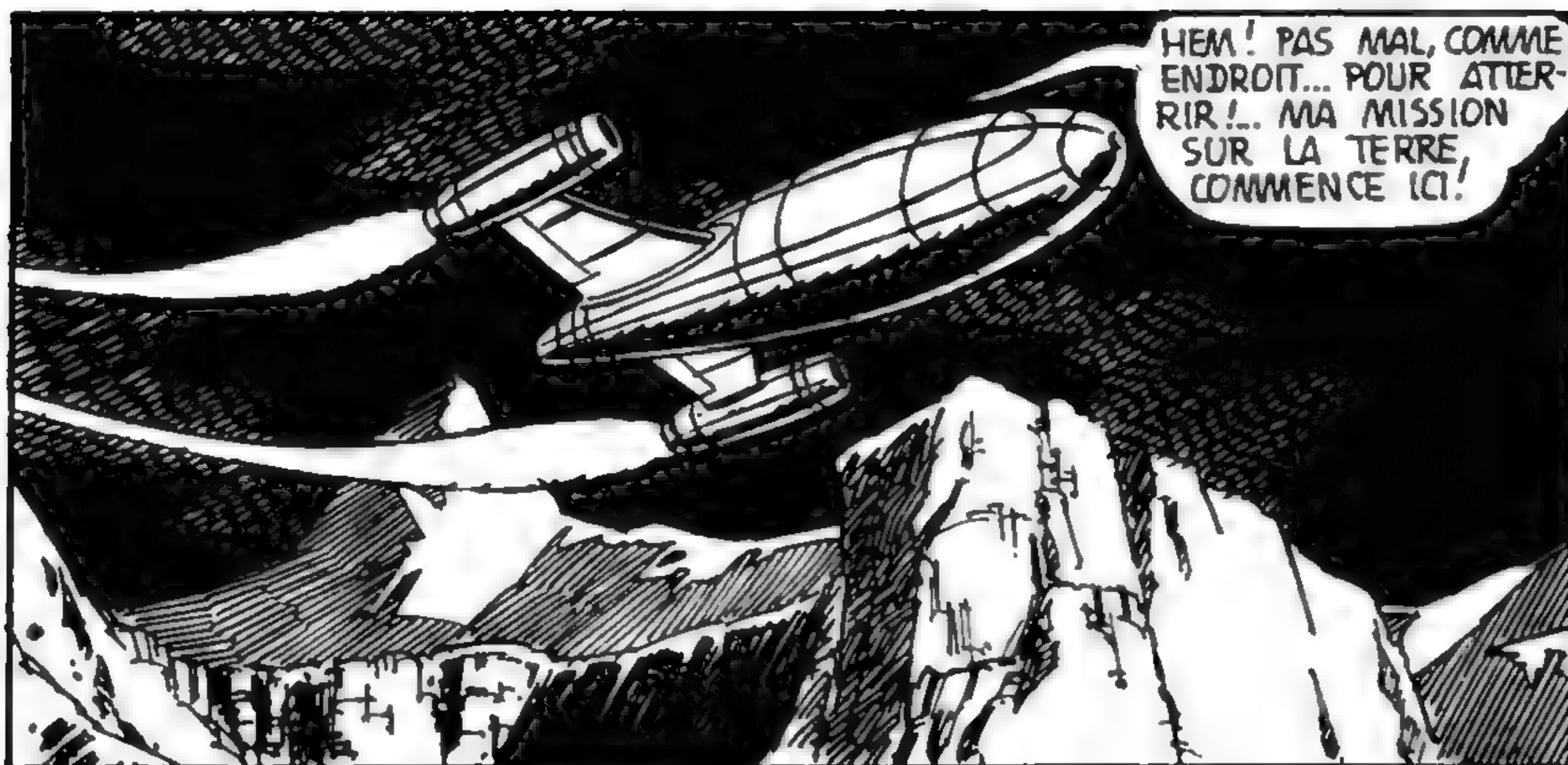












HEM ! PAS MAL, COMME
ENDROIT... POUR ATTER-
RIR !... MA MISSION
SUR LA TERRE,
COMMENCE ICI !



ENFIN DE
NOUVEAU
ENSEMBLE,
JOHNNY !

POUR PEU DE
TEMPS, NANCY !
MES AMIS DE
XORION M'AP-
PELLENT !



TU NE PEUX LE VOIR... MAIS VOICI
LE VAISSEAU EN PROVENANCE DE
CETTE PLANÈTE. ILS VIENNENT
SÛREMENT ME CONFIER
UNE NOUVELLE "MIS-
SION SPÉCIALE" !

FIN DE L'ÉPISODE

45-32

UN DE CES 8 PERSONNAGES A LAISSÉ SON
EMPREINTE SUR LES LIEUX DU DÉLIT - LEQUEL?

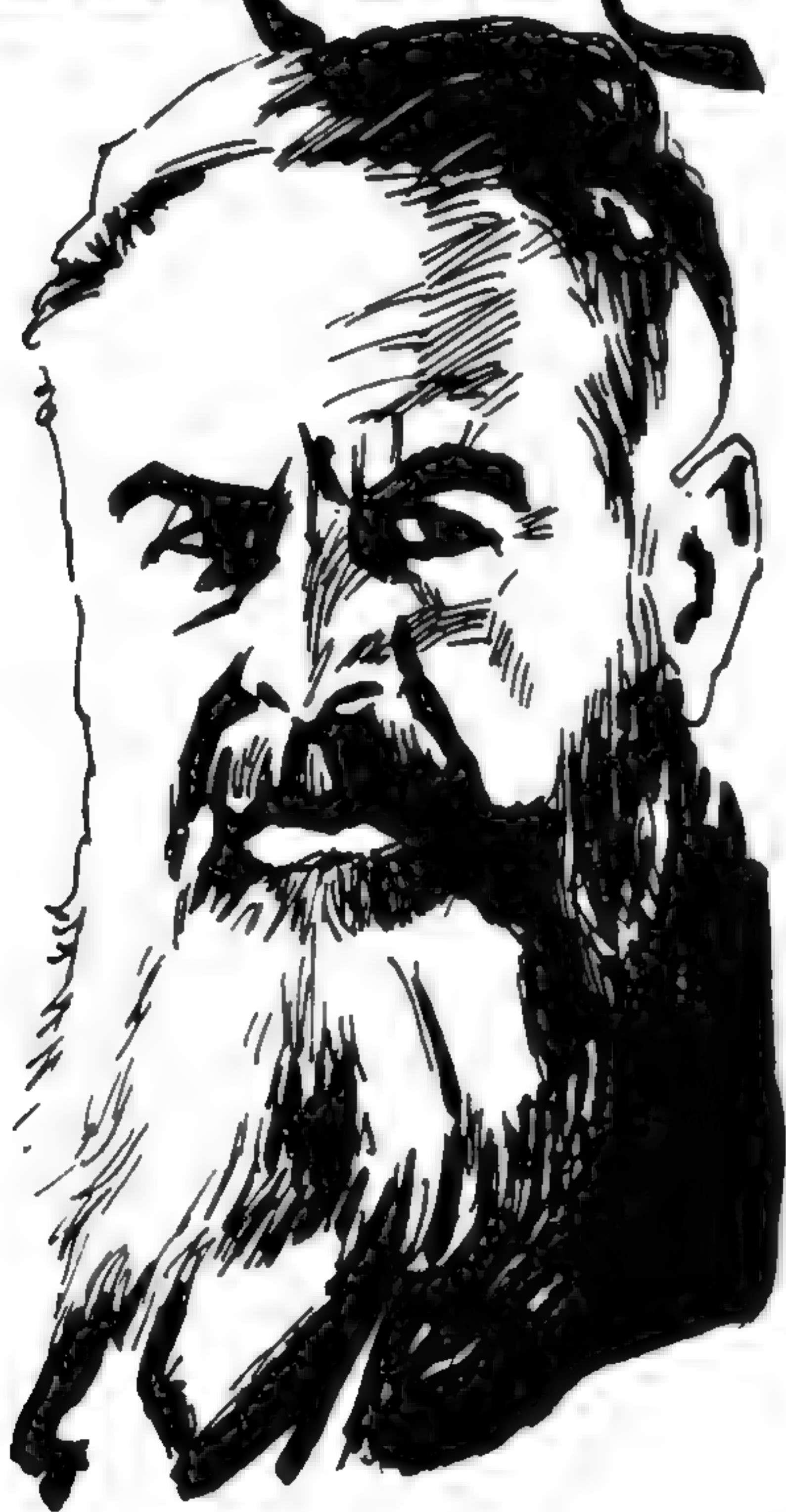


© ALI SANO 36.

SOLUTION : LE B

Portrait

TRISTAN BERNARD



Quel plaisir ineffable de parler de Tristan Bernard ! Car pour parler de lui, il n'y a qu'à le laisser parler ! Ce qui prouve la grande bonté de cet homme extraordinaire qui laisse le soin de faire des articles aux journalistes tout en les faisant lui-même !

L'immortel auteur de «L'anglais tel qu'on le parle» a beaucoup donné dans sa longue vie. Mais il a aussi reçu ! Ainsi, il doit son prénom à un cheval et sa barbe légendaire à un général. Né le 7 Septembre 1866 à Besançon, on l'avait alors, sans le consulter, baptisé Paul. Vingt-cinq ans plus tard, un cheval pie nommé Tristan ayant la bonne idée de le faire gagner aux courses, le jeune Paul décida en signe de reconnaissance de porter sur tous les champs de course à venir le nom de son bienfaiteur.

Cependant, tout porte à croire que l'influence bénéfique du cheval Tristan sur le jeune turfiste ne dura que le temps d'une course. C'est ainsi qu'au soir de sa vie, arpentant les planches de

JULES
REYARD



LE GÉNÉRAL
BOULANGER

Deauville en arborant fièrement une magnifique casquette de yachtman, il confiait à ses amis : « Cette casquette, je l'ai achetée avec ce que j'ai gagné aux courses. Mais avec ce que j'ai perdu, j'aurais pu me payer le cheval ! ».

Quant à sa barbe légendaire, Tristan Bernard la devait au « brav'général Boulanger » qui « en r'venant de la revue » « ... comme chantait le populaire Paulus ! ... avait imposé le port de cet ornement pileux à Paul Bernard et à toutes les jeunes recrues de France et de Navarre. En principe, disait-il, je suis rasé. Seulement, le matin, je ne trouve jamais mon rasoir et je

préfère jouer du cor de chasse ».

Quant à ses origines, Tristan Bernard ne manquait pas de rappeler qu'il était né à Besançon dans la même rue que Victor Hugo.

« Mais plus modestement, précisait-il, car je ne vis le jour qu'au numéro 23 alors qu'il naquit au 138. Comme pour lui, il y a cependant une plaque sur ma maison natale mais c'est celle de la Compagnie du Gaz ! »

DILETTANTE ET GRAND ECRIVAIN

Muni d'un tel parrainage, le jeune homme arriva à quatorze

ans à Paris où élève au lycée Fontanes, il se voit bombardé dans un délai aussi bref que surprenant premier de la classe.

« Cette place de premier me grisa tellement que je m'endormis sur mes lauriers et qu'un tel succès ne se renouvela plus ».

Plus tard, un jour que son ami Jules Renard lui parlait de Pascal qui combattait ses maux de tête avec des problèmes de géométrie, Tristan répliqua : « Moi, je combattais la géométrie en feignant d'avoir des maux de tête ! ».

Ayant étudié avec nonchalance, Tristan Bernard continua en dilettante sa promenade dans les allées de la vie. Il fut successivement avocat pour une seule et unique cause qu'il perdit, directeur d'une usine d'aluminium et directeur sportif du vélodrome Buffalo, une activité purement contemplative.

Rien ne le prédisposait à ces activités ! Et sa paresse qu'il cultivait en artiste aurait dû le lui interdire. Ne disait-il pas « L'homme n'est pas fait pour travailler. La preuve, c'est que ça le fatigue ! ».

Si l'on tente de faire l'esquisse de l'esquisse de Tristan Bernard, on pourrait dire qu'il fut sans arrogance et sans dédain, sans vanité et sans orgueil, qu'il dit

maintes choses importantes sans vouloir les dire sérieusement et qu'il fut un délicieux poète avant même de devenir un homme d'esprit. Sur ce qu'il espérait laisser de son oeuvre, il s'est expliqué avec sa modestie habituelle.

« Je me place au nombre des auteurs comiques, des humbles descendants du grand Molière. Nous savons très bien que ce n'est pas sur la vénération que nous devons compter mais sur quelque chose de plus gentil, de plus agréable : le rire, la gaieté, la satisfaction.

Aujourd'hui, Tristan Bernard est devenu pour nous l'homme des anecdotes ; des bons mots et des mots croisés. Certaines de ses définitions font maintenant partie de notre patrimoine culturel. En voici quelques-unes que nous vous soumettons tout en vous donnant obligeamment la réponse :

- 1° Ne reste pas longtemps ingrat : l'âge.
- 2° Lève son drapeau en signe de liberté : Taxi.
- 3° Moins cher quand il est droit : Piano.
- 4° Muet de naissance : Cinéma.
- 5° Cadeau très bon marché : Conseil.
- 6° Suit le cours des rivières : Diamantaires.
- 7° En huit (c'est la plus fameuse !), vide les baignoires et



remplit les lavabos : Entracte.

A quelqu'un qui lui disait : «On ne perd jamais rien à être poli dans la vie», Tristan Bernard répondit : «Si, sa place dans le Métro».

Et à un autre qui lui demandait «Me prenez-vous pour un imbécile ?», il répondit «Non, mais je puis me tromper».

Roland Dorgelès qui fut l'un des grands amis de l'auteur des «Mémoires d'un jeune homme rangé» a écrit sur lui une page admirable qui nous permet de le mieux connaître :

«Quoiqu'on pense, cette réputation d'homme d'esprit, de faiseur de bons mots, a plutôt nui à

l'écrivain. Elle faussait le jugement du public, même de certains censeurs qui derrière cette façade en rocaille ne distinguaient plus la belle architecture d'une oeuvre durable. Plutôt que d'analyser ses livres, on rapportait ses boutades. Jugeant son oeuvre dans l'ensemble, on s'apercevra un jour qu'il fut un grand moraliste, tout comme La Fontaine dont il récitait les fables avec tant de finesse».

L'admiration que vouait Tristan Bernard à La Fontaine ne l'empêcha cependant pas de donner une version très abrégée de la fable des «Deux Pigeons».

«Deux pigeons s'aimaient

d'amour tendre». Moralité : l'un d'eux s'ennuyait au logis.

S'il fut un grand écrivain, Tristan Bernard ne dédaigna pas pour autant de se consacrer au journalisme. C'est ainsi qu'il fut directeur, rédacteur en chef et unique rédacteur d'un journal tiré à trois exemplaires : «Le Chasseur de Chevelures». Après des débuts assez prometteurs, le jeune homme récidiva avec «Le journal des vélocipédistes» dont le tirage monta jusqu'à huit exemplaires. Après quoi, celui qui n'était encore que Paul Bernard décida, non sans raison, que le journalisme menait à tout à condition d'en sortir. Ce paresseux qui avait placé sur son bureau cette profession de foi : «Il ne faut compter que sur soi-même et encore pas beaucoup» ne l'était qu'en apparence et comme par pudeur. Car, pendant près d'un demi-siècle, de 1895 à 1940, il fit jouer des dizaines de pièces et publia une bonne vingtaine de romans dont un des meilleurs «policiers» français : «Mathildé et ses mitaines».

Un jour, un auteur dramatique, raseur célèbre, vient lui demander une suggestion pour un titre de pièce. «Mais je ne l'ai pas lue, votre pièce !» s'exclame Tristan Bernard.

- Ça ne fait rien. Trouvez-moi un titre. Oh, dites, trouvez-moi un titre !

- Voyons... est-ce qu'il y a des tambours dans votre pièce ?

- Non, répondit l'auteur-raseur interloqué.

- Et des trompettes ?

- Pas davantage !

- Alors, appelez-la «Sans tambours ni trompettes !».

Mais l'humour, Tristan Bernard s'en servait aussi et d'abord contre lui-même. A un de ses amis qui lui demandait deux places pour une de ses pièces qui était un four, il envoya le billet suivant : «Bon pour deux fauteuils. Avis : prière de se munir d'une arme à feu, l'endroit est désert». Et à un autre qui lui demandait aussi deux fauteuils pour la même pièce : «Vous en préféreriez pas toute une rangée ?».

Mais au fond, l'humour de cet homme tendre et qui portait une fleur bleue à la boutonnière du cœur n'était qu'un masque. Ce masque, il fallut bien du courage à Tristan Bernard qui était israélite pour le porter encore lorsque vint le temps du malheur, le temps de l'occupation de la France par les Allemands. Réfugié à Cannes en 1942, Tristan Bernard commença une conférence en ces termes : «Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je ne vous cacherai pas que j'appartiens au peuple élu. Enfin élu... disons plutôt en ballottage !».

Durant toute cette sombre période, Tristan Bernard fut, selon sa propre expression «acculé à la grandeur d'âme». Et existe-t-il un mot plus beau, plus émouvant que celui qu'il jeta à sa femme lorsque la Gestapo vient les arrêter :

«Jusqu'ici, mon amie, nous avons vécu dans la crainte, maintenant nous allons vivre dans l'espoir».

Sacha Guitry vint voir le couple lors de son internement au camp de Drancy. Et comme il demandait à Tristan Bernard s'il avait besoin de quelque chose, celui-ci répondit : «Oui. D'un cache-nez.»

A la Libération, un ami l'interrogea sur les responsables de son internement : «Comme vous devez les haïr !». Il répondit doucement. «Non, je ne hais que la haine».

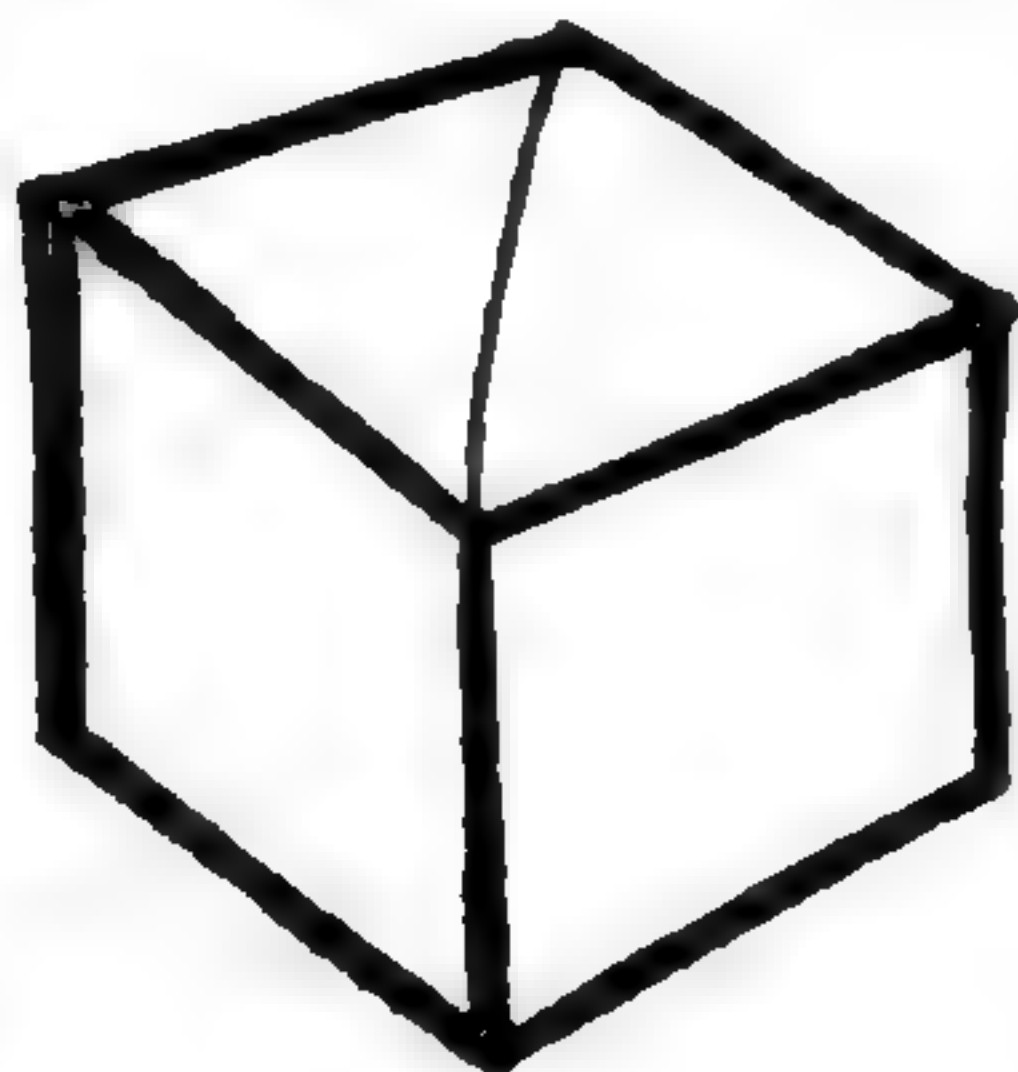
Tristan Bernard, un homme d'esprit et un homme de coeur. Un grand bonhomme.

Ces mots d'esprit continueront de nous enchanter et les jeunes d'aujourd'hui les apprendront à leur tour tout comme l'avaient fait leurs parents. Mais qu'ils sachent aussi que cet humoriste de génie était aussi un très grand écrivain dont la bonté était la qualité dominante.

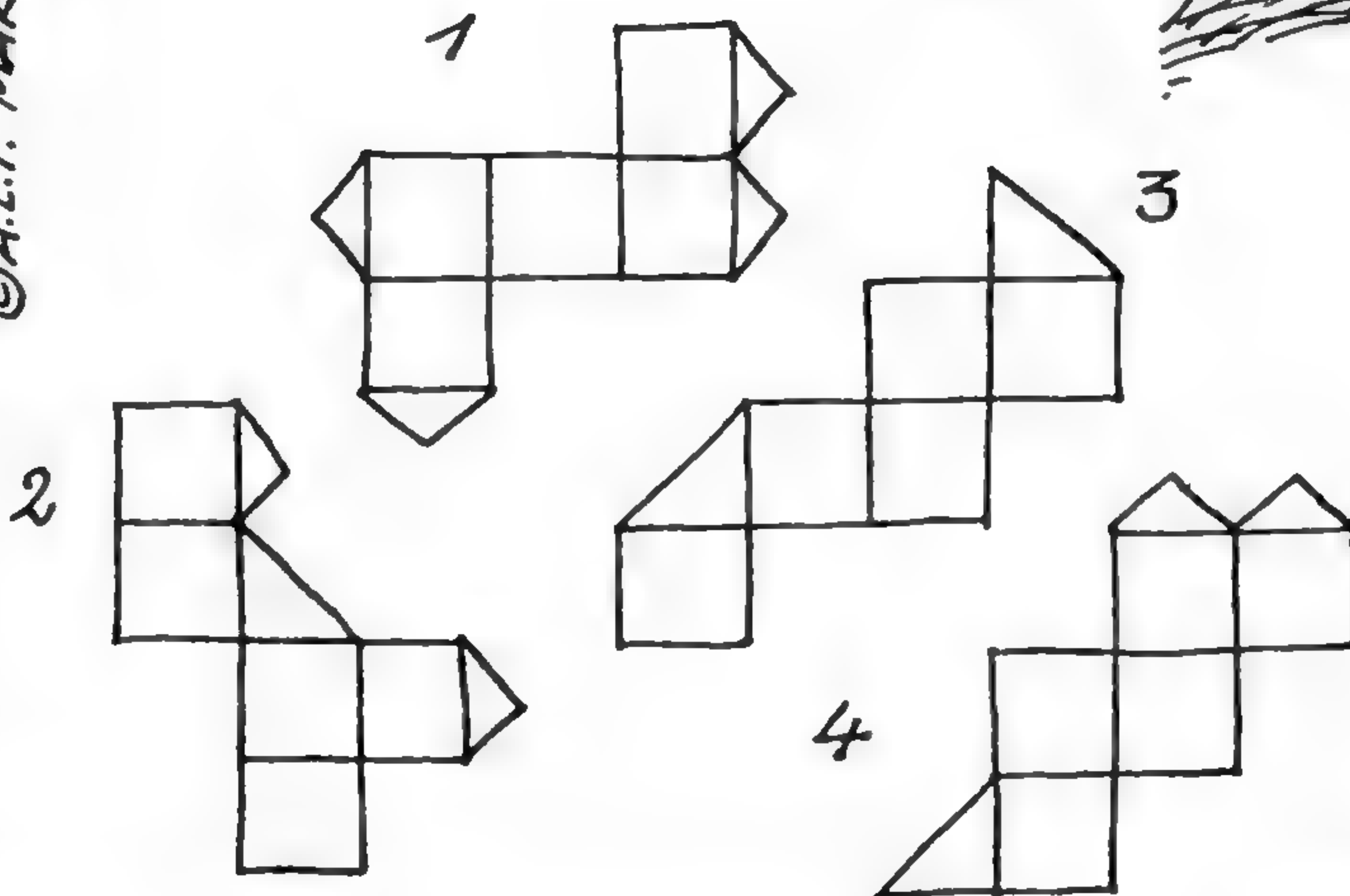
Jacques BLIN



QUEL DÉVELOPPEMENT CORRESPOND A' LA
STRUCTURE CI-DESSOUS ?



© A.L.I. MARTY 226 -



SOLUTION : DÉVELOPPEMENT N° 3 -

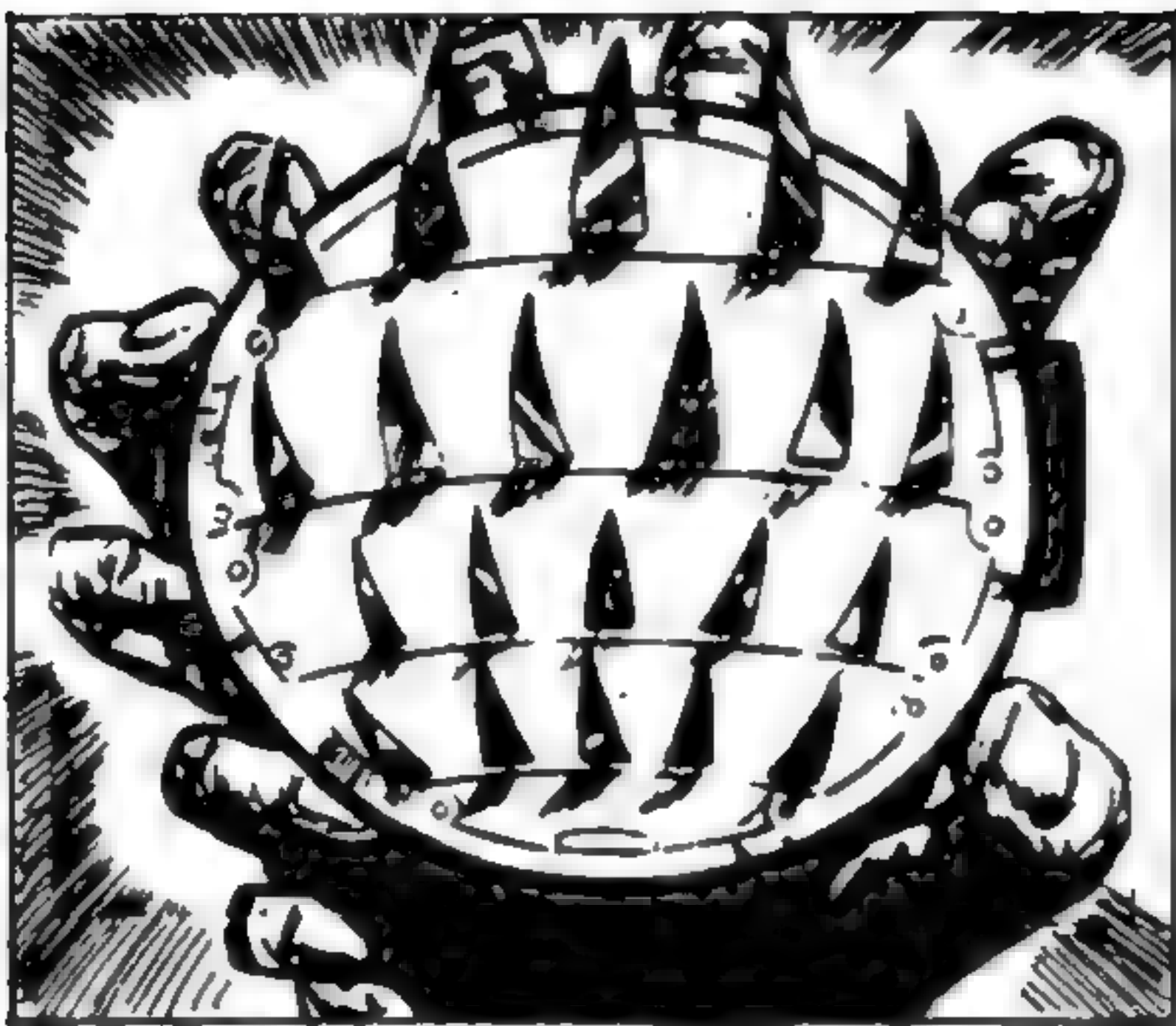
ETHERNAUTE

conquérants de l'univers

UNE NEIGE MORTELLE EST TOMBÉE SUR BUENOS AIRES,
SUIVIE D'UNE INVASION DE MONSTRES
EXTRA-TERRESTRES.

LES SURVIVANTS ORGANISENT LA LUTTE .
AFIN DE SAVOIR QUI COMMANDE LES MONSTRES,
JUAN GALVEZ, QUI FAIT OFFICE DE LIEUTENANT,
ET SON AMI ALBERTO, PARTENT EN
RECONNAISSANCE ET SONT PRIS PAR UN
ENVAHISSEUR QUI APPLIQUE UN ÉTRANGE
APPAREIL SUR LA NUQUE D'ALBERTO ET
S'APPRÊTE À TRAITER JUAN DE MÊME .





AAH!
C'EST
HORRIBLE
!

JUAN SOMBRA DANS LES
TÉNEBRES... PUIS, L'ESPACE
D'UN ÉCLAIR, IL EUT LA
VISION D'UN MONDE ASTRAL
--- LOINTAIN... INIMAGINABLE



DE NOUVEAU LA
NUIT... ENFIN...

AH! CETTE
LUMIÈRE... ELLE
ME FAIT MAL!



--- UN ORDRE ---

OUVREZ
LES YEUX!



45-2



VOILÀ QUI
EST FAIT ! VOUS
N'AVEZ PLUS
MAL ! ?



" VOILÀ QUI EST
FAIT ! " FELIX !
MAINTENANT,
MES MAINS NE
M'APPARTIEN-
NENT PLUS...



--- NI AUCUNE
PARTIE DE MON
CORPS. JE SUIS
UN ROBOT,
CONDAMNÉ À
FAIRE TOUT CE
QU'IL ME
COMMANDERA !



MÊME PAS REMUER
UN DOIGT SANS SON
CONSENTEMENT !



MAIS SI ---
JE FELIX
REMUER LA
MAIN --- LA
LEVER ---



--- L'OUVRIR ---
LA FERMER ---



--- NE T'ILLUSIONNE PAS, MON
VIEUX. SI TU FELIX TOUT CELA,
C'EST PARCE QU'IL TE
L'ORDONNE PAR
TÉLÉCOMMANDE !

45-3



MAINTENANT, TU AS
SON APPAREIL DANS LA
NUQUE, MÊME SI TU NE
LE SENS PAS ---



TOUT DE MÊME
CURIEUX QUE JE NE
SENTE RIEN. POURTANT,
LES LAMES ONT
PÉNÉTRÉ PROFON-
DÉMENT ---



MAIS...
INCROYABLE !



IL N'Y A RIEN SUR MA
NUQUE --- IL N'A
PAS APPLIQUÉ LA
TÉLÉCOMMANDE ---



MAIS SI, JE T'AI APPLIQUÉ
LA "TÉLÉCOMMANDE", COMME
TU L'APPELLES ---
À TOI COMME
À TON
COMPAGNON !

45-4

JE L'AI INSÉRÉE DANS
VOTRE NUQUE UN COURT
INSTANT, POUR
SUPPRIMER LES
EFFETS DU RAYON
PARALYSANT.



LE RAYON AVAIT INTERROMPU
DES CIRCUITS NERVEUX.
LA TÉLÉCOMMANDE LES A
RÉTABLIS EN LES RENDANT
SENSIBLES AUX ORDRES
DONNÉS PAR RADIO-ONDES.
EN BREF, ELLE LES
NORMALISE.



TU VEUX DIRE
QUE MAINTENANT
--- NOUS
SOMMES
NORMALS ?
LIBRES ?



NON !



MAINTENANT TU ES
SEULEMENT MAÎTRE DE
TON CORPS, MAIS TU
N'ES PAS LIBRE... UNE
BANDE DE MÉTAL
MAGNÉTISÉ TE BLOQUE
SUR TON FAUTEUIL !



JE PUIS SEUL TE
LIBÉRER, EN...
DÉMAGNÉTISANT
LA BANDE.



45-5



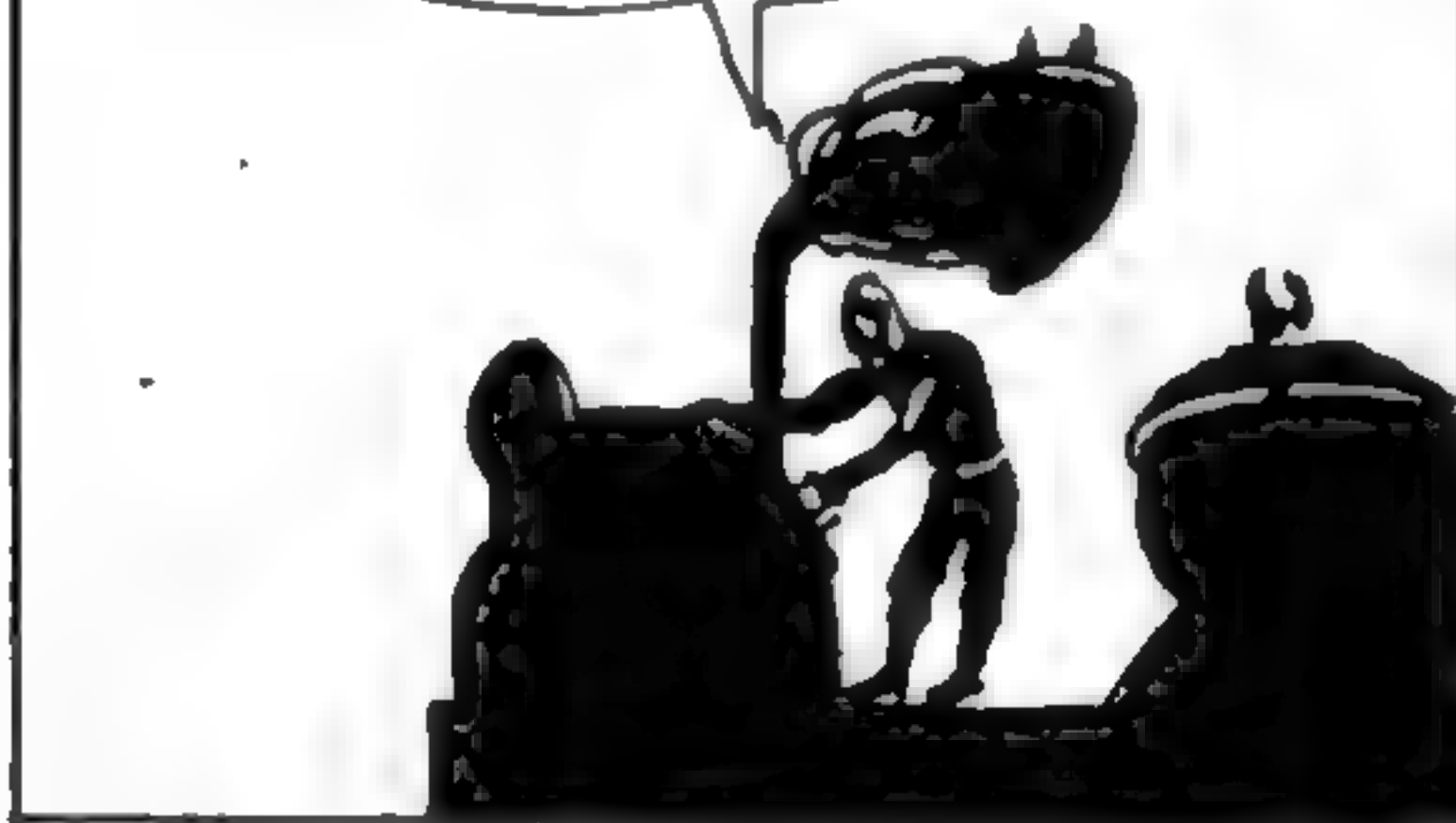


LES MONSTRES POUSSÈRENT
VERS EUX UN ÉTRANGE
APPAREIL.

NOUS ALLONS COMMEN-
CER TOUT DE SUITE À
VOUS IRRADIER. LE
TRAITEMENT EST
COMPLEXE ET NOUS
AVONS HÂTE D'AGIR !



BIENTÔT, VOUS
SEREZ DOTÉS
D'UN BEAU
CERVEAU
TOUT NEUF !



VOUS TRAHIREZ VOS
COMPAGNONS ET VOUS EN
SEREZ HEUREUX !

NON ! NON !
PLUTÔT
MOURIR !



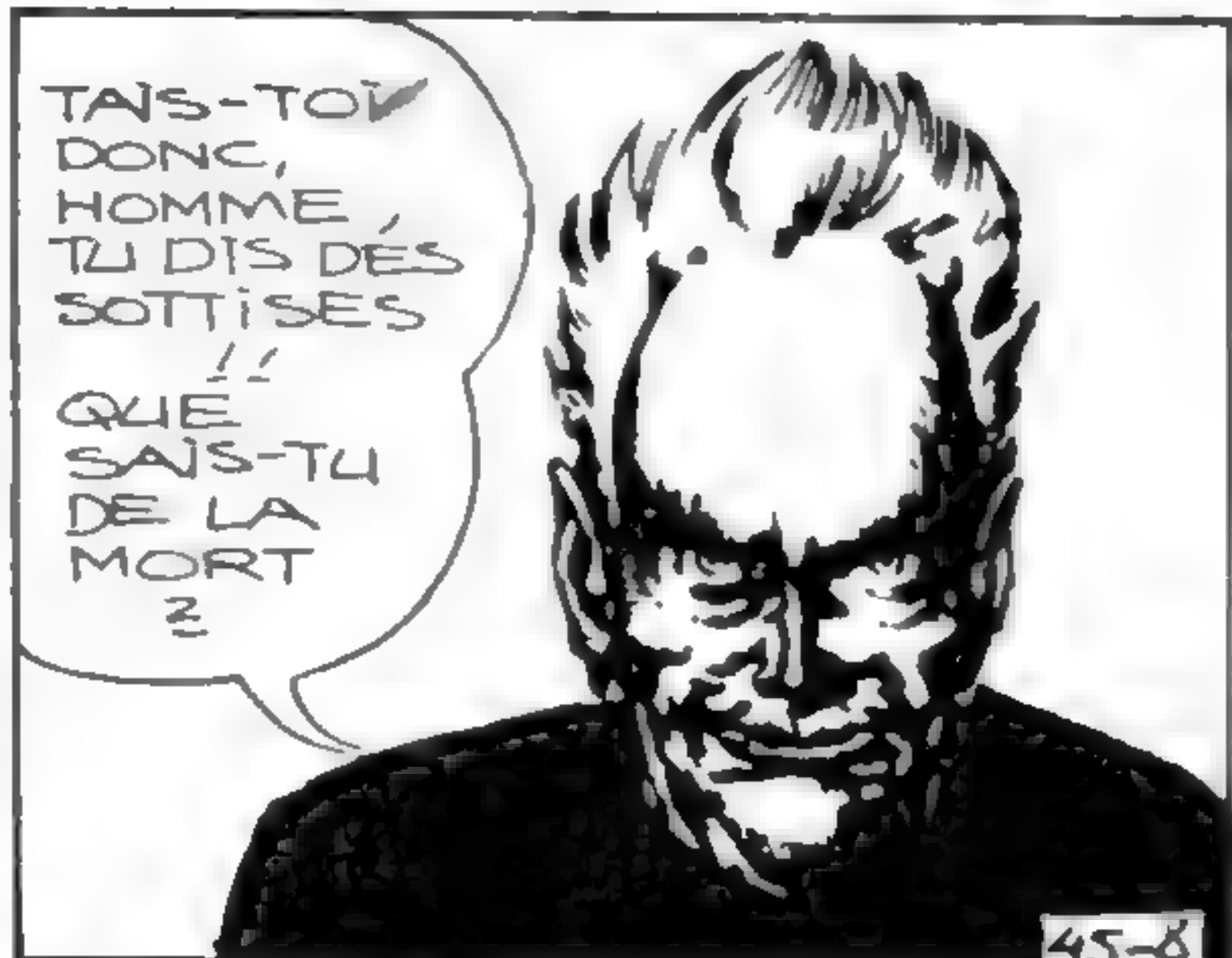
NOUS VOULONS EN
FINIR AVEC TOUS
CES GENS DU STADE.
NOUS NE POUVONS
PERDRE D'AVANTAGE
DE TEMPS.



UN CERVEAU DE KOL
N'EST PAS À DÉDAIGNER.
REGARDEZ TOUT CE
QUE NOUS AVONS SU
INVENTER !



TAIS-TOI
DONC,
HOMME,
TU DIS DES
SOTTISES
!!
QUE
SAIS-TU
DE LA
MORT
?



45-8



À L'AIDE D'UN
BISTOURI, LE KOL
INCISA LE POIGNET
D'ALBERTO...

LE SANG COULAIT À FLOTS
MAIS LE CORPS
D'ALBERTO NE RÉAGIS-
SAIT PAS.

IL A VRAIMENT
QUELQUE CHOSE !



JE NE
VOUDRAIS PAS
QU'IL MEURE .
DES HOMMES
COMME LUI,
PAS SI SÛR QUE
L'ON EN
TROUVE
BEAUCOUP .
JE VAIS LE
METTRE SOUS
LE DIAGNOSTOSCOPE
POUR VOIR
CE QU'IL A !



INCROYABLE !
CETTE
FROIDEUR ---
POUR LUI,
NOUS NE
SOMMES
QUE DES
BÊTES ---
PIRES,
DES
OBJETS !



SAVOIR CE
QU'IL FAIT,
MAINTENANT



45-10



SES DOIGTS
MULTIPLES
COURENT RAPIDE-
MENT SUR LA
CONSOLE ---



COMPRIS ! IL A
DÉ-MAGNÉTISÉ
LA BANDE POUR
LE LIBÉRER ---
OÙ VA-T-IL
L'EMMENER ?



VIENS, HOMME ! MES
APPAREILS TE
METTRONT EN FORME
EN UN INSTANT !



LE PREMIER DIRECT
D'ALBERTO ATTEIGNIT
LE KOL À L'ESTOMAC ---



LE DEUXIÈME,
À LA FACE ---



ALBERTO !
TU N'AS
RIEN ?

LE TRUC
A MARCHÉ,
LIEUTENANT !
PAS SI FORMI-
DABLE QUE
ÇA, LES
KOLS !

45-11

MON SOI-DISANT
ÉVANOUISSEMENT L'A
COMPLÈTEMENT DÉSORIENTÉ
--- JE VOULAIS QU'IL ME
DÉLIVRE, ET VOILÀ !



BRAVO ALBERTO !
FAMEUSE IDÉE QUE
TU AS EUE LÀ !
J'AI VU COMMENT
IL A DÉ-MAGNÉTISÉ
LA BANDE - ILYA
DES VOYANTS, À
CÔTÉ - ESSAYE !



BRAVO ! ---
JE SUIS
LIBRE À
MON TOUR
!



ET MAINTENANT,
LIEUTENANT ?

TROUVONS
LE MOYEN
DE FILER
LE PLUS
VITE
POSSIBLE !



ET NOUS
L'EMMENONS
AVEC NOUS !
NOTRE PREMIER
PRISONNIER
!



MAUDIT DÉTECTEUR ! UN
SYSTÈME D'ALARME QUI
SE DÉCLENCHE AUTOMA-
TIQUEMENT AU MOINDRE
DANGER POUR LES
KOLS !



45-12





45-14



PASSANT D'UNE MAISON À L'AUTRE
PAR LES TERRASSES, ILS
CHERCHAIENT À S'ÉLOIGNER LE
PLUS VITE POSSIBLE DU KIOSQUE,
OU PLUTÔT DE CE QU'IL EN
RESTAIT :



MAIS, OBLIGÉS DE
REDESCENDRE DANS
LA RUE ---

DEJÀ LÀ ! ILS
NOUS ONT
SUIVIS !



ILS ONT RÉAGI
ENCORE PLUS VITE
QUE PRÉVU ! UNE
VÉRITABLE
ARMÉE !

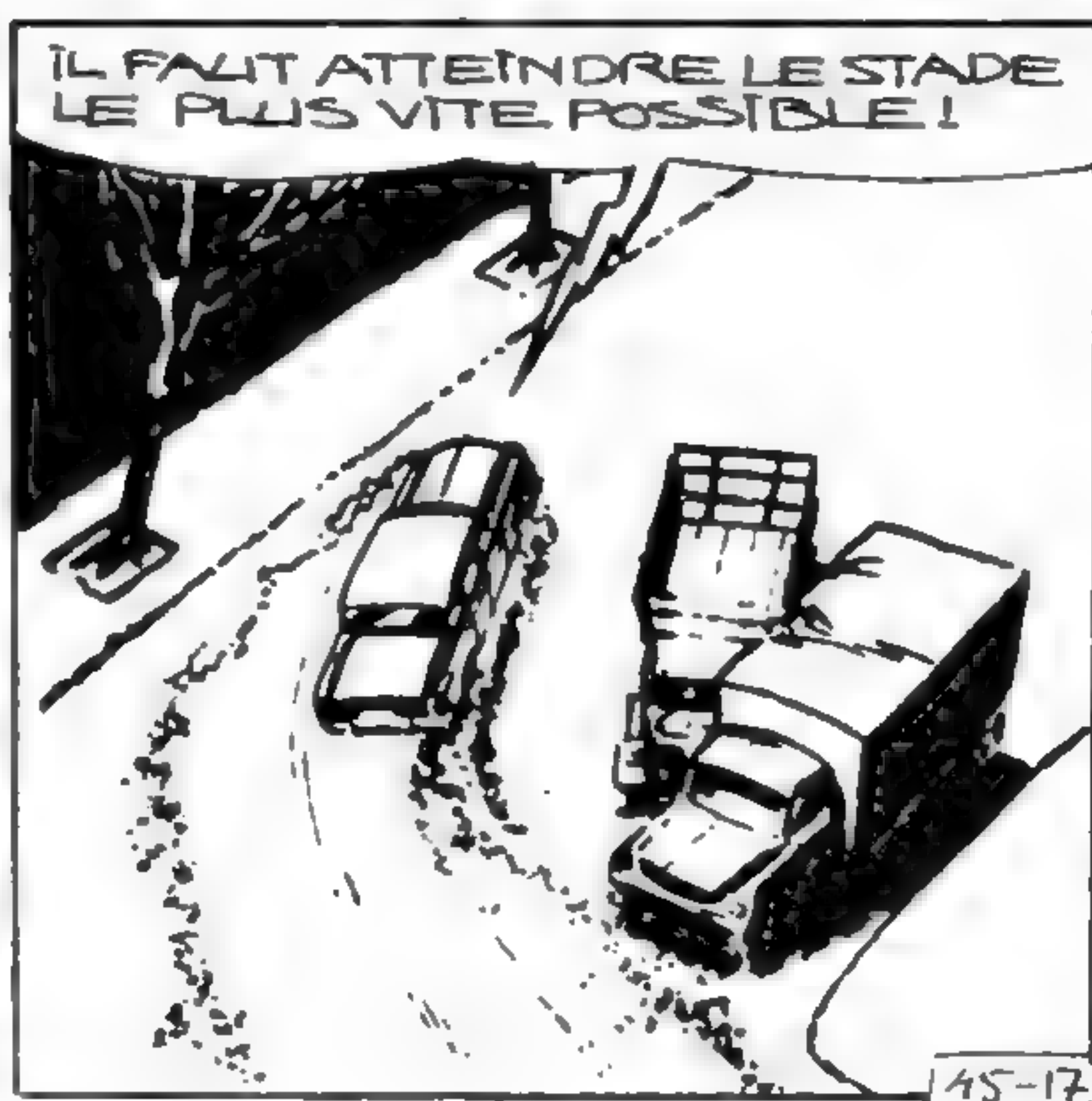
IL VA
FALLOIR
ABANDONNER
LE PRISONNIER,
SINON ---



NOUS
SOMMES
CERNÉS !



45-16



45-17

ILS RETRAVER-
SÈRENT LE
CHEMIN DE FER.
BIENTÔT, ILS
APERCEVAIENT,
AU LOIN, LA
COUPOLE DU
STADE DE
RIVER PLATE.



DES MONSTRES,
TOUT AUTOUR ! MAIS À
CETTE VITESSE, NOUS
FORCERONS LE
BARRAGE, AVANT
QU'ILS N'AIENT EU
LE TEMPS DE
RÉAGIR !



MAIS DANS
UN VIRAGE...

BON
SANG !



IL NE MANQUAIT
PLUS QUE ÇA !
IL VA falloir
EN DÉGOTTER
UNE AUTRE !

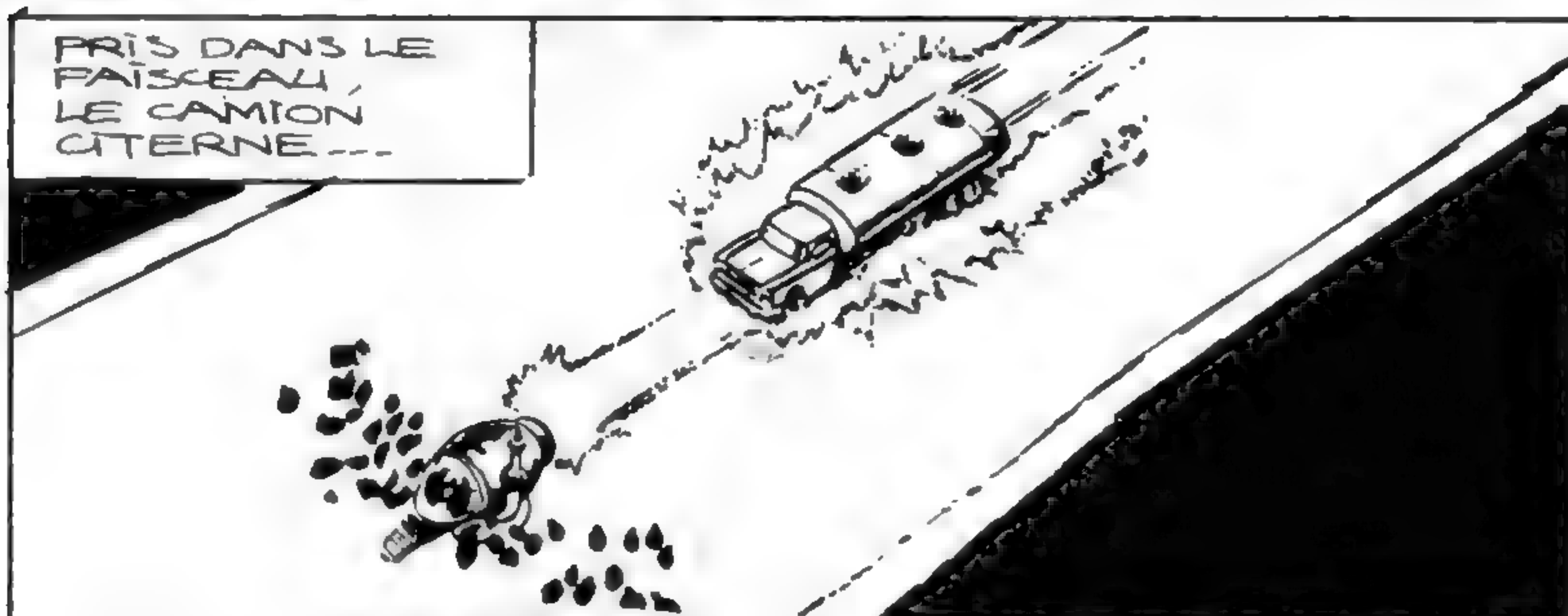
ESSAYONS
DE CONTINUER
À PIED. LE
STADE N'EST
PAS TRÈS
LOIN !



45-18







45-21



ALORS, LIEUTENANT ? JOLI FEU
DE LA SAINT-JEAN, EH ? ! NOUS
POURRONS BIENTÔT GAGNER
LE STADE !

UNE FOIS DE
PLUS, ALBERTO
— CHAPEAU !
ESPERONS
SEULEMENT
QUE NOTRE
PRISONNIER
SOIT
TOUJOURS
VIVANT !



TOUJOURS ÉVANOUÏ,
MAIS IL RESPIRE
ENCORE. FAIBLEMENT
ET IRRÉGULIÈREMENT
... IL FAUT ABSOLU-
MENT ARRIVER AU
STADE AVEC LUI, LE
RANIMER ET
L'INTERROGER !



JE CROIS QUE,
MAINTENANT,
NOUS POUVONS
Y ALLER !



IL FAUT FAIRE VITE !
S'IL NOUS CLAQUAIT
ENTRE LES DOIGTS,
TOUT SERAIT À
RECOMMENCER !

STOP,
LIEUTENANT !
STOP !



REGARDEZ
CE QUI
S'AMÈNE !

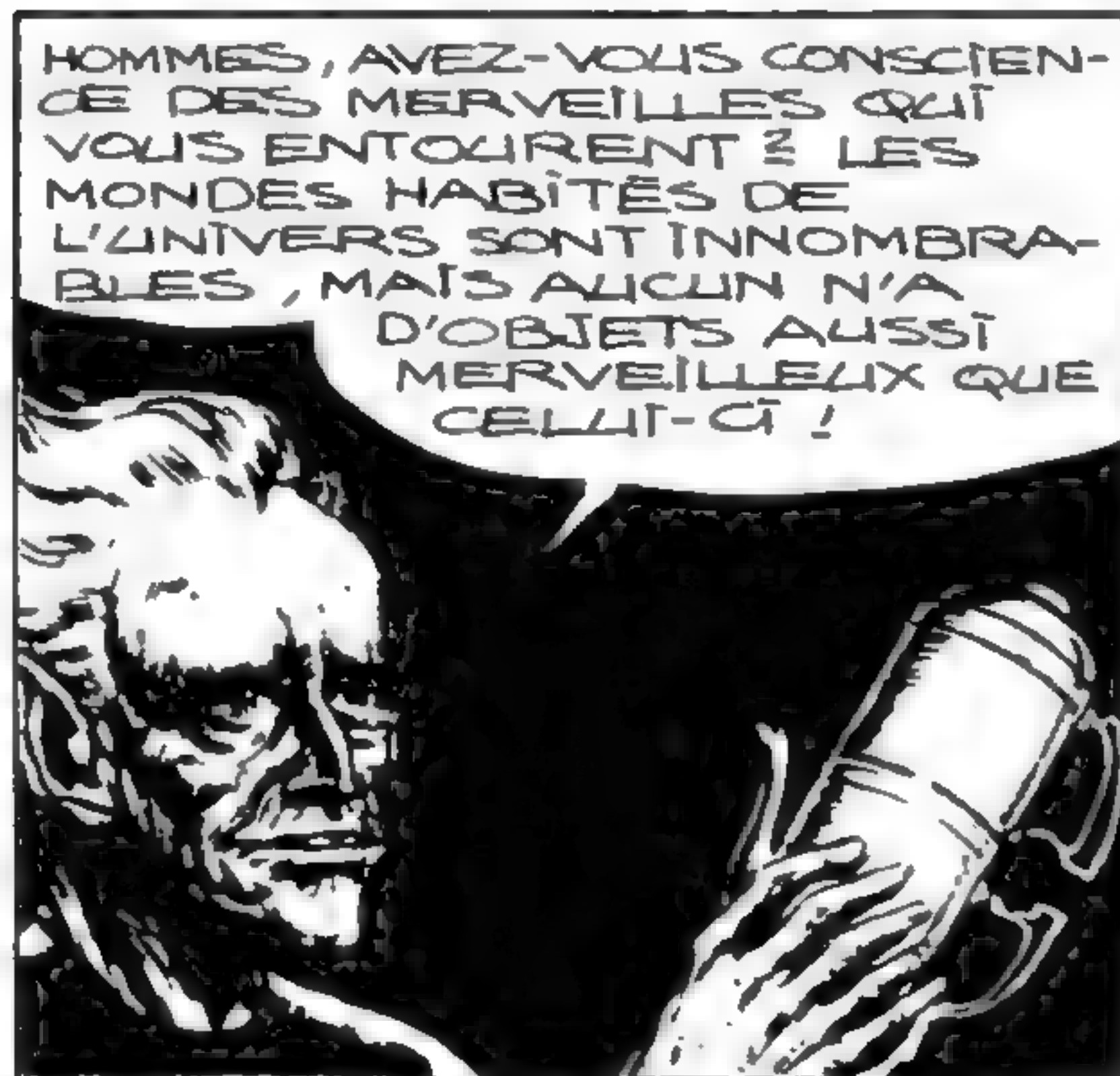
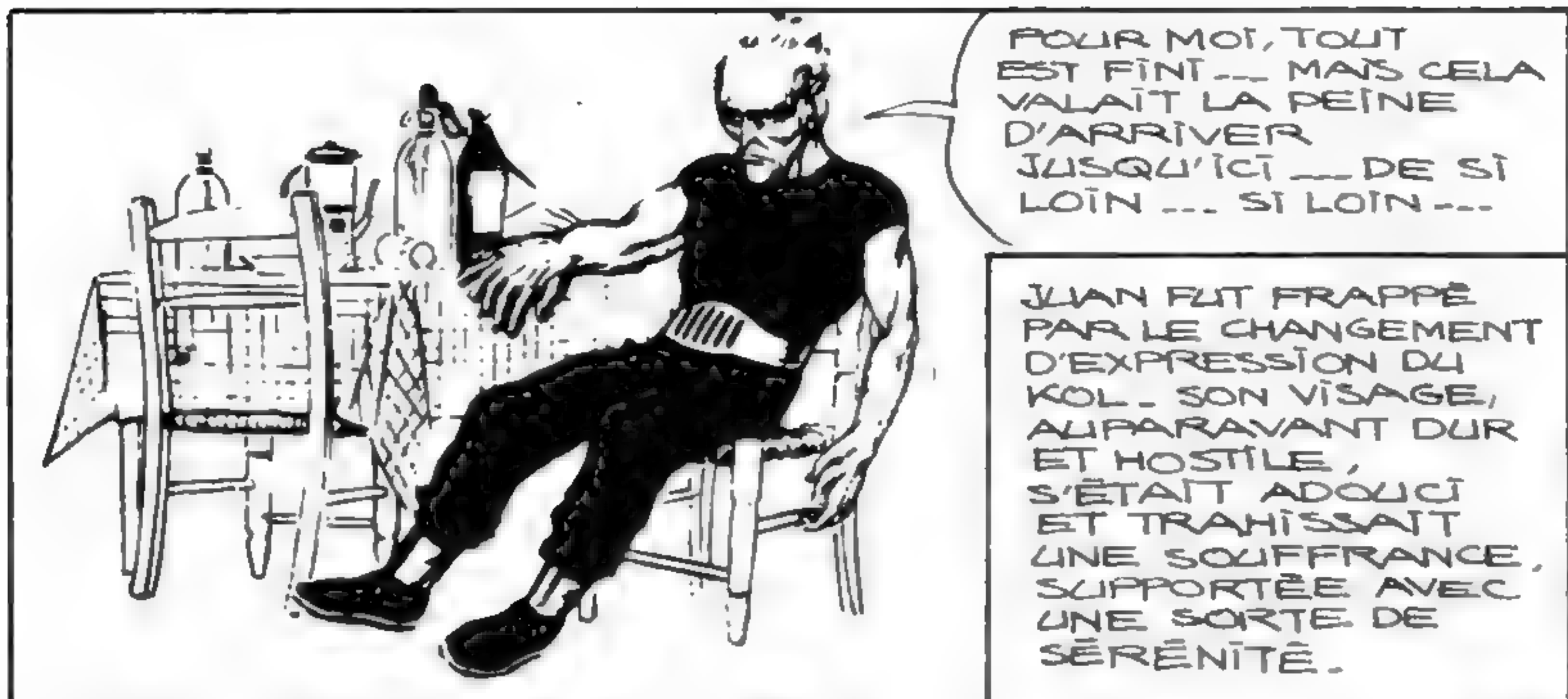
45-22





45-24





SON NOM NE VOUS DIRAIT RIEN. IMPOSSIBLE DE VOUS EXPLIQUER... JE PRÉFÈRE OCCUPER LE PEU DE TEMPS QUI ME RESTE À JOUIR DE CE QUI M'ENTOURE.



CHACQUE OBJET DE VOTRE MONDE TÉMOIGNE DE SIÈCLES DE GÉNIE, D'ART, D'AMOUR. POURQUOI CE RÉCIPIENT EST-IL CYLINDRIQUE ? POURQUOI LES PIEDS DE CETTE TABLE SONT-ILS AINSI ? JE NE LE SAURAI JAMAIS



DOMMAGE QUE L'HOMME N'APPRÉCIE QUE CE QUI EST RARE ET PRÉFÈRE UNE VULGAIRE PÉPITE D'OR AUX FEUILLES D'UN ARBRE, AUX PLUMES D'UN OISEAU

POURQUOI PARLES-TU À VOIX SI BASSE, KOL ? TU PARAIS FATIGUÉ...



JE ME MEURS, HOMME.



INSTINCTIVEMENT, JUAN SE RAPPROCHA, MAIS...

NON, LIEUTENANT ! C'EST PEUT-ÊTRE UN PIÈGE !

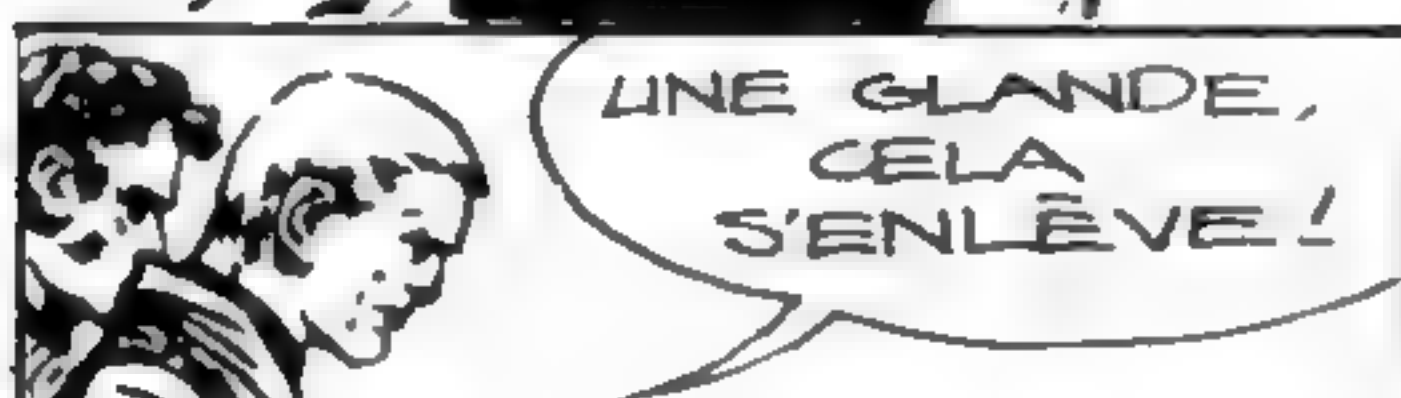
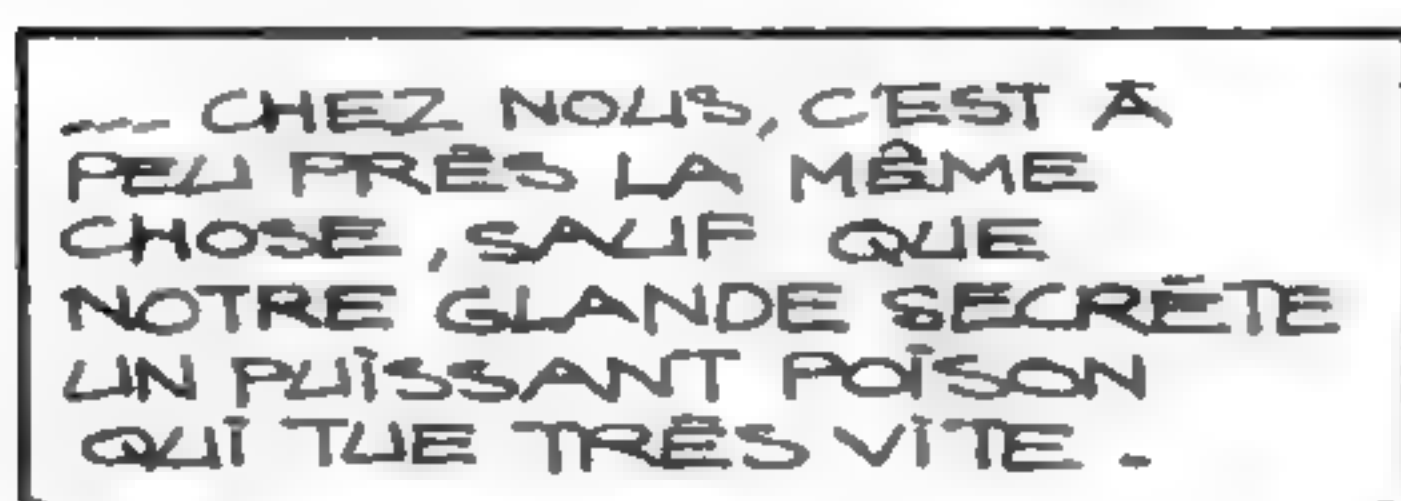


NON, HOMME. JE MEURS VRAIMENT !

LE COUP DE POING DE MON AMI ?



45-27



TU PARLAIS DE MAÎTRES...
VOUS N'ÊTES PAS LES
MAÎTRES DE CES MONSTRUEUSES
PUCES... DE CES
HOMMES-ROBOTS... ?



DE PLUS EN PLUS PÂLE...
IL RESPIRE DIFFICILEMENT...

JE CROIS QU'IL NE
PARLERA PLUS... AH !
IL SEMBLE FAIRE UN
EFFORT SURHUMAIN
...IL SE RESSAISIT !



IL DEMEURA UN LONG
MOMENT SILENCIEUX,
LES FIXANT INTENSE-
MENT, COMME
REFLECHISSANT À LA
TERRIBLE RÉPONSE
QU'IL ALLAIT LEUR
FAIRE.



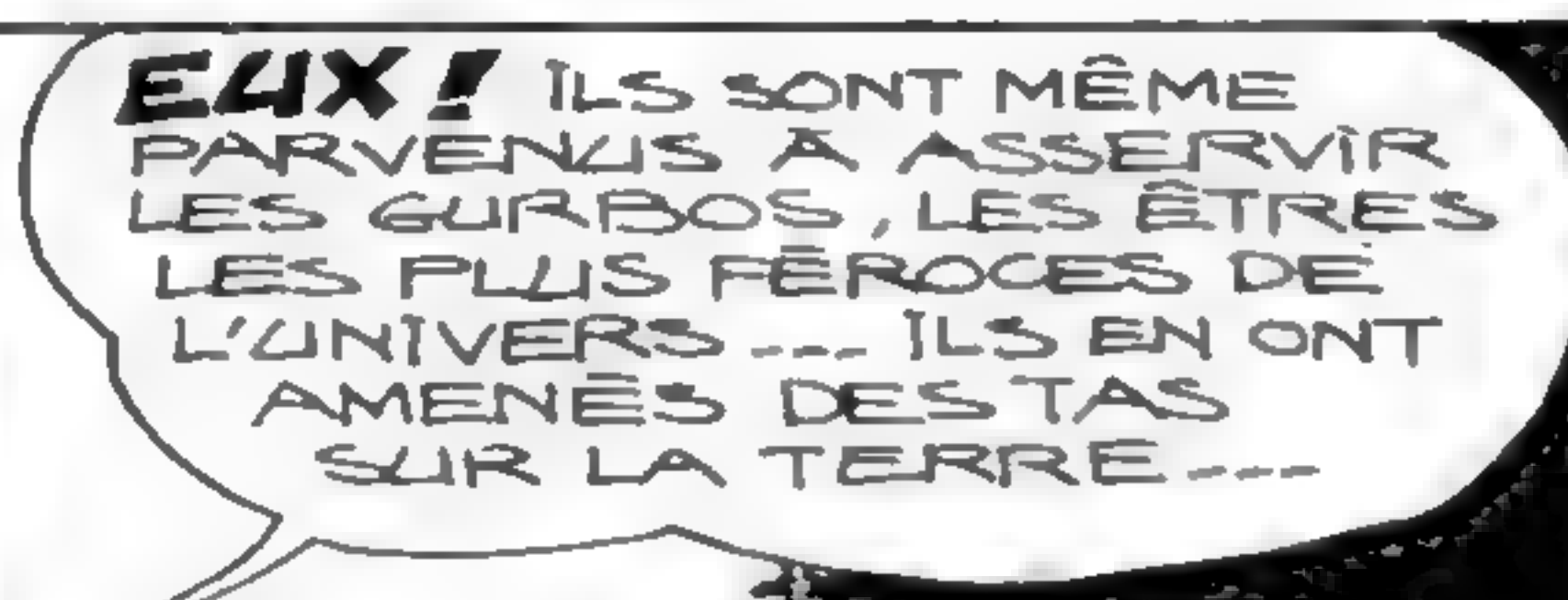
NOUS AUTRES, KOLS,
VIVIONS SUR UNE PLANÈTE
DE NEIGE ET DE GLACE
...UN MONDE MERVEIL-
LEUX ÉCLAIRÉ PAR
DEUX SOLEILS...



UN JOUR, ILS SONT ARRIVÉS,
ILS NOUS ONT GREFFÉ LA
GLANDE DE LA TERREUR
...POUR NOUS SOUMETTRE...
ILS NOUS EMMÈNERENT
SUR DES PLANÈTES
LOINTAINES,
D'AUTRES
MONDES...

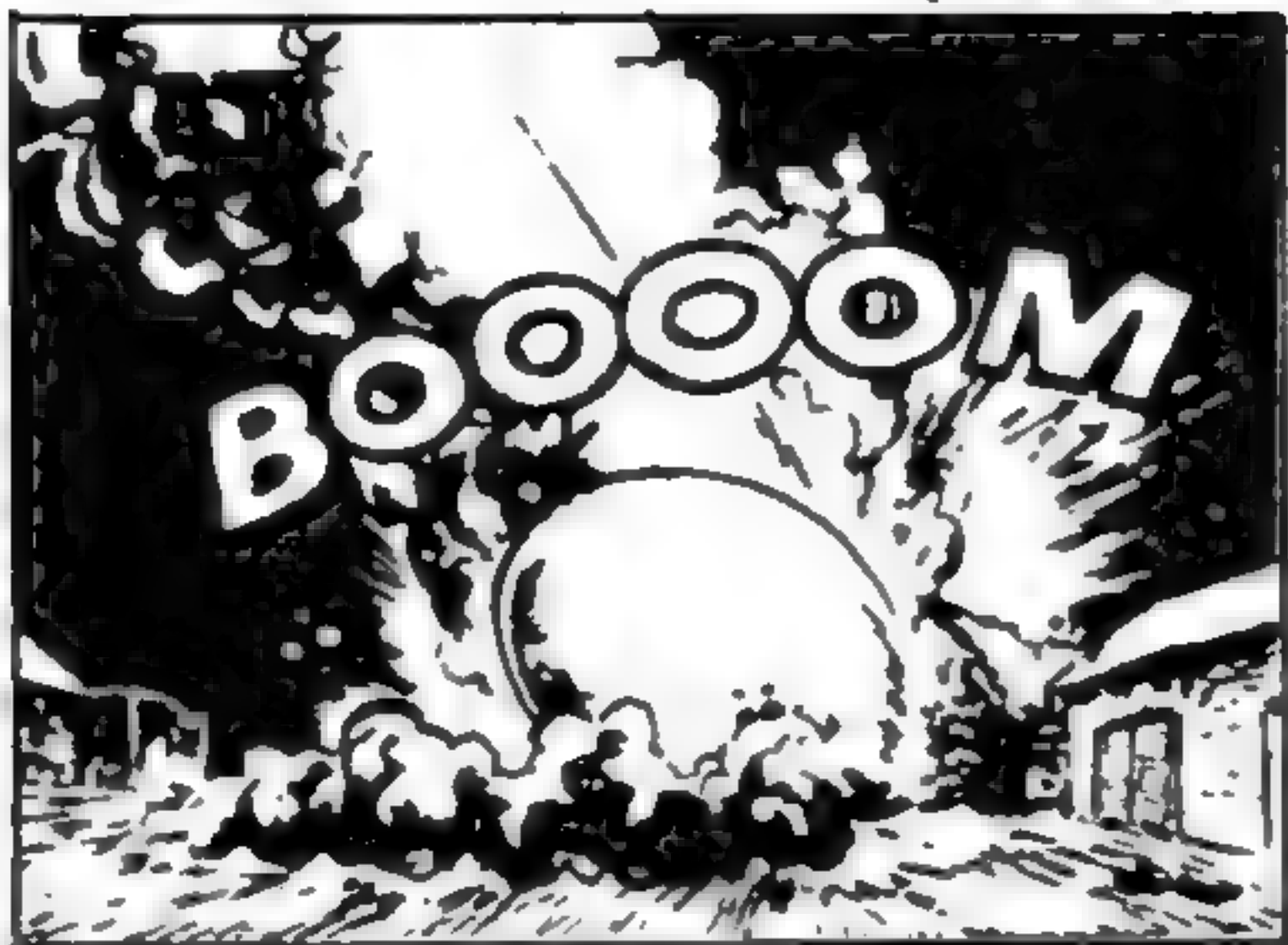


45-29

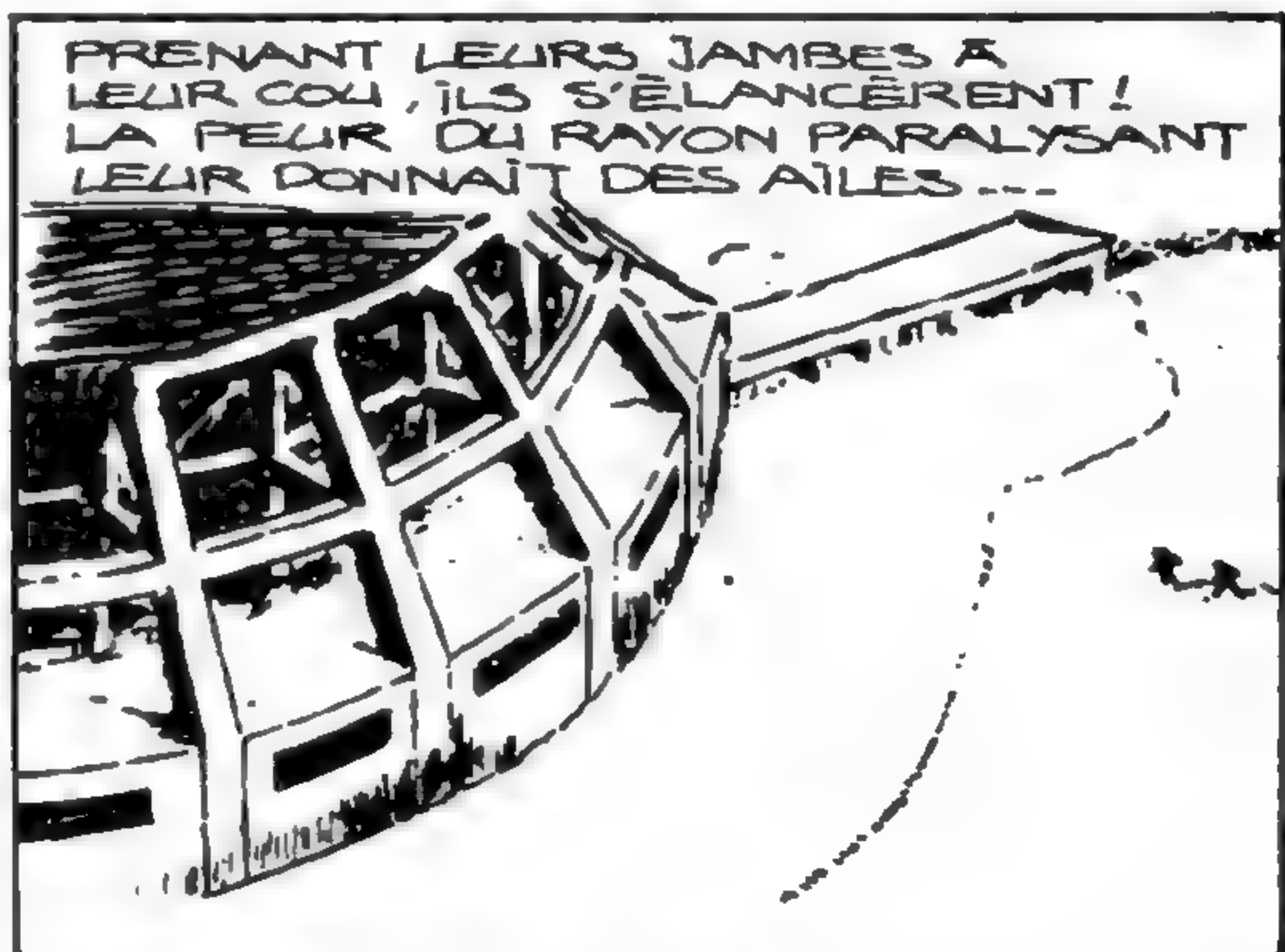










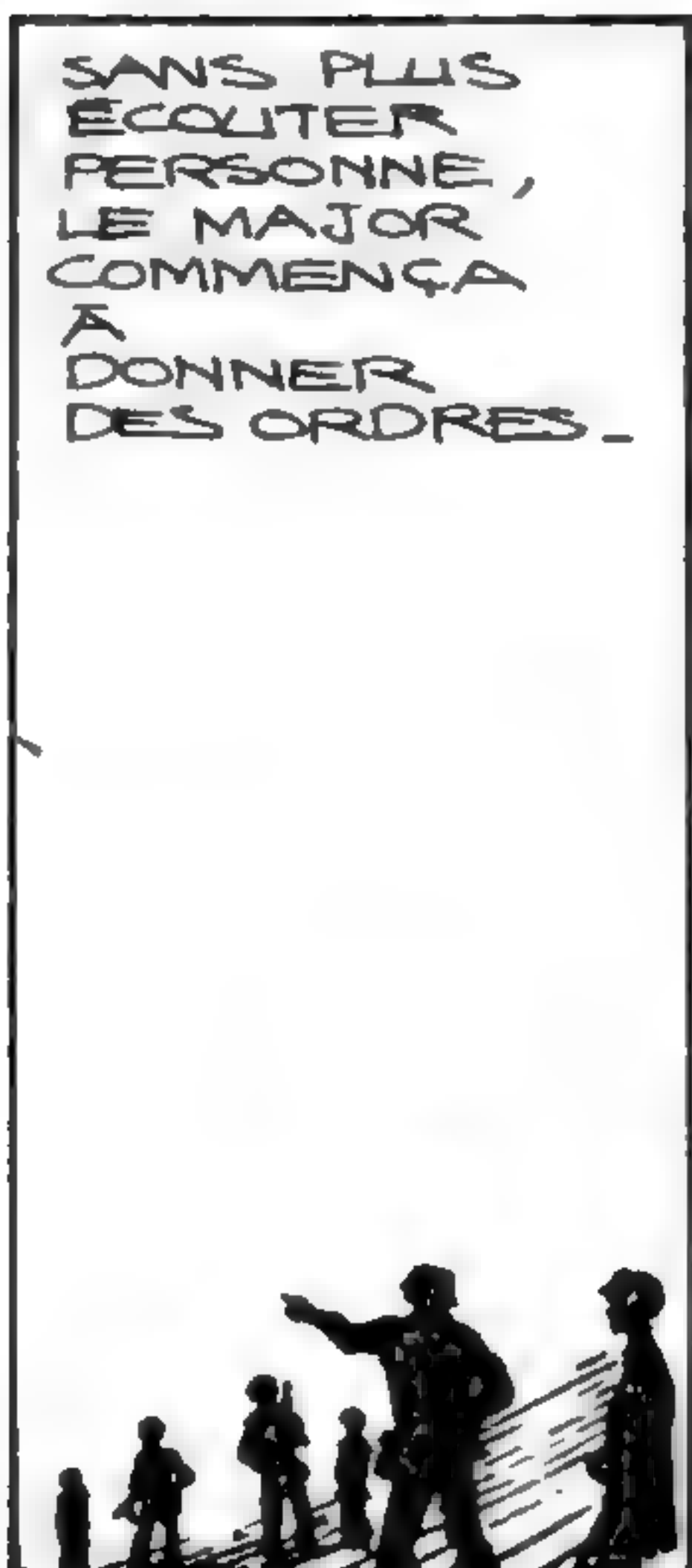
















FERRI ÉTAIT-IL
SINCÈRE OU
VOULAIT-IL
SEULEMENT NE
PAS PEINER
SON AMI ?

QUE VA-T-IL SE
PASSER ?...

NE MANQUEZ PAS
DE RETROUVER
LES DÉFENSEURS
DE BUENOS AIRES
DANS

ANTARÉS N° 46

FIN DE L'ÉPISODE ---

46-42

NON! RIEN NE PEUT ARRÊTER

JANUS STARK

CAR GRÂCE À SES
POUVOIRS SURNATU-
RELS IL SE SORT
DES SI-
TUATIONS
LES PLUS
EXTRA-
VAGANTES

LISEZ
TOUS
LES
MOIS



JANUS
STARK

LINE PRODUCTION

MON JOURNAL

ÉCOEURÉ PAR LA DURETÉ ET
LA CUPIDITÉ DE SON PÈRE, LE
JEUNE KEITH MORRISON
QUITTE SA FAMILLE ET
PREND LA
DÉFENSE DES
INDIENS.



C'EST LE RÉCIT DE SES
AVENTURES QUE VOUS PRO-
POSE TOUS LES MOIS

EL BRAVO

AVEC LA SÉRIE
INTITULÉE



WESTERN FAMILY

EL BRAVO

À NE PAS
MANQUER!



C'EST
UNE
PUBLICATION

MON JOURNAL



Directrice de publication : Bernadette Ratier. Comité de direction : B. Ratier,
B. Faure, M. Challet. Loi n°49.956 du 16 juillet 1949, sur les publications
destinées à la jeunesse. Aut. lég. n°13.41 du 27-4-46. Dép. lég. 5 JUIN 1982
N° Imp. 710 Imp. MONT-LOUIS P.R. CLERMONT-FD.
Distributeur M.L.P. N° C.P.P. 60906